

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Fernel, Jean / Provanchières, Simon de. La chirurgie de Fernel, translatee de Latin en François, illustree de briefves annotations et d'une Methode chiurgique par Simeon de Provanchieres, Medecin à Sens, et de Monseigneur l'Illustissime et Reverendissime Cardinal de Guyse, Archevesque et Duc de Rheims, premier Pair de France**

*Paris, G. Chaudière, 1579.*

*Cote : 30953 (1)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30953x01>

LA  
CHIRURGIE DE  
FERNEL, TRANSLA-  
TEE DE LATIN EN  
François, illustree de briefues annota-  
tions & d'une Methode chirurgique  
par Simeon de Prouâchieres, Medecin  
à Sens, & de Monseigneur l'illustrissi-  
me & Reuerendissime Cardinal de  
Guyse, Archeuesque & Duc de Rheims,  
premier Pair de France.



*Florimond  
Chirurgien*

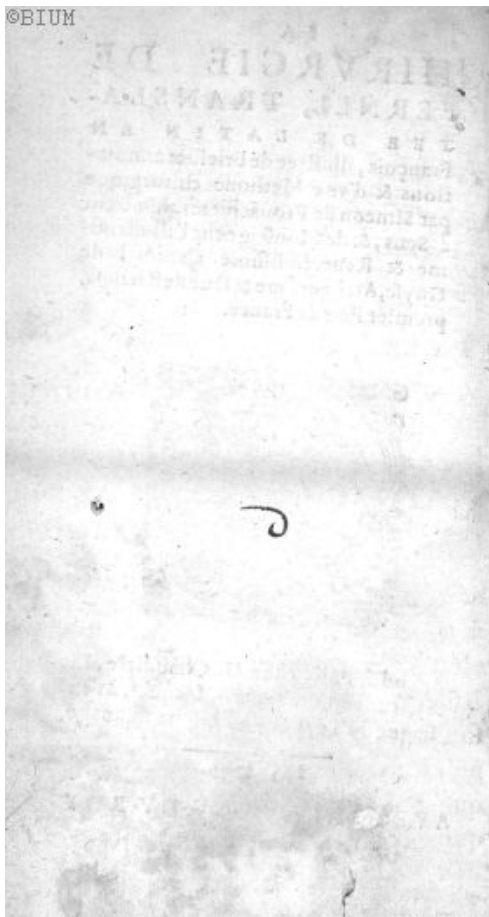
Se vend à Paris chez G. Chaudier  
braire demourât Rue S. Jacques, à l'en-  
seigne du Têps & de l'Hôme Sauvage.

1 5 7 9.

AVEC PRIVILEGE DV ROY

30953







A MONSEIGNEVR  
L'ILLVSTRISSE  
& Reuerendissime Car-  
dinal de Guyse, archeuef-  
que & Duc de Rheims,  
premier Pair de France.



Monseigneur, tandis que  
ie fay exercice de ma  
profession en la ville de  
Sens, ie me dispose ordi-  
nairement à receuoir vos comman-  
demens, pour vous rendre en mon  
estat le seruice que ie vous doibs.  
En signe de quoi i'ay fait mettre  
sous la Presse la Chirurgie de Fer-  
nel de ma traduction, avec quel-  
ques faciles & brieues Annotatiōs,  
que i'ay adioustees, pour faciliter

A ij

## EPISTRE.

la lecture de l'Autheur. Encore me suis-je auanturé de leur donner la compagnie d'un petit traité qui est mien : ie l'ose dire mien, ores qu'il soit fait à l'ayde d'Hippocrates, de Galien & autres des plus signalez de la medecine, ny n'en rougirai pas pourtant : car ie croi qu'il en fera mieus venu. Mais j'ay peur d'une seule chose, qu'il ne soit mal-seant de vous offrir & dedier un si petit labeur : toutefois puis qu'il est fait sous vostre Nom, & en contemplation de la chose publique, ie ne pouuois l'adresser mieus qu'à vous, Monseigneur, auquel appartient de disposer de moi comme de vostre tres-humble & tresobeissant seruiteur & medecin. Puis encore que de fait il soit petit, si est il bien grand de volonté, laquelle se manifeste aussi bien en petites, comme en grandes choses.

## EPISTRE.

Ioint que par vostre moien i'esper-  
re à l'aduenir m'exercer en vn sub-  
iet de plus haute entreprise & plus  
digne de vous, duquel les arres  
présentes verront le iour, assistees  
de vostre faueur.

De Sens ce premier iour de  
May 1579.

Vostre treshumble ser-  
uiteur & Medecin

PROVANCHIERES.



## A MESSIEVRS DE SENS.

**M**essieurs, c'est vn bon œu-  
re & fructueus à la chose  
publique de faire bien,  
deuëment & avec diligence l'estat  
auquel on est appellé, si cela est re-  
commandable en tous, à plus forte  
raison es Medecins, qui manient  
vne art salutaire, d'importance &  
presque diuine, en consideration  
de la santé, chose si precieuse, que  
sans elle la vie est destituee de tout  
plaisir. Or, grace à Dieu, ceus qui  
exercent la Medecine en vostre  
ville s'estudient à fructifier en leur  
estat, par vne continuation d'estu-  
de. Et en signe de ceste singuliere

## EPISTRE.

affection, pour l'auancement des  
Chirurgiens, qui ont vn mesme  
voeu, i ay fait parler François à la  
Chirurgie de Fernel, illustree de  
mes Annotations, pour suppleer le  
defaut de ceus, qui n'ont intelli-  
gence de la langue Latine, & enri-  
chir la nostre d'vn si beau & spe-  
cieus traitté, que celui de Fernel.  
Encore l'ay-ie accõpaigné de mon  
petit & compendieus discours, sur  
la curation vniuerselle des mala-  
dies externes, leurs faisant voir le  
iour sous l'authorité de  
gneur l'Illustrissime & Reueren-  
dissime Cardinal de Guise, pour  
le bien & vtilité publique, & si-  
gnamment de vostre ville, en fa-  
ueur de laquelle, & sous vn mes-  
me nom, j'espere laisser à la poste-  
rité vn meilleur tesmoingnage de  
ma bonne volonté, si Dieu conti-  
nue encore quelques ans le cours



## EPISTRE.

de mayie . Et ce pendant , Mes-  
sieurs, ie le prieray pour la conser-  
uation de vostre santé.

De vostre ville de Sens ce pre-  
mier iour de May 1579.

Vostre humble seruiteur  
& affectionné cōcitoien

PROVANCHIERES.



## TABLE.

Table des principales matieres contenues en ce petit Traitté, en laquelle le nbre demonstre le feuillet, a la premiere page, b la seconde.

**A**bsces que c'est 35. a. 56. b.

**A**bsces suppurát par fois avec fiebure, & par fois non. 57. b. 78. a.

**A**chor que c'est. 3. b. 46. a.

**A**neurysme que c'est. 23. b. 32. b.

**A**lphus que c'est. 48. b. 51. b.

**A**theroma que c'est. 54. b. 57. a.

**A**uincenne confond mal le herpes avec la verrue fourmis. 41. a.

**B**

**B**rchocele que c'est. 18. a. 28. a.

**Q**u'elle n'est pas faite seulement par fluxion externe. 28. b.

**B**ube que c'est 35. a. 40. a.

## TABLE.

Deus especes de bubes.	b. libid.
Bubon que c'est.	8. a. 12. a.
Bubon pestilentiel n'a esté cogneu par les anciens.	12. a.
Cal que c'est.	43. b.
Cerion que c'est.	43. b.
Chancre que c'est.	20. a. 24. a.
Chancre de quel humeur il est pro duit.	31. b.
Charbõ & ses differéces.	8. b. 12. b.
Charbõ malin.	14. a.
Charbõ fait du sang corromu & sans conuerfion.	14. a.
Chirurgie partie de la medecine.	1. b. 2. b.
Chirurgie en quoi elle cõsiste.	2. b.
Chironia vlceres.	74. a. 81. a.
Cholere & ses especes.	38. b.
Clou espece de verrues.	45. a.
Collifion que c'est.	60. a.
Congestion que c'est.	5. b.
Contrefente du test.	6. b.

## TABLE.

Contusion que c'est. 60.a.

## D

Diuision de la medecine. 2.a.

Defedations du cuir. 48.a.

Deformitez naturellement desplai  
santes & les beautez au contraire  
plaisantes. 15.a.Differéce entre tumeur, tubercule  
& pustule. 4.b.

Dothien que c'est. 9.a.

## E

Ectymata d'Hippocrates, 14.b.

Elcydrion que c'est. 46.b.

Epinyctis que c'est. 10.a. 14.b.

Epulis que c'est. 22.b.

Erysipele que c'est avec ses diffé  
rences. 33.a. 39.b.

Eschaubouillure. 35.a.

Emoitoires parties imbecilles, 12.a.

## F

Fauus que c'est. 43.b.

Feu saint. 33.b.

Feu saint Antoine. 52.b.

## TABLE.

Fluxion que c'est.	5.b.
Fic que c'est.	22.b.
Fractures des os avec les signes & accidens.	48.a.98.b.
Furoncle que c'est.	9.a.14.b.
G	
Galle ou rongne avec ses especes & differences.	36.b.41.a.43.a.
Gangrene que c'est & comment elle aduient.	52.b.56.a.
Ganglion que c'est.	18.a.28.a.
Glandule que c'est avec ses differences.	18.b.19.a.
Goitre ou hargne gutturale,	18.b.
H	
Humeurs naturelles comment elles produisent les tumeurs.	5.a.
Herpes que c'est.	35.b.46.b.
Hydroon que c'est.	42.b.45.b.
I	
Ignis perficus que c'est.	13.b.
Impetigo que c'est avec ses especes.	36.b.

## TABLE.

## L

Lentille deformat ed u cuir.	49.a.
Lichen que c'est.	37.a. 41.b.
Lepre espece de rongne.	38.a.
Leucé espece de vitiligo.	48.b.
Luxatiō & ses differēces.	46.a. 92.a
Luxation des parties declarees par leurs propres signes.	46.a.

## M

Melancholie avec ses differences & especes tant naturelles que non naturelles.	29.b.
Melancholie n estre faite ny par aduſtiō de ſang, ny de pituite.	31.a.
Maladies des os.	8.b.
Meliceris que c'est.	54.b.
Melaſma.	51.a.

## O

Oedeme que c'est avec ses differences.	15. 16. 25.
Oedeme estre autre chose que la tumeur oedemateuſe.	26.a.
Ouverture des veines.	50.b.

## TABLE.

## P

Papula que c'est.	35.a.40.b.
Parotide froide.	19.a.28.b.
Pelioma que c'est.	51.a.
Phagedæna vlcere.	22.a.73.b.
Phlegmon que c'est avec ses differences.	6.b.7.a.11.b.
Phlictenæ & phlicrides que c'est.	34.b.
Phygetlon que c'est.	8.a.12.a.
Phyma que c'est & en combien de sortes il est pris.	7.a.12.a.
Pituite quelle portion du sang & ses differences.	24.b.25.a.
Playe que c'est, ses especes & differences.	60.a.
Playe en quoi elle est differête de l'vlcere.	66.b.
Playes en diuerfes parties faites, remarquees par leurs propres signes & accidens.	69.83.b.
Poireaus avec les differéces.	44.a.
	47.b.

## T A B L E.

Polypus que c'est.	22.b.
Pfora que c'est.	37.b.
Pus comment est fait.	77.a.
Pus louable quel.	79.b.
Pustule que c'est.	42.a.

## R

Rougeolle que c'est.	15.a.
Rongne & ses especes.	36.b.43.a.
Rupture que c'est.	60.a.
Regeneration de la veine.	68.b.

## S

Sang cause du phlegmon.	7.a.
Sang en combien d'especes il est distribué.	11.a.
Sanie que c'est.	72.b.78.a.
Sang tresor de nature.	24.a.
Sang cause du charbon.	13.a.
Sinus que c'est.	55.a.58.a.
Scirrhe avec ses differences, signes & causes.	17.a.27.a.
Sarcoma.	22.a.32.a.
Solution d'vnité & ses differences.	58.b.



## TABLE.

Sordes que c'est.	63.a.
T	
Taches perpetuelles.	50.a.
Taches recurrentes.	52.a.
Telephia vlceres.	74.a.81.a.
Teigne que c'est.	46.b.
Terminthus que c'est.	10.a.
Tumeur & ses differences.	3.a.
V	
Varice que c'est.	23.a.32.b.
Verolles.	15.a.
Verrues & especes.	44.a.47.a.
Vibex que c'est.	51.a.
Vlcere que c'est.	71.a.76.b.
Virus que c'est.	72.b.
Vitiligo & ses especes.	48.a.51.b.
Vlcere nomodes.	73.b.
Vlcere corrosif.	73.b.
Vlcere cacoethes.	74.a.
Vlcere putride.	81.a.

LA CHIRVRG DE FERNEL. 11



## PREFACE DE FERNEL

SVR SA CHIRVRGIE.



LA CHIRVRGIE faisoit partie de la medecine premieremét, & la tenoit on pour telle, comme estans toutes deus issues de mesmes auteurs. Aussi la chirurgie & la medecine s'accordent en reigles & preceptes, & sont enseignees par mesmes maximes. Mais par laps de temps, afin que la grandeur & dignité de la medecine eust plus de lustre, les Medecins secouans le ioug de toutes œuures manuelles, les ont quittees & transportees aux Chirur-

B

## LA CHIRURGIE

giens & apothicaires ministres de leur art, se reseruat à bon & iuste tiltre la science fondée en raison & conseil, comme partie plus noble, plus liberale, & qui leurs appartenoit en propriété. Atant les chirurgiens ont eu d'entree la sollicitude & soing de reduire les os luxez, refouder les rôpus, les redresser & repousser en leur propre & naturelle place. Par apres ils sont entrez en possésiõ de traiter les playes & vlcères, finalement les absçés & tumeurs suppurantes par application manuelle avec tentes, charpies, plumaceaus & linges gresléz d'onguents. Toutes autres maladies externes peuuent estre medecinees & pensees sans la chirurgie, toutefois assez souuent elle atente, & s'entremet par entreprise de les traiter. Neantmoins

presques toutes procedēt de cause interne de laquelle l'observation & curation appartient pleinement à la medecine: voire que le medecin cognoit l'estat de toutes choses externes traittables à la main, obserue & conduit l'œuvre du chirurgien, leq̄l, en ce qui touche le point de science, abandonne le premier lieu d'honneur au medecin, comme respectiuellement le medecin le quitte au chirurgien, quant à l'usage & œuvre de main.

## ANNOTATIONS.

La Chirurgie dit Fernel faisoit partie de la medecine d'entree, encore fait elle maintenant. Car la medecine est bastie de trois parties Diēte, medicament & chirurgie, par lesquelles le corps humain, assailli dedans & dehors d'infinies maladies, peut estre secouru: Cela est vulgaire & notoire à chacun. Or comme vn corps ne seroit tenu pour entier qui auroit faute d'vn membre, aussi ne pourroit on dire que la medecine ne fust defectueuse, si la chirurgie luy

*Gal. lib. de  
part. art.  
med.*

## LA CHIRURGIE

manquoit & pourtant elle luy demeurera partie comme au commencement, fors en execution & operation de laquelle parle Fernel. Car quãd les premiers fondemens de la medecine furent jettez, le medecin faisoit office de chirurgien indifferemmẽt, & sans distinction. Il me semble qu'à ceste occasion Hippocrates en la plus grãde part de les œuures instruit en commun tant le chirurgien que le medecin. Depuis le medecin comme vn patron en vne nef, vn gouverneur en vne ville, cõme dit Auenzoar, a commandé au chirurgien l'œuure de main, & a reserue à soi la chirurgie enseignate, ainsi l'appelle falco, par laquelle il gouuernẽ & conduit la prattiquante. Atant les chirurgiens.) Icy est remarquẽ iusques où doit proceder l'office du chirurgien, qui du temps de Galien a esté borné & limité, ne maniant que les fractures, dislocations, playes & vlcères. Encore n'estoit il admis en la possession des tumeurs contre nature. Tant y a que maintenant son operation consiste en cinq, à curer les tumeurs contre nature, traiter les playes, penser les vlcères, reduire les os luxez, rhabiller les fracturez dequoy nous peuuent faire foy infinis personnaiges de la famille des grecs & arabes, à l'exemple desquelz Fernel avec les modernes maintient les chirurgiens en vne si belle possession, qui en consideration d'vne si ample

Lib. 14.  
meth. & in  
fin. 6.

DE FERNEL. 3  
estendue admoneste le Chirurgien, de  
demeurer en ses limites sans entreprise &  
vsurpation.

CHAPITRE PREMIER  
DES DIFFERENCES DES  
tumeurs contre nature.

**L**E Sang, la Cholere, la Gal. lib. 13  
Melâcholie, la pituite, Metb. &  
l'humeur sereuse, la ven lib. de caus.  
tosité, produisent les morbos.  
maladies, qui par le vice des hu-  
meurs naissent aux parties exte-  
rnes, soit avec tumeur, soit sans tu-  
meur. Or l'humeur quant à sa  
qualité est violente ou corrosiue,  
douce ou benigne. Elle se iette  
quelquefois sur le cuir seul, quel-  
quefois outre le cuir penetre ius-  
ques à la chair, au tendon & à  
l'émôctoire si elle se pousse sur le  
cuir seul, c'est ou sur le superfici-  
el, que lon appelle epiderme, ou  
sur le ioignant au dessous, que

*Gal. lib. 3.  
de symp.  
caus.* lon nomme vray. Mais d'abondant l'humeur change & transforme en sa nature la partie quelle charge, côme il aduient en la lepre & en alphas: ou bien estant semee & respendue parmi la substance de la partie, luy imprime le vice de sa qualité. Voila les propres differâces des affections externes cōsiderables & accommodees à la curation d'icelles. Doncques leur propre & coniointe cause, est vn amas d'humeur vitieuse accumulee contre nature par cōgestion, ou fluxion. Congestion contre nature se fait petit à petit, estans les humeurs distribuees à la partie en lieu de nourriture. Car depuis que la partie est si imbecille, quelle ne puisse cōmuer en sa propre substance la nourriture qui luy est transmise: on bien qu'elle est si

corrôpue, qu'elle mesme la corrompe, sans qu'elle sçache se descharger en reiettant les superfluitez qui sont la engendrees, force est qu'il se face quelque congestiô cõtre nature. Fluxion c'est vn impetueus & soudain desbordement d'humeur en plus grande quantité qu'il n'est de besoing à la partie pour sa nourriture. Les causes sont abondance de matiere, acrimonie & tenuité d'icelle, force de la partie mandante, amplitude des voyes, imbecillité de la partie receuãte, puis la situation decliue & penchante. Les causes externes & euidentes sont contusion, raption, playe, luxation & toutes choses qui induisent fluxion par la vehemence ou de la douleur, ou de la chaleur. Au surplus toutes les affectiõs externes ou elles

B iiii



## LA CHIRURGIE

passent outre le cuir, ou le creusent, ou le defigurent & rendent difforme. La tumeur, le tubercule, la pustule surmontent le cuir. La tumeur a plus d'estendue que le tubercule, & la pustule est plus petite que tous deux. Suyuent les noms des tumeurs phlegmon, phygetlon, bubon, phyma, erysipele (car aussi le met on au nombre des tumeurs) oedeme, hydrocephale, hydrocele, tumeur venteruse, scirrhe, ganglion, bronchocele, parotide, escrouelle, châtre. Les nós des tubercules sont charbon, furoncle, terminthus, glande, nodus: Les pustules sont nommees epinyctis, phlyctenes, Ectymata, Ephelides, hydroa, herpes, scabies, prurit ou demangeaison, lichen ou impetigo, psora, lepre, toutes sortes de verrues, clou & cal. Or faut il parler de toutes ces affections

affections externes par le menu, gardant à chacune d'elles l'ordre qui leur sera donné selon l'affinité des causes, lesquelles en l'entremise de la curation possèdent les premières places.

*ANNOTATIONS.*

Toute maladie externe ou sans, ou avec tumeur, est produite d'humeur viciée.) Ceste proposition de prime face pourroit auoir apparence de faulseté, considéré que des humeurs naturelles de déue & raisonnable substance, quantité & qualité se peut faire vne tumeur contre nature: comme du sang naturel procedé le phlegmon vray, & de la cholere naturelle l'erysipele vray: ainsi le disent tous ceux qui ont traité des tumeurs contre nature, signifiant Fernel. Or pour resoudre ceste difficulté, il faut entendre que ces affections la, & autres semblables sont dittes estre faites d'humeurs naturelles, tandis que telles humeurs demeurent en la condition de causes antecedentes: Car elles sont encor en leur entier, mais depuis qu'elles sont faites causes cōiointes, & que la tumeur est formée, elles cessent d'estre naturelles, & si est leur qualité viciée, acquise en la partie qu'el-

B v

## LA CHIRVRGIE

les chargent, pourceque la chaleur naturelle ne les reigle plus, estans abâdonnees à vne estrangere. Ainsi en quelque partie que le sang soit attiré par conculsion & douleur qui la suit pas à pas, comme l'ombre le corps, combien qu'il soit naturel, de iuste quantité & qualité, neâ-moîns il sort & part de sa naturalité, estant affiché ou le coup à esté donné. Et pourtant l'humeur vitieuse & non naturelle, est cause de toute maladie externe actuellement, comme cause coniointe. C'est ce que dit Fernel, que la propre & coniointe cause de chacune affection externe, est vn amas d'humeur vitieuse accumulee cõtre nature par congestion, ou fluxion.

Par congestion ou fluxion.) L'humeur est cause efficiente de congestion, ou de fluxion; & en ses deux manieres & façõs, toutes tumeurs sont produittes, de sorte que quâd

*Guid. cha.  
singul. des  
apostem.  
Gal. lib. 3.  
de simpl.  
sals.*

Guidon dit, que congestion & fluxion sont causes des tumeurs, Il prend le nom de cause pour moien, voye, ou façon. Aussi Galien prononcant, que la fluxion des humeurs est cause des tumeurs, Il veut dire que les tumeurs sont procrees des humeurs par la voye de fluxion, soit que la descente des humeurs entendue par ce mot fluxion soit subite & faite à coup, soit que peu à peu & à la longue.

Estans les humeurs distribuees en la partie en lieu de nourriture.) Icy nostre au-

theur semble s'escarter aucunement de la cõmune & vraye opinion. Car la matiere faisant congestion n'est pas enuoyee, mais multipliee & accumulee par l'imbecillitẽ de la partie. Que si la matiere y estoit enuoyee, la congestion seroit engendree de matiere & cause antecedente, ce qui est impossible, veu que pour estre telle il seroit necessaire, qu'elle y fust transmise comme chose superflue, pechant en qualitẽ, ou quantitẽ, ou en tous les deux. Or la nourriture telle qu'elle est, de quantitẽ & qualitẽ conuenable, enuoyee naturellement non comme chose superflue fait la congestion par l'imbecillitẽ propre & particuliere du membre, & ce par le defaut de deux vertus principalement, comme dit Auicenne, à scauoir de l'impuissance de la vertu digestiue & expulsiue. Doncques quand Fernel dit, congestion contre nature se fait peu à peu, estans les humeurs distribuees à la partie au lieu de nourriture, Il faut prendre ce mot de distribuees pour multipliees, ou aggregees, & humeurs pour ce qui debuoit passer en la nourriture du membre, y estant a ceste fin naturellement enuoyẽ : c'est à dire, que ce qui fait la congestion est naturellement departi au membre y tenant lieu de nourriture, & qui en effet ne nourrit pas. Car ny l'aliment n'est conuertit en la substance du membre, auquel il estoit destinẽ, ny

B vj

## LA CHIRVRGIE

n'est assimilé.

Or faut il parler de toutes ces affections externes par le menu.) En ce premier chapitre toutes les affections externes sont reduites à certains chefz, puis aus chapitres suyans il les declare à part, ou il ne garde pas l'ordre de sa reduction, mais de la production de chacune. Car soit tumeur, soit tubercule, soit pustule qui prouiene du sang, il en discourt peu s'en faut en vn mesme chapitre, & en vn autre pres que de tout ce qui est engéce de l'humeur bilieuse, continuant de ceste sorte par la diuersité des causes efficientes.

CHAP. II. DES TUMEURS,  
TUBERCULES ET  
PUSTULES SANGUINES.

**P**hlegmon est vne tumeur chaude accumulee contre nature surmontât le cuir, & pour le moins ayant de cerne la grandeur d'un œuf de poule: sa rougeur ressemble à celle que le feu, ou que le bain donnent: sa chaleur procede d'inflammation

forte & vehemente, & la partie est comme embrasée: l'affluence de matiere y suscite vne pulsation profode & laborieuse, à cause du battement des arteres qui se fait contre la partie enflamée: la douleur à raison de la chaleur, du poux & de la tension est grievue, principalement quant la partie est douee d'un sentiment exquis. Le sang en est la cause coniointe, poussé non seulement cõtre le cuir, mais aussi ietté parmi la chair, qui issant des veines en fin s'est coulé & arresté la, y croupissant. Car quant les veines & arteres plus grandes sont enflées & greues d'une excessiue quantité de sang, elles la deschargent cõme vn pesant fais sur les moyennes, & celles ci sur les plus petites. Lors le sang qui ne peut estre retenu, ny par les embouf-

*Gal. lib. de  
Inaqu. In-  
temp.*

## LA CHIRURGIE

chures des veines, ny par les pores & souspiraus des tuniques, ruiſſelle & degoute dedás le vuide qui demeure entre les fibres des parties premieres & fõdamétales du corps, ſpecialemét entre les muſcles, veines, arteres, nerfz & membranes. Ces parties la, quand elles ſont abbreuuees & emplies de la fluxion, creuent quaſi tant elles ſont groſſes de matiere, ſeſchauffent de lardéte chaleur du ſang bouillant, & induiſent douleur. Car il eſt neceſſaire que le ſang accumulé hors de ſes vaiſſeaux, & qui n'eſt point raffreſchi, ſe putrefie & enflame. Si ce ſang la eſt pur, le vray phlegmó & exquis en eſt fait. L'ophthalmie, la parotide, l'eſquinance, linflanmation des genciues, que lon appelle parulis, & pluſieurs autres, qui preinnent leurs noms

*Gal. lib. de  
num. pr. xter  
natu. &  
lib. 1. de  
diff. Febrim  
cap. 3.*

des parties, sont de ceste qualité. Il y a vn autre phlegmon qui n'est pas si exacte, suscité d'un sang moins pur, & participât des autres humeurs De la procedent le phlegmon erysipelateus, œdemateus & scirrheus. Phygetlon est vn phlegmon bourgeonnant es parties glanduleuses, principalement au col, aux aisselles & aux eines, les latins l'appellent panus. Vray est que celui qui vient aux eines, est particulièrement appelé bubon. Ses causes, source & origine sont telles que du phlegmon, voire qu'il se dône à cognoistre par semblables signes. Ores il pousse & se leue le plus souuent au declin des fiebures & douleurs de quelque partie, lesquelles meuent & versent les fluxions sur les eines. Phyma semblablement est vne tumeur

*Gal. lib. 2.  
ad glauc.  
cap. 1.*



## LA CHIRURGIE

des eines, qui est vn peu plus platte, & plus petite ne que le phlegmon, ne que le phygeton, moins rouge & moins doloieuse. Car il ne procede pas d'vn sang pur, ains participant de pituite tellemēt que cest vn phlegmon tenāt de l'œdeme. Le charbon a son origine du sang qui n'est ne subtil, ne louable, ains gros & noir, chaud toutefois, bouillāt & corrompu. Sur quelque partie que ce soit qu'il se iette, il la brusle tout ausi tost, & autour de soi pullulent force petites bubés trefardentes & trefpoinghantes, finablement par la vehemence de la chaleur, il se couure d'vne crouste noire ou cendreuse. Souuentefois les parties voisines & proches, voire celles qui sont vn peu plus distantes, se resentent de la chaleur &

douleur, ioint que la fiebure forte & ague vient à estre de la meslee. Iamais la partie enflammee ne suppure, mais à la parfin estant rostie de chaud, elle rend & vomit vn lopin de chair, apres la descharge duquel demeure vn vlcere creus & fordide, & en ce point principalement il differe des autres tubercules. Des charbons l'vn est simple, qui procede de chaleur seulemēt & d'vne simple putrefaction: l'autre malign, qui a pour accessoire la qualite d'vn venin, & a cours en vn temps de peste, duquel nous auons parle plus au long en son propre lieu. Le furoncle que les grecs ont appellé dothien, est vn tubercule agu & pointu avec inflammation & douleur, de la grandeur d'vn œuf de pigeon, ainsi est il plus petit que phyma, mais

*Gal. lib. de  
tumor. pre-  
ter nat. &  
5. de cōpos.  
med. sec.  
loc.*

plus poinctü, plus rouge, plus  
doloreus. Il porte monstre & ap-  
parence d'un phlegmon de telle  
petitesse, qu'à peine descend il  
plus bas que le cuir, ne mordant  
comme rien sur la chair. Le fu-  
roncle suppure comme le phleg-  
mon, c'est en quoi il est dissem-  
blable au simple charbó. Il pro-  
vient, non pas côme le phlegmó,  
d'un bon sang qui se rue de force  
& de violéce sur quelque partie,  
mais d'un sang gros & vitieux,  
lequel n'est toutefois si bouillát  
que celui, qui est ressource du  
charbó, & nature le sequestrant  
du plus pur, comme inutile &  
pernicieus le rebute & reiette à la  
superfice du corps. Doncques le  
furoncle est un reietton d'une  
mauvaise habitude & vice des  
humeurs, ainsi que le phlegmon  
est engendré de quantité exces-

fiue. Lon n'en voit gueres pour vn, mais plusieurs bourgeōnent à la fois, qui diffament le corps. Epinyctis, selon l'aduis & opinion de Celsus, est vne tresmauuaise pustule retirāt sur le rouge & en partie terne, laquelle sur tout dōne peine & trauail la nuit. De foi mesme elle sulcere, & rend vne sanie aucunement sanglāte & à cela cognoit on qu'elle a semblāce de charbon, & qu'elle est engendree de pareille cause, toutefois en consideration de ce qu'elle ne participe point de pestilence, elle n'est point si grefue. Dabondant la pustule est plus petite que le charbon. Terminus est de ce genre la, islant d'un sang chaud, bouillāt & fort bruslé il respond & approche de la grādeur d'epinyctis, mais il est couuert d'une pustule noire &

Lib. . 5. cap. 28.

## LA CHIRURGIE

rôde, laquelle à cause de sa brus-  
lante chaleur tombe en escaille-  
Ectymata tiennent places de pu-  
stules esleuées par dessus le cuir,  
& encore que leur qualité & na-  
ture soit pestilentielle si sourdent  
elles de l'ardeur du sang, sans eui-  
dent & manifeste mélange de  
pituite. Le temps les amène à  
maturité, les blanchit après que  
desia leur matiere est conuertie  
en pus, laquelle à la parfin estant  
seiche & haue se tourne en es-  
caille,

## ANNOTATIONS.

Le sang en est la cause coniointe.) Le  
sang quelquefois est pris à part, & sans  
participation d'autre humeur, duquel le  
phlegmon ne peut estre fait, soit que le  
phlegmon se face par la voye de conge-  
stion, soit de fluxio. Car que la cōgestion,  
face le phlegmon, ce qui est de rare euene-  
ment, la matiere multipliee par l'imbecil-  
lité du membre, n'est autre chose que ce  
qui doibt estre commué en sa substance, &

luy estre assimilé. Cela n'est pas le sang purement pris: Car comme ainsi soit que le membre tiene des quatre humeurs, Il est necessaire que ce qu'il le nourrit en participe: Et pourtant le phlegmon fait par congestion de ce qui est departi au membre pour sa nourriture, ne procedo pas du sang à part, & sans mélange d'autre humeur. Mais si le phlegmon se faisoit par la voye de fluxion, le sang cause efficiente d'iceluy, qui est enuoyé tout à coup par vn desbordement soudain & impetueus, ne pourroit estre sequestré si promptement. Ioinct que tel sang n'estoit la trop grande quantité, pourroit seruir au membre de nourriture: Ce qui est déclaré en la definition de fluxion proposée par nostre autheur, quand il dit fluxion est vn impetueus & soudain desbordement d'humeur avec plus grande quantité qu'il n'est de besoing à la partie pour sa nourriture. Doncques du sang pris seul, à part & sans participation d'autre humeur, le phlegmō ne peut estre produit. Autrefois le sang est pris pour la matière composée de phlegme, cholere, melancholie, & pur sang associez & confus dedans les veines. Ceste masse bien proportionnée, consistant en vne mediocrité de substance & harmonie des qualitez, n'est pas encore la cause & source du phlegmon. Car demourant en sa disposition naturelle, comment pro-

## LA CHIRURGIE

duiroit elle vne affection contre nature? Mais aduenât que le sang autrement louable peche en quantité, soit en tout le corps, soit en quelque membre particulier, il produit le phlegmon vray, & le sang n'est autrement louable, que comme cause antecedente, tandis que le phlegmon est en voye d'estre fait. Car depuis qu'il est en estre, & que le sang est fait cause cōjointe, il perd sa purité tellement que pour l'égard de la partie enflammee, il peche en quantité & qualité. Et c'est vne maxime: Qu'en tout phlegmon outre le vice de quantité, il y a mauuaise complexion, Car à cause de la quantité superflue, que nature ne peut plus reigler, est introduitte la chaleur estrange, à raison de laquelle necessairement la matiere se putresce. Voila quant à la production du phlegmon vray. Pour entendre & recognoistre quel est le phlegmon non vray, & par maniere de dire bastard: il faut scauoir que le sang peche en quantité, quand la masse du sang bien temperee s'amplifie & augmente, passant les bornes de l'estendue conuenable à nature: celui la fait le phlegmó vray, comme nous auons dit. Mais quand la masse du sang est intemperee, que par vne commutation de substance, ou alteration de qualité les sucz abandonnét leur pportion naturelle: ce vice la au sang est vice de qualité, & de tel sang le phlegmó non vray est produit,

lequel on furnomme de l'humeur dont il participe le plus.

Phygetlon est vn phlegmon bourgeonnant es parties glanduleuses.) Galien définissant le phygetlon il ne dit pas que ce soit vn phlegmon simplement, il adiouste Erysipelateus: ou ditil, c'est vn erysipele avec inflammation. Celsus escrit que c'est vne tumeur non releuce, large laquelle en soi a quelque conformité avec les pustules, il la nomme panus. Manard la soingneusement remarqué en l'vne de ses epistres.

Celui qui naist aus eines est appellé particulieremēt bubō.) Galié fait seruir ce mot de bubon à toutes les fluxions, qui se font sur les emonctoirs quelles quelles soient. Il aduient dit il, que les emonctoirs parties tresimbecilles soient assaillies des tumeurs que nous appellós bubons. Or' outre ces communs, lon en trouue deus: l'vn qui est engence de verole ou plus tost auancoureur, procedant pour la plus part de pituite, ou de cholere, comme l'escrit Amatus Lusitain. L'autre pestilentiél qui ne boutonne pas seulement aus eines, mais aussi sous les aisselles, & aus emonctoirs du col, en quoy il differe avec les premiers. Les anciens n'en feirent oncques mise ne recepte, voire sen font teus, soit qu'il fust rare, soit qu'il n'eust point de cours parmi les regions chaudes. Quelquefois il est assesseur de la peste, autrefois il bourge-

Lib. 2. ad  
Gl. cap. 1.

Lib. 5. cap.  
28.

Lib. 13.  
Meth.



## LA CHIRURGIE

onne seul ores deuant, ores apres la fiebure. Il prouient de mesme cause que le charbon; fors que sa matiere n'est pas si brullante, mais à certes phlegmonneuse, veu qu'elle se guarit par suppuration, comme Fernel mesme en fait ioy.

*Lib. 4. p. a-  
tbl. cap.*

18.

*Lib. 2. ad  
Glauco. 1.*

*Lib. 3.  
aph. 26.*

Phyma semblablement est vne tumeur des eines. Phyma dit Galien est vne tumeur subite à croistre, & hastiue à suppurer. En consideration de ce, Philotheus exposant l'vn des aphor. d'Hippocrates ou ce mot phyma est mentionné dit qu'il est tiré des productions de la terre, pource que fleurissant il se passe, & vient à suppuration.

*Lib de si-  
stula. ani.*

*Lib. 8. de  
plac. Plato  
& Hippoc.*

Aureste phyma ne signifie pas tousiours vne tumeur des eines. Car il se trouue pris par hippocrates, pource la q̄ les grecs appellent rhacodes, qui est vne tumeur naissant entre les parties honteuses. Puis Galien entend par ce mot phymata, quelques petits vlcères de la verge. Quant à ce que nostre autheur dit que c'est vn phlegmon tenant de l'œdeme, son estre si prompt, & si tost expiré y contredit aucunement: ou il veut dire, qu'il a quelque conformité avec la nature de l'œdeme & non pas qu'il participe de l'humeur pituiteuse, pour raisõ de laquelle il tiëne de l'œdeme.

*Lib. 2. de  
diff. febr.  
cap. 9.*

Le charbon a son origine du sang gros & noir.) Aucuns ont estimé que la melancholie estoit cause du charbon, meus de ce qui est escrit par Galien, Si le sang dit il est.

est bruslé outre mesure, la portion plus subtile d'icelui est conuertie en cholere, la plus grosse en melancholie, ce que lon voit aus tumeurs appellees charbons, esquelz le sang bruslé est commué en l'humeur melancholique. Selon ce propos il auoit dit au parauant que les charbons procedoiét du sang plus que suffisammét chaud, & conuerti pour son aduption en la nature de l'humeur melancholique.

*Lib. 1. de  
diff. feb.  
cap. 3.*

*Lib. de a-  
rrabile.*

Puis au traitté expres de la melancholie, il propose que si l'humeur melâchologique, durant les fiebures, est transmis au cuir, il engendre le charbon: & au mesme liure il dit, que la cholere produit l'erypsipele, la melancholie le charbon. Voila pourquoy plusieurs sont demourez en ceste opinion que le charbon prouient de l'humeur melancholique par formelle transmutation du sang. Les autres ont tenu le parti contraire, attribuans la production du charbon au sang, duquel la forme demeure, combien qu'il soit chaud excessiuement. Galien fauorise à ceus cy, aussi bieu qu'aus premiers, disant, que les charbôs sont procreez quand le sang comme bouillant & proche d'inflammation, brusle le cœur: ou continuât son propos, il semble, dit-il, que le sang plus que bruslé, ou tout du commencement, ou en sa plus grande ardeur, soit fait melancholique: de là lon peut inferer que le charbon est produit du sang,

*Lib. de tu.  
cont. nat.*

C

## LA CHIRURGIE

qui a seulement apparence d'estre melancholique. Galien en autre endroit ayant fait le denôbrement des especes du phlegmon, notamment y a compris le charbon, la ressource duquel n'est autre que le sang formel, attendu qu'il dit euidemmet. Si le sang est chaud à suffisance, & gros, il brusle la partie sur laquelle il se iette, produisant vn vlcere avec crouste, duquel tout le circuit est enflambé & vexé de douleur: ceste affection là est appellee charbon. Depuis Galien, Guidó, & force autres, Fernel comme cus, se maintiennent en l'opinion, que le charbon a son origine du sang gros & noir, selon lesquels le sang ne perd point sa forme substantiale, acquerant toutefois certaines proprietéz & dispositions declinantes à la nature de la melâcholie: tellement que par tout ou il peut estre dit, que le charbon est engendré de l'humeur melancholique, cela doit estre entédu par similitude, nō que le sang soit tel, mais qu'il en tient & approche: de sorte que peu s'en faut qu'il ne soit cōuert en l'humeur melancholique, & toutefois encore n'est il point alteré iusques là. Falco a bien remarqué ce poinct, interpretant Auincenne, car parlant du Feu gregois, que les latins, nommēt ignis persicus, Il dit qu'il est procréé de matiere cholérique, c'est à dire ayant quelque conformité avec la cholere & que pruna, que lon peut nōmer en Fran-

çois feu sauuage, est pduit de matière melancholique, c'est à dire tenâr quelque disposition de la melancholie. A l'imitation de Falco, Amatus Lusitain interprete le lieu de Galien, que nous auôs proposé, ou il est dit, que le sang subtil est tourné en cholere, le gros en melancholie : non, dit il, formellement, mais en apparence, côme en approchant de sa condition. Galien lui mesme l'expose au mesme endroit.

*Cent. 4.  
curat.*

*Libr. 2. de  
diff. Feb.  
cap. 9.*

L'autre malin qui pour accessioire à la qualité du venin. Fernel en a traité pleinement en sa pathologie, ou il dit que la cause prochaine & coniointe que lon donne à ce charbon, est vn gros sang & bruslé, bien d'autre condition que celui qui fait le phlegmon, mais d'autant qu'il est pestilentiel. Sa cause ne procede pas seulement de putrefaction, mais aussi d'une contagion d'air, qui imprime sur vn corps préparé le caractère de son venin. Je ne veus deduire si en nous se fait production de venin. Galien l'a tenu, & Falco sur Guidon en a discouru amplement à mesme fin.

*Lib. 4. cap.  
18.*

*Lib. de loc  
aff. cap. 5.  
Incaput de  
antrace.*

Le furócle que les Grecs ont appellé dothien. Les furócles, dit Galien, sont procreez de semblables humeurs que les bourgeons de la face, Ils croissent par toutes les parties du corps, & s'en trouue de deus sortes. Les vns reséblét aus bubes, sôt durs, & viennét tard à maturité: les autres flamboians & allumez, qui par fois excitent la

*Lib. 5. de  
comp. med.*

## LA CHIRURGIE

ficure, sont de grande estendue, & en fin  
 suppurent. Icy vous remarquerez deus es-  
 peces de furoncles, com.me encor' il en fait  
 deus genres ailleurs ou il dit. Si le furon-  
 cle ne mord que le cuir, il est benign: quád  
 il descend plus bas, il est maling. Or il n'est  
 different, selon Galien, avec les tumeurs  
 nommees phymata, qu'en la dureté: mais  
 Fernel, apres Celsus, le fait aussi dissembla-  
 ble en ce que le furoncle est plus agu que  
 phyma, leq'l paroist plus plat, & plus rond.  
 Epinyctis selon l'aduis de Celsus.) Pau-  
 lus Ægineta lui baille telle description  
 que Celsus. Pollux adiouste qu'elles vien-  
 nent aus jambes & pieds, Pline les a remar-  
 quées par circumlocution, quand il dit, les  
 pustules noiraistres, laborieuses de nuit.  
 Auincenne les nomme essere, haliabas saï-  
 re, côme Manard a noté en ses Epistres. ou  
 entrât en ppos de terminthus, il remarqua  
 cōment en Auincenne il est appellé alua-  
 tim Iuncturarū botor bouton des iambes, à  
 raison q' c'est le lieu auquel il bourgeonne  
 Ectymata tiennent places de pustules.)  
 Hippocrates appelle ectymata, ce que les  
 interpretes Latins appellēt avec Pline pa-  
 pulas, ou pituitæ eruptiones, c'est à dire  
 bubbles, ou sorties de pituite. Galien sur ce  
 lieu là, dit que ce mot ectyma vient de ec-  
 tyein, qui signifie sortir, telle mét que ces  
 bubbles, boutonnant d'elles-mesmes parmi  
 le cuir, estans produittes d'humours gros-

*Lib. de tu-  
mor. prat.  
natur.*

*Lib. 5. de  
remed.  
cap. 28.*

*Lib. 4. c. 9*

ses & materielles, d'ôt elles suivent la qualité: veu q̄ les humeurs subtiles vlcérēt plus tost la partie qu'elle ne l'enflent: les grosses font le contraire. Lon peut tirer de ce lieu la difference des petites verolles avec les rougeolles. Les petites verolles, appellees en Grec ectymata, en Latin variolæ, papulæ, pituitæ eruptiones, s'engendrent de grosse humeur. Les rougeolles, que le vulgaire nomme pourpre, qui en Latin sont dites morbilli, scopuli, & en Grec exáthemata, par Hippocrates au lieu preallegué herpetés, procedent de plus subtile matiere. Au reste, Fernel dit, que le sang les produit sans manifeste & euident meflage de pituite, à quoi Pline cõtreuient, & lui mesme semble se contredire, quand il les appelle avec Pline pituitæ eruptiones: mais il faut considerer, qu'il ne dit pas absolument sans meflage, mais avec addition sans euident & notoire meflange, poutce que veritablement, quand il y a plus de portions du sang, que de pituite, le nom lui demeure comme au plus apparent.

*Lib. 1. par.  
cap. 7.*

### CHAPITRE III. DES TYMEURS TUBERCULES ET PUSTULES PITUITEUSES.

C iij



*Gal. 14.  
meth. &  
lib. de tu-  
mor. prat.  
nat.*

Our autāt que la pituite par fois est subtile, esueuse & morueuse, par fois grosse. & visqueuse, cōme la vitree ou la gipsee: il est necessaire que ceste humeur accumulee produise diuerses tumeurs. Et en premier lieu œdeme est vne tumeur froide, avec lascheté & mollesse, exēpte de douleur, elle n'a ne chaleur, ne rougeur, & sa couleur est ou naturelle, ou blanchastre: C'este tumeur souuentefois est de grande estendue, elle s'abbaisse sous la presse du doigt, & ne se releue point, puis pour chose que lon la foule, elle n'endure aucune douleur, ou si peu que rien. Or est ceste tumeur double: L'vne ramassée, bornée & reduitte à certaines passēs & mesures, laquelle proprement & simplement est

appellée œdème: l'autre est large & respandue, qui merite mieux d'estre appellée tumeur œdémateuse. C'este ci pcede d'un sang crud & pituiteus, que le vice du foye ou des aliments produit, lequel estant distribué à toutes les parties du corps pour les nourrir, & toutefois ne portât sa condition qu'il puisse estre tourné en leur substance, en fin s'accumule petit à petit en la partie qu'il surcharge d'une excessiue quantité, tant qu'elle grossit & s'enfle avec tésion, & presque en telle tumeur, la concavité & marque du doigt qui la presse, y demeure imprimée. Voila comme en un estat hectique, cachectique, leucophlegmatique, ores les pieds, & ores tout le corps se boursoufflent, mais l'œdème vray & parfait ne tire pas son o-

C iij



## LA CHIRURGIE

rigine d'un fang pituiteus, ains de la pituite excrementeuse, qui est seulement esueuse ou limoneuse, de quelque part qu'elle puisse se de s'charger sur la partie affectee. Or le plus souuent elle procede de catarrhe & defluxio de la teste, qui pret son cours tantost sur les genoux, tantost sur les espales, & autres mebres. Icy se reduisent les tumeurs esueuses, pleines d'eau rousse ou de serosite du fang: comme l'hydropisie surnommee ascites, hydrocephale, hydrocele & toutes les autres qui a leur forme & similitude s'esleuent de dessous le cuir.

*Gal. lib. 2.  
ad Glau.  
c. 3. &  
14 meth.*

Aussi en aprochent les tumeurs venteuses, grosses de quelque vapeur, ou de quelque vent contre nature, ainsi que l'hydropisie timpanites, la hargne veteuse, & toutes celles la, qui par assem-

blement & amas d'air vaporeus, se forment sous le cuir, sous les membranes des os, & parmi les muscles; pource q de la vapeur seule à peine est fait amas sans meffange d'humeur. Ceste espece de tumeur est quitte de douleur, sinon quand elle tend, separe & desioint les membranes, elle est plus molle que l'cedeme: joint que la marque de l'imprefion faite du doigt se perd & esuanouit. Le scirrhe est yne tumeur contre nature, avec dureté & renitence, de couleur vniforme, & sans douleur. *Gal. lib. 14. meth.*

Il est double: L'vn est ainsi que commençant, non confirmé, ny exquis, lequel estat foulé, apporte quelque sentimēt de douleur. L'autre est cōfirmé, parfait & legitime, totalement exempt de douleur, & destitué de sentimēt. *Gal. lib. 14. meth.*

C v

## L'A CHIRURGIE.

La matiere tant de l'un q de l'autre est vne humeur grosse, visqueuse, entee en la partie, enfoncée & infiltrée dedás ses espaces, laquelle deuiet tant dure, qu'il est malaisé de la consommer & refoudre. Mais ceste humeur là est de telle condition, ou dès le commencement de la tumeur, côme quand la pituite vitree, ou gipsee, voire la melancholie naturelle, qui est la lie du sang, est aggregee en quelque partie, soit par fluxion, soit par congestion: ou elle est deuenue telle apres vn erysipele, ou phlegmó mal & indeuémét traittez & medecinez: comme quand leur matiere est excessiuelement refroidie & restraite, ou que par les resolutifs les parties plus subtiles se cōsoment en fumee, demeurát le residu plus espes. Car comme pres

Gal. lib. 5.  
de fac. sim.  
medic. cap.  
6. & 8.

que tout scirrhe du foye procedant de iaunisse, est fait de l'humour bilieuse, s'espessissant petit à petit : ainsi quelquefois le scirrhe a mesme production és parties externes. Ganglion est vne tumeur de couleur vniforme, dure, renitente & sans douleur, si ce n'est qu'en la foulât rudemēt, lon y excite vn sentiment obtus. Ceste tumeur boutonne entōur les nerfs & iointures, souuētefois dedans le carpe, procedāt d'vne pituite grosse & visqueuse, ou de la melancholie naturelle, qui se congee en telle duretē. Celle là qui se leue ailleurs que ioignant les iointures & nerfs, & qui de fois à autre bourgeonne ailleurs qu'es emonctoirs, est appelllee nodus, à fin que lon distingaast les vnes d'avec les autres. Bronchocele est vne tumeur de ce gé-

C vi

## LA CHIRVRGIE

re ci, que les nostres appellét goitre, ou hargne gutturale, sife entre le cuir & la trachee, ou la matiere s'assemble, prouoquee non pas à force de crier, comme il a esté aduis à plusieurs ou par l'usage & boitte d'eau de neige fondue, breuuaige familier & ordinaire à ceus qui habitent es alpes & autres montaignes: ains d'une pituite grosse & limoneuse, tombant de ceste part là du haut de la teste, & de ses autres parties externes, par le derriere de l'oreille. Glandule est vne tumeur des emonctoirs endurcie, qui ne differe qu'en l'assiette avec le nodus & le ganglion, car la glandule sort & se iette hors des emonctoirs, le nodus & le ganglion trouuent issue vers les nerfs & iointures. Or comme les emonctoirs sont respâdues par

tout le corps, principallemēt aus deductions des nerfs & arteres, ausi les glandules sont coustumieres de tomber sur plusieurs parties, & quelquefois no<sup>9</sup> auons apperceu le corps en estre tout couuert. Tant la parotide froide que le bubon froid appartiennēt à ceste espece de tumeurs. Quāt aus glandules, les vnes finēt par resolution, & l'humeur dōt elles sourdent, de condition grossiere s'en va en fumee, & euapore à la langue: les autres suppurent, & depuis que le pus est formé, que desia il s'esgoute, elles passent en absces, & certainement elles participēt de sang & de chaleur. Aucunes demeurent dures, ayās la vraye forme du scirrhe, qui sont engédrees de la pituite gipsee. Il y en a d'autres, qui deuiennēt plus malignes avec le temps,

*Gal. li. 13.  
meth. &  
lib. de tum.  
præternat.*

## LA CHIRURGIE

puis elles definent en vlcere.  
Ces premieres là scirrheuses, sôt  
escrouelles simples: celles ci, es-  
crouelles avec vlcere. Veritable-  
mēt les escrouelles sont fort du-  
res, couuertes & enuelopees de  
leurs propres taves, ainsi que les  
glandules: mais finallemēt, quād  
leur matiere a contracté plus de  
malignité & d'aigreur, elle rōge  
l'emonctoire, voire la chair qui  
l'enuironne avec le cuir, produi-  
fant vn vlcere maling, ambulatif  
& corrosif. C'est au col ou elles  
bourgeonnent plus ordinaire-  
ment, & là souuētfois elles sont  
rengees de fuite cōme glādes. Si  
que de ceste part elles se trouuēt  
quelque fois iusques à la poictri-  
ne, aisselles & mammelles. Ors  
leur matiere s'escoule de la par-  
tie externe de la teste, par les ten-  
dons & emōctaires du col: mais

peu à peu, goutte à goutte, & d'un flux si lent qu'à peine en peut on appercevoir l'origine. Mais il ne faut pas prendre vne telle matiere pour pituite pure, ains pour celle là, qui estant eschauffee par la force de la chaleur, & p la putrefaction, s'est acquise vne acrimonie. Que si la pituite, entremeslee de melancholie, deuiet à ceste occasiõ plus furieuse, l'escrouelle de telle engence ensuura la qualité & malignité du chancre, & sera baptisee escrouelle chancreuse. Chancre est vne tumeur dure, inegale, bordée de veines enflées & grosses de sang de couleur liuide, ou tirant sur le noir, assistee de fascheuse douleur, par fois de chaleur. Il naist selon sa coustume par toutes les parties du corps, en la bouche, aus yeus, au col de la matrice, au

*Gal. lib. de  
atrabile,  
et 14. met.*



## LA CHIRVRGIE

membre viril & au fondement,  
& principallemēt es mammelles  
des femmes, lesquelles estās spō-  
gieufes & vuides, reçoient plus  
promptement la matiere dispo-  
see à chancre. Ioinēt aussi, que la  
teste & la matrice se deschargēt  
sur elles facilemēt par les voyes  
& conduits qui y tirent. Ses pre-  
mieres traces sont difficiles à co-  
gnoistre, mesmement que la tu-  
meur vers sa naissance, n'appa-  
roit que de la grosseur d'un pois-  
ciche, induisant telle douleur &  
chaleur q̄ fusciteroit la picqueu-  
re d'une esguille flamboiāte par  
fois, aussi elle est exēpte de dou-  
leur. De là en auant elle grossit  
comme vne noix, ou comme vn  
œuf, en somme qu'elle deuient  
grosse, & augmente de plus en  
plus. Depuis que ceste matiere  
chācreuse s'enflābe ou par vieil-

lesse, ou par mauuais regime, ou par l'applicatiõ des medicamets, la chaleur & douleur fortifiees, accroissent la douleur, toutefois sans inflammation. La partie se ternit & noirecit euidemmet, & à l'entour quelquefois les veines sont enflées de sang gros & noir.

La cause coniointe de chancre est l'humeur melâchologique, ou vn sang chaud brulé & recuit, souuentefois accumulé par la suppression du flux méstrual, ou hæmorrhoidal: voire quelquefois, pendant le cours de la fiebure quarte. De tant plus que l'humeur est paresseuse & lente, d'autant produit-elle vn châcre plus benign: & de tant plus que elle est chaude & acre, d'autât est plus maling celui qui en pcede. Ce premier là demeure long téps en vn poinct, sans faire plusgrad

## LA CHIRVRGIE

outrage, sinon que lon l'irrite & enflâbe: Le dernier à peine peut il estre retenu si estroitemét, que tantoft ayant consommé & rongé le cuir, il ne soit à decouuert, & face le chancre vlcéré. Alors ceste tumeur porte face de chair corrópue & pourrie, est accompagnée de puanteur, de crasse & ordure falle, elle est horrible à voir, ayant les bords calleus & renuersez, elle iette vne sanie subtile, noiraistre ou rousse, haleine vne vapeur fascheuse au cueur, à la bouche & au cerueau, est assistee de fiebure lente & continue, de force esuanouiffemés, sur tout quand le chancre se happe aus mammelles: les veines de fois à autre estans rongees, vomissent le sang, & si la mort retarde à venir, le mal par sa malignité, s'auâce tousiours, & se trainne plus

loing. Phagedæna fuit le chancre à la trace, & luy marche sur les talons, tant bien il lui refemble, c'est vn vlcere deuorant & rongeat, non seulement le cuir, mais aufsi tout ce qui lui est foubmis. Il prouient de la melancholie maligne ou ærugineufe, côme il fera remarqué ou chapitre des vlceres. Sarcoma est vne creue ou excroiffance de chair ayant apparence de tubercule, ou de tumeur, lequel procede du feul & pur alimét de la partie, & non de la defcharge & fluxion d'humour, quelle quelle foit. Car la chair vlcerée ou interieurement, ou exterieurement fi elle n'est reprimée, fe refpand & augmente trop par l'aduenue & apport cõtinu de l'aliment: voire que fouuentefois elle produit en foi des tuiaus & cõduits ayans forme &

## LA CHIRURGIE

monstre de veines & arteres, par lesquels elle prend nourriture. Voila cōment la chair succroist frequemment aus vlcères mal penséz, comment naist le polypus quand le nez est rompu & escaché, comment croist l'epulis aus genciues vers la racine des dents, & cōment le fic viétau fōdement, cōment, & en fin quād la chair, le cuir demourāt en fontier, est froissée & contuse, felleuē peu à peu vne grosse tumeur prenant nourriture, à la maniere des autres parties, sans aucune atteinte de douleur, mais avec vn sentiment exquis, de vifue & naturelle couleur. Encore que toute partie soit susceptible de ceste tumeur, neantmoins elle aduient plus souuent aus emōctoires du col, des aiselles & des eies. Car la chair qui les entoure, n'est ne

si facile, ne si prompte à s'enfler & amplifier. Elle a presque pareille origine que le phlegmon, différent avec lui, en ce q le sang versé petit à petit, & non tout à coup, à mesure qu'il coule se consume en nourriture. L'affinité des causes nous pmettra de donner lieu icy à la varice & aneurysme. Varice est vne excessiue dilatatió de veine, aduenāt plus ordinairement aus iambes qu'es autres parties, & quand la veine est emplie de force gros sang, la partie paroist liuide ou noire, s'enfle mesinement, & sans douleur. La tumeur s'abbaisse incontinent sous le doigt quand on la foule, puis se releue à l'instāt. Or elle procede de quelque coup, de contúsió, de trop grand effort, de trauail, de voiage, aucun efois de repletion, comme en plu-

## LA CHIRURGIE

siens fêmes enceintes & grosses d'enfant. Aneurysme est vne dilatatiō de l'artere pleine de sang spiritueus. Il aduient par fois aus parties externes, mains & pieds, aus enuirons du gosier & de la poictrine, & differe avec la varice, en ce qu'il a vn battement de pouls haut & esleué, voire frequent & ennuyeus. La matiere contenue se perd soudainemēt, & se retire à l'attouchement du doigt. Aussi aduient-elle aus arteres internes, principalement desous la poictrine, vers la ratelle & le mesentere, là où de fois à autre l'excite vn battement fort & vehement. A peine peut on croire, non plus qu'à chose controuuee à aucūs qui aseurent la veine auoir esté rompue & ouverte en telles affectiōs. Car estat impossible, que le sang qui flue

hors des veines & arteres puisse  
 auoir son retour dedans les vais-  
 seaus, il seroit necessaire que sou-  
 dainement il se corrompist &  
 putrefiaist, produisant vne tu-  
 meur de diuerse espece.

*Gal. lib. de  
 atra bile.*

*ANNOTATIONS.*

Pourtant que la pituite par fois est sub-  
 tile.) Consideré que les vrayes differences  
 des tumeurs ont esté tirees de la variete  
 des causes efficietes, à sçauoir des humeurs.  
 Il estoit raisonnable de donner le premier  
 lieu aus affectiōs externes, procees du  
 sang, afin que comme le sang, thresor de  
 nature, ou comme dit Galien le propre he-  
 ritage d'icelle tant il lui est familier, posse-  
 de la premiere place entre les humeurs,  
 ausi les affectiōs, qui en procedent fussent  
 traittes deuant toutes autres. Or l'humeur,  
 qui approche le plus de la bonté, qualité,  
 & nature du sang, a deu mettre en pos-  
 session du sec & d'icel lieu les affectiōs qu'elle  
 produit & pourtant la pituite qui tient le  
 plus du sang, & qui peut facilement, par  
 vne conuersion prendre forme de sang, iu-  
 stement donne aus tumeurs, tubercules &  
 pustules pituiteuses, le chapitre qui suit  
 immediatemēt celui, auquel les affectiōs

*Libr. 3. de  
 facul. simp.  
 medic. ca.  
 26. lib. 9.  
 meth.*



## LA CHIRURGIE

prouenues du sang ont esté declarées. Or voyla cōme Fernel en a saigement & méthodiquement disposé. Et pour autant que la pituite, selon qu'elle varie, fait diuerses affections, afin que les tumeurs, tubercules & pustules qui en sont descendues nous soiēt mieus esclercies, il faut rechercher la production de la pituite avec ses differéces. Apres que le chyle est parueniu jusques au foye il reçoit la forme du sang par le benefice de la chaleur, & principalement par la vertu & propriété, qui lui est naturelle. Il se nourrit d'une partie, le reste il le descharge en la veine caue, qui en fait le departemēt, auq̄l toutes les veines du corps communiquēt : mais à raison que ce sang auoit quelques portions superflues du tout inhabiles à nourrir, nature les a sequestrees, transmettant la cholere en la vesicē du fiel, la melancholie en la ratelle. Quant a la pituite elle est demeurée confuse avec le sang, ne lui ayant nature basti aucun vaisseau ou membre instrumentaire Car il n'estoit pas besoing de la sequestrer n'estant pas superflue comme la cholere, ou la melancholie, mais apte à nourrir, de forte que ce n'est qu'un sang crud & a demi cuit, seruant au besoing de nourriture par vne entiere concoction faite aus parties, & non recrroire, cōme aucūs ont estimé. Car il n'estoit pas, besoing qu'elle retournaist dans le foye pour estre conuertie en

*Gal. lib. 9.  
de plac.  
bip. & pl.*

*Gal. li. 2.  
de nat. fa-  
cult. 7. sine.  
lib. de atra-  
bile.*

fang alimentaire, veu que les parties affi-  
ctees de la chaleur tant naturelle qu'influ-  
ente peuuent lui contribuer la perfection  
formelle du fang, par vne concoction plus  
accomplie : & en ceste conuersion le fang  
ne reçoit pas vne nouvelle forme, mais la  
concoction perfectionne celle qui y est.

Doncques ceste pituite est douce, naturel-  
le & alimentaire, produisant deus especes  
contre nature par alteration de sa substâce

L'vne est aigrette appelée des latins aci-  
da, laquelle estant demeurée crue par le  
defaut de la premiere concoction, que ny  
le foye, ny les veines n'ont peu reparer, &  
estant abandonnée de chaleur s'est aigrie  
nécessairement. L'autre est la fallée, par la  
putrefaction & adustion d'aucunes parts  
de la pituite douce. Cés trois especes là lo-  
gent es veines. Or la pituite excrementueuse,  
qui est hors les veines, fait quatre diffé-  
ces. L'vne est la pituite subtile & esueuse:  
La seconde morueuse: la tierce vitree: la  
quarte gipsée. Cela entendu tant de la pi-  
tuite, que de ses différences, l'origine des  
tumeurs, tubercules & pustules pituiteuses  
que nostre autheur nous présente sera mieux  
reconnue.

Oedeme est vn tumeur froide.) Il a  
esté dit que toute tumeur estoit produit-  
te par voye de fluxion, ou congestion.

Quant à l'œdeme, il me semble estre fait  
par voye de congestion seulement, ce qui

*Gal. in fi-  
ne lib. de  
plenitud.  
& libr. 2.  
de diff.  
Feb. cap. 6.*

D

## LA CHIRURGIE

est suffisamment notifié par sa definition.  
 C'est, dit-il, vne tumeur froide: telle qua-  
 lité lui est communiquee par la pituite, qui  
 l'a faite. Car on tient pour maxime, que  
 tout ce qui est produit, reçoit l'estre & co-  
 dition du produisant. Or cōme ainsi soit

*Gal. lib. 2. de loc. aff. cap. 3. in fine.* que le froid alentisse & retarde le cours de la matiere, cōme aussi fait sa viscosité, cer-  
 tes la pituite naturellement froide & glu-  
 ante ne peut si promptement couler, qu'il  
 face l'œdeme par voye de fluxion. Et sup-  
 posé que la pituite soit purement subtile,  
 & q nonobstât la froidure, elle puisse suf-  
 fire au cours impetueux, prompt & subtil,  
 requis en la fluxion. L'exemption de dou-  
 leur attribuee à l'œdeme, mōstre euidem-  
 ment que la voye de fluxion, ne trouue au-  
 cun lieu en la production d'icelui. Car si  
 ainsi estoit, que par la voye de fluxion, l'œ-  
 deme se feist, il ne seroit exempt de grand  
 douleur, qui seroit soudainement intro-  
 duitte en la partie receuante par la solu-  
 tion de continuité. Mais d'autant que la  
 matiere generatrice de l'œdeme s'ue à  
 traict de temps, & peu à peu, nature s'y ac-  
 coustume & habitue: de sorte que la cou-  
*Gal. lib. 2. de temp.* stume, qui est vne nature acquise & habi-  
 tude, empesche le sentimēt de douleur: car  
*Lib. 2. de cau. symp.* nature ne s'afflige pas elle mcme, comme  
*& libr. 5. in su part.* escript Galien. Ioint qu'il est force que la  
 douleur se face tout a coup: Ce que Platō  
 a remarqué: chose aussi qui est verifiee par

Galien en plusieurs lieux, disant, que ce qui est fait petit à petit, eschappe & fuit le sens tant s'en faut qu'il soit motif de douleur. Et partant l'œdeme est engendré par congestion, & non par fluxion.

*Lib. de Tre  
more, &  
lib. 12.  
meth.*

Mais l'œdeme vray & parfait.) La tumeur œdemateuse est engée du sang pituiteux, qui pced du vice & imbecillité de la faculté languissante, appartenant tant au foye, qu'à tout le gère veneus, & introduit au jugement de Galien, par leur refrigeration. Mais l'œdeme vray procede de la pituite superflue & excrementeuse, lequel est appelé vray, pource qu'il n'y a aucune apparence de mixtion, ou participatiõ d'autre humeur. Or dõcques n'est ce pas le sang pituiteux, qui produit l'œdeme vray, à parler proprement: de sorte que, quand Galien constitue & establit la pituite cause commune de l'œdeme, & des tumeurs œdemateuses, il prend ce nom de pituite en sa plus ample signification, tant pour le sang pituiteux, q pour la pituite superflue.

*Libr. 5. de  
loc. aff.  
cap. 6.*

*Lib. 14.  
meth.*

Ores le plus souuent elle procede.) La defluxion de la teste a deus voyes, l'une interne, l'autre externe: car le cerueau icette la superfluité de sa nourriture dedans ses ventricules, qui aucunement sont deputez à cela: que si la charge est excessiue, Il en respand vne portion à l'entour des menynges, ou les embouchures des veines la vomissent. C'est ceste pituite

*Fern. lib. 5  
p. ab. ca. 4.*

D ij

## LA CHIRVRGIE

esueuse qui degoute par les narines, le palais & les yeus, qui souuentefois descend aus poulmons en l'estomach & autres parties internes, selon la diuerfité desquelles diuerses maladies sont produittes. Mais d'abondant il s'accumule vn autre excrement aus parties externes de la teste, principalement vers le sommet au deffous du cuir, on les embouschures des veines, grimpanz a môr la face & les temples aboutissent & lequel ruiselle sur les dents, yeus iointures & autres parties. Or il faut noter, que la congection faite en quelque partie par l'vne ou l'autre voye, ne depéd pas d'vne matiere departie au mēbre pour sa nourriture. Car estant excrementueuse de foi, quand mesmement nous supposerions la vertu du membre entiere, elle ne pourroit lui seruir de nourriture. Pource que nul agent naturel, ne peut rebourser son action: si que la pituite superflue poussée hors les veines desistant d'estre sang en puissance, iamais ne deuiet sang formellement & actuellement. Cela estant auéré, il n'y pourroit auoir vraye congection prise à l'estroit aīs par similitude s'accumulant la matiere en la partie plus imbecille. Car les plus fortes & plus vertueuses reiectent leurs superfluitez sur les plus foibles comme tesmoingne Galien & l'experience lui fauorise. Or quand la vertu expultrice ne peut la rebuter elle s'y amplifie de

*Libr. 13.  
meth.*

plus en plus, fluant d'ailleurs goutte à goutte.

Le scirrhe est vne tumeur.) Ce mot scirrhe appartient aux Grecs, il sonne en Latin durities, en François dureté : Tant les Latins que les François empruntent le nô Grec: les Arabes disent sephiros. Quoi qu'il en soit, le changemét de nom ne desguise en rien l'estre de la chose, tousiours scirrhe est vne tumeur avec dureté, destituee de douleur & de sentiment pour la plus part. Ceste definition comprend en soy les symptomes de sa suite, qui ne l'abandonnent point, produits d'une humeur grosse, visqueuse & totalement froide. Quand le scirrhe externe proceded'erreur, & non de soi-mesme c'est à dire par la qualité & condition de la matiere produisante, outre les symptomes declarez, la partie paroist manifestement liuide, signe de mortification, & d'abondant froide sensiblement.

*Gal. lib. 2.  
ad Gl. cap.*

4.

Mais ceste humeur là est de telle condition.) Il mōstre que la generation du scirrhe est faite en deus manieres. La premiere par fluxion ou congection de l'humeur pituiteuse, ou melancholique, par fluxion rarement: Et encore il me semble que le scirrhe fait par ceste voye proceded'humour melancholique, appelée la lye du sang. Car Galien dit signamment: Si grande quantité de sang loüable tōbe tout à coup

*lib. de cur.  
râoc per-  
miss. sang.*

D iij

## LA CHIRVRGIE

sur quelque mēbre, il s'y leue vne tumeur contre nature appellee phlegmon : si c'est le plus gros sang, qui tienne de la nature & condition de la melancholie non naturelle, il produit vne tumeur scirrheuse.

Doncques il se fait plus souuent par congestion, quand l'humeur s'assemble petit à petit dedans les veines, laquelle par apres remplit & comble les espaces vuides de la chair, que Galien appelle petis souspiraus.

*Lib. 5. sim.  
cap. 6.*

*Lib. 2. ad*

*Gl. cap. 4.*

*Lib. 14.*

*metb.*

*Lib. 5. sim.*

*cap. 8.*

Or ceste humeur là est necessairement ou grosse, ou visqueuse, ou participât des deux selon Galien, & si d'abondant elle est froide. A ceste occasion, il dit ailleurs notamment, que le scirrhe procede d'une humeur grosse, limonneuse & froide, telle que la pituite ou melancholie, ou tenât des deux. De là est venu, que l'humeur multiplié en la partie naturellement froide, se congele: car le froid fige les humeurs, & speciallement celles qui sont naturellemēt froides: puis, encore que la partie fust chaude de soi, la presence de la matiere le refroidiroit, & s'endurceroit par la concretion & repletion, qui, comme enseigne Galien, sont causes generatiues de dureté. La seconde maniere de la production du scirrhe procede d'erreur, par l'application de choses trop froides & astringentes. Car en premier lieu la partie se refroidit, en secōd l'humeur s'espeffit: car on repercute ce qui est de subtil en la partie, le reste demeure

espés & figé, produisant le scirrhe: ce qui aduient principalement quand le phlegmon & l'erysipele ne sont pas exquis, estàs engendrez d'une plus grosseumeur.

Ganglion est vne tumeur de couleur.) *Libr. 6. cap. 39.*  
 Ægineta l'appelle contorsion, ou endurcissement de nerf. Fernel à mon aduis lui est redevable de ce qu'il en a escrit. Auin<sup>2</sup> cenne l'appelle glandule. Ceste tumeur se fait quand le nerf ou tendon debilité cuit mal son aliment, & par le deffaut de la concoction, sont engendrez force excrements froids & gros, lesquels estàs accumulés à l'entour du fil du nerf, ou tendon, sont vne tumeur dure & renitente.

Bronchocele est vne tumeur de.) C'est vne tumeur du col, ou de la gorge: car cela est pris des anciens pour nom commun à toute tumeur. Ægineta, traittant de ceste affection en fait deus différences. L'une tenât de l'aneuryfine, qui est fort familier aus femmes, quand elles trauaillent d'enfant, & que pendant leurs plus griefues & angouisseuses douleurs, elles retiènent leur haleine de force. L'autre tient du steatome, Ærius & Celsus disent plus. Car selonc eux, il y en a qui sont melicerides, Atheromes, & chancreuses. Quant au moien de leur production que Fernel deduit, ie ne veus pas le reproauer, mais en ce qu'il dit que ceste tumeur seulement est produite par fluxion externe, ie ne puis accorder,

D iij



pour le moins ceste cause la ne trouuera place en ceus qui l'ont de nature; comme pour la plus part l'ont, les habitans de la montaigne de Tarantaife, à ce que raconte Albucraſis, de sorte que le plus ſouuent la pituite groſſe & limonneuſe, reſſource de ceste tumeur, eſt engédree en la partie meſme imbecille, & qui n'a force de deſcharger ſes propres excremens.

*Libr. 7. de  
comp. med.  
ſec. loca.*

(La parotide froide.) Il dit ſignamment froide à cause des parotides phlegmoneuſes, que Galien a remarquées. Or ont elles leur production derriere les oreilles, quand les glâdes y ſont diſpoſees, comme de ſoy elles y ſont aſſez enclines: veu que de toutes les parties du corps, comme teſmoigne Galien, il n'y en a aucune qui reçoie plus toſt toutes ſortes de fluxions, que les emonſtoires, ce que Galien a noté curieusement, & la raiſon eſt, pour autant qu'elles ont le plus d'imbecillité.

*Libr. 13.  
merb.*

(Ces premiers là ſcirrheuſes ſont.) Fernel nous a remarqué quatre differéces des glandules, deſquelles les deux dernieres ſont les eſcrouelles ſimples, & vlcereuſes. Il adiouſte vne tierce eſpece d'eſcrouelles à ſçauoir châtreuſes, mais il faut obſeruer qu'elles ſont diſſemblables entre elles en diuerſes ſortes: comme de grandeur, nature, lieu, naiſſance, nombre & complication des vaiſſeaux. Premierement de grandeur, car les vnes ſont petites, les autres

moiennes, & aucunes grandes. De nature, il y en a de benignes & traittables, de malignes & intraittables. De lieu à raison que les vnes sont superficielles, les autres profondes, aucunes sur le deuât, les autres à costé, ou en tous les deus costez. De naissance, à cause que quelques vnes se forient, les autres s'infiltrant, & entent és prochaines parties, aucunes se pourment, auancent & reculent, les autres tiennent ferme. De nombre, car plusieurs sont engendrees, ou vne seule. Finablement elles sont dissemblables de complication des vaisseaus, d'autant que les vnes sont entrelacees de veines & arteres, les autres non. Voila comme les escrouelles different entre elles selon Aëtius. Les Barbares ont nommé les escrouelles scrophulæ, les Latins strumæ, les Grecs choerades, de ce mot choeros qui signifie vn porceau, soit pour ce que le porceau a le col couuert d'escrouelles, comme escrit Aëgineta, soit que la truie cochonne & porte force petis, & qu'à sa similitude les escrouelles internes engendrent, & par maniere de dire enfantent les externes.

*Libr. 6.  
cap. 36.*

Chancre est vne tumeur dure. Pourau- tant que les tumeurs, tubercules & pustules pituiteuses ont succédé à celles qui estoient phlegmonneuses, & engendrees du sang: combien qu'il semblast raisonnable de parler des affections externes bilieuses

D v

## LA CHIRVRGIE

*Libr. 14.  
meth.*

premier que des melancholiques: comme a fait Guidon avec force autres, à l'imitation de Galien, si est-ce qu'il a preferé & auantagé celles ci, prenant occasion de la conuenance qu'il y a entre la pituite, & la melâcholie: car toutes deus s'ôt froides. Puis les tumeurs pituiteuses s'ôt aduoüees pour melancholiques, & le peut on inferer de ce qui est escrit, par Galien, quand il dit toutes humeurs froides, visqueuses & grossieres sont tenues pour melancholiques, quoi que pituiteuses. Ioint qu'ayant fait mention des escrouelles châcreuses, il appartenoit bié de declarer la nature du châcre, sa production & ses differences. Mais à fin que les affections procees de la melancholie naturelle, ou cõtre nature, nous soient cogneues, il faut rechercher toutes ses differences, en quoi plusieurs se sont fort trauallez. Pour autant que Galien en vse indifferemment, & les cõfond de fois à autre. Or la plus grossiere portio du sang confuse en la masse, pour seruir de nourriture au corps, & sur tout aus parties terrestres & solides, nous fait la premiere difference de la melancholie: C'est la portion du sang que Galien dit s'engendrer en nous, comme la lye en l'huile, ou au vin: proueu que ceste portion ne passe point mesure, elle n'est pas seulement vtile, mais aussi necessaire. Car qu'elle excedast, elle nuiroit grandement, & pourtât nature lui

a basti vn receptacle, pour la nourriture duquel, portion de ce sang y est attirée, comme dit Galien, & le residu superflus est reiecté sur le ventricule, qui par apres descend avec les excremens. Fernel en fait la seconde espece, pource, dit-il, que ce n'est que la superfluité du sang, ainsi est elle excrementeuse. L'une & l'autre est naturelle, utile & necessaire, en toute temperature, & en tout aage, necessairement engendrée dès la premiere conformation, sans l'ayde d'aucune intemperature. Or lon peut establir vne troisiéme espece, qui semble se departir du naturel, & tenir aucunement de l'innaturel. Car elle n'est pas entierement produite, selon l'intention de nature, laquelle suit la condition de l'aage & de la saison. Car c'est vne maxime que les humeurs doivent correspondre à la proportion des temperatures, & à ceste occasion telle espece est deüe, en consideration de l'aage, à la vieillesse: & à l'esgard des saisons de l'annee, à l'Automne: c'est l'opinion d'Hippocrates, suiuite de Galien, prouueu que ceste troisiéme espece ne se iette point hors les bornes de nature, c'est à dire qu'elle ne peche, ny en quantité, ny en qualité, elle doit estre reputeée commennaturelle, toutefois entierement superflue: car elle n'est point necessaire. Au reste aduenant que l'humeur naturelle, ou superflue s'accumule & multiplie au corps en a-

*Libr. 5. de  
vju part.*

*Libr. 6.  
phys. cap.*

*Lib. de na.  
hum.*

*Galien in  
eudem  
lib. 3. apb.*

D vj

## LA CHIRURGIE

bondance, & qu'elle y face trop loügue demeure, soit que la ratelle pour son imbecillité ne s'en puisse descharger, soit que l'humeur excède en quantité, en fin la chaleur qui agit incessamment la brusle, produisant la melancholie contre nature, reuestue d'une pernicieuse & maligne qualité, ressource de force maladies. Les Latins l'ont nommée proprement *atra bilis*: car l'humeur pour tant noire qu'elle puisse estre, prouueu qu'elle soit exempt de ceste malignité, est appelée *humor*, ou *fucus melancholicus*, non *atra bilis*: mais ils ont nommé *atrum sanguinem*, l'humeur qui tenoit beaucoup de la cholere noire. Ce sang là est cause de la melancholie naturelle, comme il appert en Galien. Voila l'espece dernière de la melancholie contre nature. La seconde prouient de l'humeur bilieuse par voye d'adustion, plus pernicieuse que la première: Je dy d'autant plus, que la cholere a plus d'acuité que la melancholie. Paulus Ægineta traittant de la lepre, se restraint à ces deus especes de melancholie contre nature: & à mon aduis qu'il n'est pas de besoin d'en establir d'auantage. Je sçay bien que la plus grand part des Medecins, mesmement de ceus qui ont meilleur nom, rient que le sang alteré par adustion engendre vne troisième espee de melancholie innaturelle. Fernel se depart de ceste opinion, rebutant ceste es-

*In libr. 4.  
aphor.*

*Lib. 4. c. 1.  
de lepra.*

*Libr. 6.  
phys. cap.  
9.*

pece produitte par aduſtion du ſang: le lui donne ma voix touchant ce poinct. Car l'alteration du ſang ſuppoſee par voye de putrefaction & aduſtion, il eſt neceſſaire que la plus ſubtile portion ſoit conuertie en cholere; la plus groſſe en melancholie, comme Galien nous apprend. Or de ces deus plus fort brullees, autres eſpeces ne peuuent reſulter que les ſus mentionnees. Mais quand il a eſté dit, que la plus groſſe portion du ſang brulé & alteré, eſtoit cõmuee en melancholie: cela s'entend par ſimilitude & correſpondence, comme nous l'auons mõſtré en l'explication de la cauſe du charbon. Galien fauoriſe à ceſte opinion, diſant ces mots, La melancholie qui reſſemble à la lye du vin, doit, à mon iugement, plus toſt eſtre nommee ſuc ou ſang melancholique, que cholere noire. Quant à Fernel au lieu preallegué, il fait vne nouuelle eſpece de melancholie cõtre nature produitte de la pituite ſallee participat de quelque chaleur, à cauſe de la ſalure qui l'asſiſte, en quoi il ſemble pancher en l'opinion d'Auincenne, qui ſemble l'auoir premierement miſe en ieu. Mais le meſme Auincenne s'explique, ne voulant pas qu'il y ait conuerſion réelle & formelle de l'humour pituiteuſe en la cholere noire, mais e'ſt que de la pituite ſallee par aduſtion & putrefaction procede vn humour, qui ſent ſa cholere noire, & qui en

*Libr. 2. de  
diff. febr.*

*Libr. 3. de  
loc. aff.  
cap. 3.*

*Diſt. 1. lib.  
1. can.*

## LA CHIRURGIE

approche, de sorte qu'il suffit d'establi-  
 reus propres & specifiques differences de  
 melancholie contre nature. L'une prou-  
 nant de la melancholie aduste: L'autre  
 faitte par adustion de la cholere. La pre-  
 miere fait le chancre non vlcere, la secon-  
 de le chancre avec vlcere: combien que  
 l'vlcereus peut estre fait non seulement de  
 la cholere noire aduste, mais aussi de la me-  
 lancholie contre nature aduste, avec nou-  
 uelle ebullition, qui le rend de tant plus  
 maling, que l'ebullition est grande & for-  
 te: ce qui est verifié par Galien, quand il dit,  
 Si l'humeur melancholique, est plus acré  
 & opiniastre, elle produit le chancre avec  
 vlcere: Si elle est plus benigne, elle fait le  
 chancre occulte non vlcere. Tant y a, qu'il  
 ne faut establir autres especes de melâcho-  
 lie contre nature, que les deus qui ont esté  
 remarquées. Guidon mesmemet exposant  
 les causes de la production du chancre, il  
 dit notamment, qu'elles sont deus, la cho-  
 lere & la melancholie aduste. Doncques  
 quand Fernel designant la cause du chan-  
 cre prochaine & coniointe, il dit sans ad-  
 dition, que c'est l'humeur melancholique,  
 il faut entendre aduste & innaturelle. Puis  
 quand il adioste où vn sang chaud brulé  
 & recuit, il faut l'interpreter, ou de l'hu-  
 meur bilieuse aduste, ou de la melancholie  
 aduste avec ebullitió nouvelle. Car le sang  
 perd sa forme estant brulé & recuit, côme

*Libr de a-  
 trabile.*

*Traité 3.  
 des apost.  
 chap. 5.*

Il a esté aueré ci deuant.

Sarcoma est vne excroissance de chair.) Puis que sarcoma n'est point fait par fluxion d'humeur quelle quelle soit, ny par congection: (Car congection presuppõe imbecillité en la partie, & accumulation de matiere superflue, & non naturelle.) La congection & fluxion prises comme causes generalles des tumeurs contre nature, selon leur propre intelligence, ne treuuent lieu en la production de sarcoma: mais si nous prenons cõgection pour quelque aggregatiõ en quelque façon qu'elle se puisse faire, sans alteration de la matiere accumulee, ceste surcreue de chair est faite par cõgection, c'est à dire apport de sang loüable & alimentaire, donnant actuelle nourriture au membre: fluant, non pas tout à coup, comme quãd le phlegmon est engendré, mais petit à petit. Reste à recognoistre l'occasion, qui a meu Fernel de traiter en ce lieu de sarcoma. Car il pourroit sembler veu la conuenance & similitude de la cause, que l'explication de sarcoma appartieût mieus au chapitre des tumeurs, & autres affections sanguines, qu'à ce lieu, qui a deu comprẽdre les affections melancholiques externes seulement. Mais nous disons qu'en cõsideration de la figure & forme externe, ce lieu ci lui a esté iustemẽt referué, attendu que sarcoma a grande conformité avec le chancre non vlcéré, prin-



## LA CHIRURGIE

principalement en ce que tous deus preñnent nourriture, comme par vne ramification de veines. Ioint que tous deus grossissent à trait de temps, ayans esté leurs commencemens fort couverts & difficiles à s'en apercevoir.

*Lib. 6. cap. 28.*

*Libro de tum. cont. natur.*

Varice est vne dilatatiõ de veine.) Ceste definition est conforme à celle que donne Ægineta, ou il designe les parties plus enclines & disposees à ceste affection. Or que la matiere, qui réplit la veine, soit vn sang melancholique. Galien le declare expresment, quand il dit, que nature transmet l'humeur melancholique aux veines des jambes & cuisses variqueuses. Encore dit-il ces mots, les varices se donnent aus jambes pour l'imbecillité de leurs veines, lors principalement que le corps est comblé de gros sang. Or le gros sang n'est pas autre que celui que nous appellons melancholique. D'Alechamp remarque les varices estre quelquefois hereditaires, & quelquefois aussi prouenir de la region.

*Libro 6. cap. 37.*

*Lib. de tumor. cont. natura.*

Aneurysme est vne dilatatiõ de l'artere.) La cause est toute notoire, à sçauoir le sang & l'esprit, comme dit Ægineta. Fernel dit sang spiritueux, car les arteres sont les conduits & tuias respandus parmi toutes les parties du corps, quel'esprit coulant & haleinant de bout en bout viuifie. Galien escriuant de ceste affection, il dit. Quand l'artere est ouuerte par anastomo-

se, elle se dilate, produisant l'affection nommée aneurysme: ou quand elle est blessée & que la playe demeure ouverte, sans pouuoir se consolider, ne remplire de chair. Ceste affection se manifeste par le battement de l'artere: frayant du doigt par dessus la tumeur, elle s'esuanoïit: car la matiere recourt dedans l'artere. Aegineta en dit tout autât, & y adiouste, q̄ come les aneurysmes sont faits de diuerses causes, à sçauoir par apertion, ruptio, erosion & playe: aussi sont ils differents les vns des autres.

### CHAPITRE III. DES

*AFFECTIONS EXTERNES,*  
& pustules bilieuses.



Rysipele est vne chaleur vehemete occupât la superficie du corps.

Ceste tumeur n'est poit apparemmēt esleuee, ne fort extensue de la partie, mordât peu & comme rien sur la chair, mais elle est respendue au long & au large, sans amas quelconque reduit à certaines espaces: elle pique asprement, & brusle la par-

## LA CHIRVRGIE

tie affectee. Sa couleur est mespartie de iaune & de rouge, qui dispaeroit quand on la touche, puis soudainement retourne. Sa douleur n'est point coniointe avec vn battement laborieus, ny beaucoup violente. Au poinct que la fluxion se faict, le patient est tourmenté de rigueur & de fiebure. Souuëtesfois se ruant sur les cuisses, elle commence par la tumeur del'eine. Ors l'erysipele se trainne en forme d'vn herpés, & quittant sa premiere place, se glisse petit à petit iusques aus parties proches & voisines. Il est double, l'vn que Celsus appelle simple, dolozeus & bruslant: l'autre que lui mesme nomme feu sacré, & c'est l'erysipele vlcéré. Or il se partit en deus especes & en l'vne la peau est entamee & vlceree superficiellemēt

fans penetration, se couurant de parpillotes ayans apparence de son : en l'autre l'entameure du cuir est plus profonde, fluât avec ce & issant des pustules creuees vne sanie purulente. L'erysipele simple procede du sang bouillant & subtil nommé bilieus.

L'entamé ou vlcéré prouient du sang participant de quelque petite portion de la cholere excrementeuse cōmençant à s'eschauffer. Ce sang là poulsé hors les pl<sup>o</sup> subtiles veines, ne demeure, ny n'adhere à la chair, mais passant outre par sa tenuité, est porté iusques au cuir, ou il est retenu : car estant plus espes & serré, il l'engarde de trauerfer & de passer outre. Et d'autant que l'humeur est subtile, elle s'espanche facilement, & ne s'esleue en tumeur apparente. Tout erysipele de ceste

## LA CHIRURGIE

qualité la est exquis celui qui est nommé phlegmonneus, est plus enflé, mais moins ardent : l'œdémateus l'est encore de beaucoup moins. Ces affections externes que les Grecz appellét phlyctenæ, ou phlyctides treuuent icy lieu, ce sont vefcies & bubes. Elles naissent soudainement grosses d'humeur iaunissante, cleres comme eaurolles, ressemblâs aus bruslures, & aus bouillons d'eaue chaude, faisans neât-moins douleur, mais peu forte & obtuse.

Quand elles sont percees, l'humeur s'escoule, les croustes s'endurcissent iusques à la fin de guaison. Il est certai & ratifié qu'elles sont produittes d'une tresbouillante cholere esgalle au feu en vehemence & force : de maniere que ce n'est pas sans fondement de raison, que le vulgaire

l'appelle feu sauuage. La bube & eschaubouillure, ce que les Latins appellent papula, en approche. C'est vne ardeur apportant inefgallité & rudesse de cuir avec force petis bourgeons d'une longue fuitte, & qui le rógent, les Grecs l'appellent Herpes. Elle est double, l'une simple, qui est herpes miliaire : l'autre sauuage nómee herpes corrosif. La bube sauuage quand les pustules sont creuees, entame & vlcere le vray cuir, le ronge & deuore : elle se trainne au long & au large avec mine & penetration. Les vlceres & entameures qu'elle à faittes restent & demeurent seiches. La bube simple & plus benigne apporte au cuir vne rudesse & inefgallité superficielle, prenant place sous l'epiderme, ou elle fait leuer de petis boutons, peu ou côme rien

## LA CHIRURGIE.

esleuez, de la grosseur d'un grain de mil: toutes les deus se glissent & courent esparfes de tous costez comme en rond sur le voisinage, de forte que le milieu souuentefois est guari, qu'encore les extremittez marchent tousiours plus loing. La bube vlceree tient de l'erysipele & lui reséble fort, de façon que plusieurs les ont confondues en vn mesme genre: en ce toutefois elles sont dissemblables, que l'erysipele pcede de soudaine & apparente fluxion, ou le herpes & bube boutonne à traict de temps, petit à petit & sans fluxion euidente. Herpes a ses bubes seiches, lesquelles estat creuees ne iettent sanie, ne pus quelcôque: L'erysipele a les siennes grandes vlcerees & humides qui rendent vn pus saigneus: le herpes a de fascheus la deman-

geaifon, l'eryfipele, la douleur & chaleur. Toute bube est de duree, exempte de fiebure totalement, & ne guarit qu'à la longue mais l'eryfipele n'est gueres fans fiebure, tantost il est passé, tantost esteint & amorti, voire de soi-mefme. La cause tant materielle que coniointe des especes de herpes, c'est la pure chole-re excrementeuſe & tresardente, comme est la praſſine & ærugineuſe de laquelle petit à petit, & fans aucune impetueuſe fluxion les veines ſe deſchargent, & puis par ſa ſubtilité paſſe outre toutes les parties charnues, iuſques à ce qu'elle ſoit paruenue au cuir plus eſpes: ſi est elle encore pl<sup>9</sup> groſſe & viſqueuſe qu'en l'eryfipele, à raiſon de quoy elle tient ferme plus longuement, & y demeure. Celle doncques qui est plus li-

sbur



## LA CHIRURGIE

monneuse, & aussi plus piquante, arreste toute au cuir, & fait lever force pustules qui estans creues & le cuir vlcéré, produisent la bube sauuage mais la plus subtile passe outre, & l'epiderme seul la retenât, lui bousche le passage: de façon que ne pouuant se refoudre par sueurs, elle le ronge & deuore avec bubes entrefemees. La rongne ou galle que les latins appellent impetigo, c'est vne aspreté & inescallité de cuir dure & seiche avec grande enuie de se gratter: elle est differente avec l'espece appelée scabies en ce qu'elle est seiche, vuide de toute humidité, & de toute sanie: car elle a ses pustules seiches, scabies les a humides. Or elle se depart en quatre especes. La premiere est fort simple, en laquelle le cuir paroist rouge, dur, rude

rude & aspre, estant piqué d'une grande & importune demageaison, & ceste espece est comprise sous le nom de prurit, elle procede de l'humeur bilieuse, ou de la pituite subtile, toutefois corrompue ou sallee, rongean l'epiderme qui la retient. La seconde est nommee au vray impetigo, ce nō là lui est propre. Les grecs la nomment lichen, laquelle estant quelque peu plus raboteuse & paroissant avec plus grandes pustules, demange de beaucoup plus asprement, marchant bien avant. Souventefois elle naist de la bube, à laquelle lon ne remédie point, principallemēt de celle qui est surnommee sauuage, prompte assez & encline de soi à receuoir la condition de ceste rongne, si on ne la dechasse hastiement, & à bonne heure, se

E

## LA CHIRURGIE

faisant de là en auant psora, & de psora passant en lepre. La matiere produisant ceste rongne ici, est l'humeur bilieuse, plus ardente, ou la pituite putrescée, ou salee, celle dis-ic, qui de soi, ou par la meslange d'autres est grossiere ou espesse, & non point la plus subtile. La troisieme espece, c'est celle là que les Grecs nomment psora, qui differe de beaucoup avec la precedete. Car icy le cuir est plus gros, plus sec, plus dur, plus enflé, voire plus rude à raison des pustules ambulatiues qui le rongent rudement, & deschièrent de force creuasses duquel tombent aucunes parpillotes noires. La melancholie respandue sur le cuir la produit & lui adhere si fort, qu'à peinel'en peut on tirer, tant ce mal est de difficile guarison. La quatrieme espece

est appellee par les Grecs lepra, qui est la pire de toutes entamât le cuir le rōgeant iusquesau bout deschirant & creuaflant: duquel outre force parpillotes, tombēt force petites & menues escailles, les vnes blafardes, les autres ternies & noirastrés. Il ne se trouue point de remede contre ceste espece, pour laquelle le chrestien implore & a recours aus sainctz. Elle procede de melācholie non naturelle, incorporee avec quelque portion de l'humeur pituiteusegrosiere visqueuse & sallee. Delà il aduient qu'elle apprehende, & assiege non seulement l'epiderme, mais ausile vrai cuir. Le corps, quel qu'il soit infecté & atteint de psora, ou de lepre, seiche peu à peu, se consume & marasme à trait de temps.

## LA CHIRVRGIE

## ANNOTATIONS.

La production & difference du sang, de la pituite & melâcholie, ont esté declarees & esclercies par les chapitres precedens, quand le point de l'occasion s'est presenté: Ici les affectiôs externes bilieuses nous sont presentees, qui à l'exemple des autres meritent d'estre notifiees par la declaration de l'humeur bilieuse. Or auons nous dit que le corps du sang, tel qu'il est contenu dedâs les veines, est composé de quatre parties, de sang, pituite, melancholie & cholere. Le sang est de substance moiene, & de couleur rouge: la pituite plus esueuse & blafarde: la melâcholie grosse & noire: la cholere subtile, & de couleur iaune. Laissons la les premieres, elles nous semblent auoir esté suffisamment demôstrees, Quant à la cholere, si nous la considerons comme faisant portion du sang distribué pour la nourriture du corps, elle est alimentaire & naturelle. Il y a vne seconde espece qui comprend l'excrementeuse, sequestree de la masse, & ietee dedans la bourse du fiel, tousiours elle est entendue, quand signamment on dit ce mot cholere, ou humeur bilieuse, comme nous lisons en Galien. Mais quoi qu'elle soit superflue, elle n'est pas du tout inutile, prouoquant les deiections, au moien de quoi elle demeure naturelle, comme aussi est celle là qui est

Lib. 10.  
f<sup>impr.</sup>

est produitte d'elle & de quelque humidité fereufe, comme dit Galien, voire d'une portió de pituite naturelle, tefmoing Fernel : & pourtant elle est pafle. Avincenne la nomme citrine, comme aufi il appelle rouge, celle là, qui est de couleur iaune. La troisiéme efpece est contre nature, laquelle de rechef se partit & diuife en quatre differences. La premiere est la vitelline, produitte de la iaune par l'acrimonie d'une chaleur efrangere, qui lui baille en confomiant la partie plus tenue, la couleur & efpeffeur d'un iaune d'œuf. Or toutes ces differences là font engendrees dedans le foye & dedás les veines. La fecóde difference de la cholere cõtre nature est la praffine, ou porracee. La tierce erugineufe, de couleur verte. La quatre ifatide, prenant fon nom du pastel & qui tire fur la couleur d'afur, ou d'eue. Toutes ces trois dernieres font proceees au ventricule, Galien & Fernel en font foy, & ont cela de commun, que tousiours elles gardent leur teincture. Il fe peut bié faire, que ces trois ici s'engédrent tant au foye, que es veines par aduftion de la cholere vitelline, comme à caufe de quelque maladie agüé. Voila cõme la cholere fait plusieurs differences.

*Libr. de an  
trabile.*

*Lib. 6. par.  
cap. 9.*

Mordant peu & cõme rien fur la chair.)  
Fernel rend la raifon vn peu audeffous. Ce fang, dit-il, poulfé hors des plus subtiles

E iij

## LA CHIRURGIE

veines, ne s'arreste pas à la chair, mais passant d'outre en outre par sa tenuité, est porté iusques au cuir, & là est retenu. Car le cuir estant espes & ferré, il l'engarde de trauerser. L'espeſſeur du cuir est remarquee en Galien, quand il dit, que le cuir est plus déſe, que particaucune, quelle quelle ſoit: tellement que nous pouuôs inferer, l'eryſipele appartenir au cuir, ſeulement par rencontre & accident. Car n'estoit la denſité du cuir qui retient la matiere, elle ſe couleroit à trauers lui, côme à trauers la chair: nonobſtant que Galien diſe, que le cuir est la partie plus imbecille de toutes, adiouſtant pour raiſon, qu'elle reçoit la ſuperfluité de tout le corps. Car ce n'est pas du tout par ſon imbecillité, que nature ſe deſcharge ſur lui, mais pour conſeruer & garantir les parties plus nobles & internes. Puis ſon intention n'est pas d'affliger le cuir, mais de iecter à trauers les ſouſpiraus, par vne tranſpiration imperceptible, tout excrement qui est contre nature, & lequel est retenu quelqueſois pour la denſité & conſtriction d'icelui. Telle conſtriction lui aduient ou de cauſe interne, côme d'vne yapeur fuligineuſe, ou de cauſe externe comme par l'atouchement du froid & de choſes aſtringentes. Ce que Galien a noté & obſerue curieufement.

Tout eryſipele de ceſte qualité là est exquis, ) Il entend non ſeulement celui qui

*Lib. 2. de  
loc. aff.  
cap. 2.*

*Lib. de cau.  
morb.*

*Lib. 3. de  
ſani. tuen.*

prouiét de la portion plus subtile du sang, à scauoir la portion bilieuse, mais aussi ce-  
 lui outre le sang, qui aucunement tient de  
 la cholere excrementeuse, soit la blasarde,  
 soit la safranée ou iaue. En cela il se con- *Lib. 2. ad*  
 forme à Galien, qui dit, que l'erysipele ex- *Glauc.*  
 quis est vne affection du cuir seul, produit-  
 te de la cholere & de la partie du sang plus  
 chaleureuse, ou bien du sang ardent & de *In aphor. 2*  
 substance subtile. Galien assez souuent dit *lib. 1.*  
 que l'erysipele exquis est procréé de la cho- *Lib. de atra*  
 lere iaune, sans entremise d'additiō, à sca- *bile.*  
 uoir, de la partie plus tenue du sang, & ce- *Lib. 14.*  
 la doit estre entendu tant de la cholere *meth.*  
 alimentaire & naturelle, que superflue: A-  
 uincenne l'appelle spina. Mais quād nous  
 difons la cholere alimentaire & naturelle,  
 produire l'erysipele exquis, cela s'entend  
 comme cause antecedente, & non comme  
 cause coniointe, ainsi qu'a esté dit du sang  
 naturel faisant le phlegmon pur.

La bube que les Latins appellent papu- *Lib. 5 de*  
 la.) Celsus apres auoir traité de l'espece *re med.*  
 de rongne, qu'il appelle impetigo, il fait  
 vn chapitre expliquant deus sortes de bu-  
 bes, nommant l'vne & l'autre papula, des-  
 quelles l'vne est legere, l'autre plus grief-  
 ue, à raison de quoi les Grecs la surnōment  
 agria, les Latins fera, c'est à dire sauuage  
 ou farrouche. Galien fait bien deus sortes  
 de rōgne ditte impetigo, l'vne qui est sup-  
 portable, l'autre sauuage & farrouche, qui



## LA CHIRURGIE

guarit à peine. Mais il est aisé à cognoistre que Celsus & Galien ne disent pas vne mesme chose, & que Celsus ne parle pas de ces deus que Galien nous declare, pourautant la dernière de Galien a sa curation si difficile, qu'elle ne peut estre accomplie, si non par les caustiques. Neanmoins Manard adiuage à impetigo, les especes que Celsus a touchees sous le nom de papula. Mais Fernel transferant à son vsage, ce mot papula, soit qu'il eust opinion que Celsus ayt voulu entendre les bubes ambulatoires, que les Grecs appellent herpes, soit qu'il ait eu volûté d'employer ce mot là, selon son propre sens, & à sa fantaisie, apres auoir escrit deus especes d'erysipele, il est tombé sur deus sortes de herpes, qu'il nomme papulas, & à mon aduis qu'il ne s'eslongne pas beaucoup de l'intelligence de Celsus, en esgard à la description que lon en fait, & mesmement à la cause produisante, en consideration de laquelle notammét Manard tesmoigne au mesme discours, que Celsus rapporte les deus herpes à l'erysipele vlcéré, q' lui mesme appelle feu saint.

Quant aus deus genres de herpes, ils sont singulieremét specifiez, par Galien en plusieurs lieux.

La cause tant materielle que coniointe.) Apres que Galien a remarqué les deus especes de herpes, au lieu que presentemét nous auons quotté, interposant son iuge-

*Lib. 7.  
epist. 2.*

*Lib. 2. cap.  
1. ad Gl.*

*Lib. de tum.  
mor. contr.  
nat.*

ment sur la generation tant de l'un que de l'autre, il dit bien que le herpes corrosif procede de la purissime cholere, à raison de quoi il naist avec erosion: Mais quant à l'herpes miliaire, il est d'avis qu'il est fait par le meilage de quelque portion de pituite avec la cholere. Paulus & Orbasius tiennent la mesme opinion: Il pache & incline volontiers de leur costé, eu esgard à ces petites bubes qui bourgeonnent sur le cuir, & qui ne guarissent qu'à traict de temps.

La bube vlceree tient de l'erysipele.)  
 Outre les differences que Fernel remarque Galien dit, que l'herpes corrosif procede d'une cholere plus subtile que l'erysipele vlcere: puis encore que l'herpes ronge le cuir seulement, & que l'erysipele mord sur la chair: encore different ils en l'application des remedes topiques, come nous apprenent Galien. Or Auincenne, à fin que ie dise ceci en passant, appelle l'vlcere corrosif formicant corrosiuam, & le simple formicam miliarem, ce dernier est appellé des Grecs cenchrias de cenchros, qui signifie du millet. Au reste Auincenne s'est abusé, quand il a confondu avec le herpes vne forte de verrues appellees fourmis, ce que Nicolaus Leouincenus a obserué, de quoi Manard fait mention,

La galle que les Latins appellent.) Ceste espece de galle, est ce que les Grecs, au

E v

*Libr. 14.  
meth.*

*Libr. 2. ad  
Glauc.  
Dist. 3. lib.  
4. tract. 1.  
cap. 6.*

*Epist. 2.  
libr. 7.*

## LA CHIRURGIE

gement de tous ont nommé lichen. Cela peut se monstrer en Pline : car parlant du coucombre sauuaige, il dit signammét, que la racine seiche guarit ceste affection impetigo, laquelle est appellee lichen. Vray est que Pline en autre endroit, par ce mot lichen a entédu toute autre chose que impetigo. Iamais, dit-il, ceste maladie ne fut vüe deuant Tiberius Claudius Cæsar, à laquelle on donna le nom de métagra par forme de rifee, pource qu'elle comméçoit par le menton, Il n'en est plus de nouvelle maintenât. Au reste impetigo est telle, que sa production depend d'humeurs sereuses, mordicantes & subtiles, meslees avec d'autres plus grossieres: tellement que ceste affection degeneere facilement en lepre & psora, comme Galien l'a remarqué. Paulus & Aetius enclinent à son opinion. Celsus singulier & vniueque entre tous, voyât que impetigo est vn vice du cuir, en a fait quatre differéces, Fernel l'a suiui, & leur a baillé des noms, ce que Celsus n'a fait, pour le moins il ne se lit en Celsus côme elles sont appellees, sinon que la seconde a esté nommee rubrica, la tierce nigra, il ne touche point les noms des deus autres. Or a fin que nous ne soions transportez en vn labyrinthe d'opinions, nous demeurons à ce que Fernel & Celsus nous en ont déclaré, & tiendrons les quatre sortes d'impetigo qu'il a expliquees.

*Libr. 5. de  
comp. med.  
sec. loca.  
cap. 5.*

*Libr. 5. de  
re med.*

DE FERNEL. 42  
CHAPITRE V. DES  
PUSULES.

**P**usule est vne familie-  
re & fort frequente af-  
fection du Cuir, le  
nom de laquelle com-  
prend toute eminence legere pa-  
roissant sur le cuir en forme &  
figure rōde: elle se diuise en deus  
especes. L'vne humide, laquelle  
estant creuee rend quelque hu-  
meur, sanie, ou pus: L'autre sei-  
che, qui ne suinte, ny ne iette au-  
cune humidité. Les humides cō-  
prennent celles que lon nomme  
hydroa, ephelides, phlictenæ ou  
phlictides, epinyctides, avec tou-  
tes les rongnes & galles qu'elles  
suscitent, estās rompues. Les sei-  
ches comprennent aucunes pu-  
stules, que les Grecs nóment ex-  
anthemata, comme la rougeolle  
demangeaison, poireaus, & tou-

E vj

LA CHIRURGIE.  
tes fortes de verrues. Hydroa, q̄  
nous appelôs vescies & caurolles  
font pustules esueuses, qui par ci  
par la boutonnent subitemēt en  
tout le corps, mais le plus fouuēt  
aus pieds & mains de la grosseur  
d'vn grain de mil, pleines d'eaue  
sans douleur, sans rougeur. Car  
elles viennēt des sueurs retenues  
sous l'epiderme, quand elles ne  
peuent trouuer issue par les po-  
res, & pourtant aucuns les ont  
appellees bubes ou ampoules de  
sueurs. Ephelides les surmōtent  
quelque peu de grandeur, qui  
font pustules rouges à l'entour  
& ardētēs, assistees de quelques  
legeres douleurs. Quād la vescie  
ou ampouille est rompue: il en  
fort vne matiere blāche comme  
laiēt (les Arabes les appellēt pu-  
stules laiētēuses) puis ceste vescie  
se forme en galle. Elles ont leur

origine & production d'un sang chaud, vitreus & dispersé sous le cuir. La rongne ou galle est vne inescallite ou rudesse de cuir, ou vne legiere entameure avec demangeaison, & par fois avec rongement. Elle procede d'une pustule quelle quelle soit plus humide, ou blafarde, ou liuide, ou noire, qui estant percee produit vn vlcere humide, & par fois apres la vuidange & illue de la sanie: & tel vlcere tantost est persecuté de demangeaison seulement, tantost enuironné d'une rougeur legere avec chaleur & douleur. Quand la sanie est tarie la crouste se seiche & deuiet dure, laquelle souuét fois bousche l'vlcere. Or lon trouue plusieurs genres de galles, comme lon fait de pustules causees de force diuerses humeurs, lesquelles prein-

## LA CHIRURGIE

*Ga. lib. de  
tumor. pra  
ter nas.*

*Plinè les  
appelle  
ainsi.*

nent leur difference de la douleur, couleur & qualité de la matiere qu'elles rendent. Les galles fortent de tous les endroits du corps, mais les pires se leuent en la teste : à raison de quoi on leur a baillé des noms propres comme psydracia, fauus, qui se peut dire en nostre vulgaire gauffre, & vlcere de la teste croissans & ambulatifs. Doncques la gauffre que les latins appellent fauus, & les Grecs cerion, iette par des trous assez grands vne sanie espessè côme miel. L'vlcere croissant nommé achor, & vlcus capitis manâs par les latins, vomit vne sanie visqueuse par force peristrous & estroits. Ces especes là de teignes different avec la rongne simple, qui occupe seulement le cuir superficial. Or le cerion & achor se donnent à cognoistre,

en ce que principalement la racine du cheueus tiré, est grosse, couuerte d'une humeur glueuse & limoneuse. La pituite nitreuse & salée ou la melâcholie non naturelle putrescées sous le cuir avec vne qualité maligne, sont ressources de telles affections: & pour autant que telle matiere adhere en grande quantité à la racine des cheueus, & que le cuir de la teste est plus espes & serré que des autres parties, il est malaisé de la tirer & arracher de là. Araison de quoi l'ulcere se guarit malaisement & si entache les enfans par la malignité contagieuse de l'humeur. Les especes des poireaus & verrues, iaçoit qu'elles n'ayēt pas beaucoup de grosseur toutefois estant difformes & par fois laborieuses, doibuent estre comptees du nombre des



## LA CHIRURGIE

maladies. La verrue penfile, comme qui diroit pendue en l'air, est appelée par les grecz achroordon: elle est plus large en sa forme plus grosse & subtile ioinant le cuir, là où elle est soutenue comme par vne queuë: elle est dure à merueille, rude & de la couleur du cuir. Vne autre espeece de verrues est appelée thymion, pource qu'elle represente la fleur du thim, encore est elle mince, vers le cuir large, en haut dure & aspre, plus petite que la penfile. Ces poireaus ci ne sortēt iamais pour vn, mais plusieurs à la fois, & principalement en la palme des mains & aus pieds des enfans: ils sourdent quelquefois à l'improuueu, & par fois se perdent & esuanouissent à coup. La verrue sessile qui croist contre le cuir, & semble estre assise

nómee par les Grecs myrmecia  
c'est à dire fourmiantes, est plus  
basse que la verrue thymion, &  
iamais n'est de guieres plus grã-  
de qu'un lupin, dure, ferme, lar-  
ge vers sa racine, suscitant dou-  
leur quand elle iette grande ra-  
cine en fond. Le clou que les  
Latins nomment clauus fesseuc  
par dessus le cuir, aussi bien que  
la verrue fessile, & est blanc, ród  
calleus en son feste & coupet, re-  
semblât à la teste d'un clou, mais  
sa racine dure & malsiue est en-  
cree & fichee profondement,  
comme si elle sourdist & rebour-  
geonnast des membranes des os:  
la constume porte de boutóner  
aus doigts & plantes des pieds,  
par la blessure & foulure du fou-  
lier, produisant en soi aucune-  
fois sans attouchement de rien  
qui soit vne douleur piquante,

## LA CHIRURGIE

toufiours est il dolozeus & penible en chemināt. Le cal & le durillon de couleur & de substāce ressemble au clou, le cuir superficial est endurci par le trauail. Or croist il és palmes des mains & plantes des pieds, toutefois il ne prent point racine, & pourtant il est exempt de toute douleur.

## ANNOTATIONS.

Les eminēces viciēses du cuir sont distribuēes en deus especes, à sçauoir en pustules & defedations du cuir. Or en consideration de la difference qui est entre elles, Fernel à bonne & iuste cause les explique à part, combien que par les precedens chapitres il ait fait estat de quelques pustules, qui ont esté declarees. Cela doit estre imputé à la fuite de son discours conuenances des causes, & similitudes des vnes aus autres. Les pustules qui restent sont ici exposees, ensemble leurs signes, causes & accidens, les Arabes les ont nommées botor.

Hydroa que nous appellons vescies.) Hydroon est vne diction grecque appellee en Latin sudamen, en Plaine papula su do.

ris, en Auincenne planta noctis, en Rhafis  
 affaphatum, comme Manard a soigneuse- *Epist. 2.*  
 ment remarqué, & en François bube, vescie, *libr. 7.*  
 cauroille. Galien establiſſant les causes pro-  
 ductiues de ceste espece de pustules, outre  
 les sueurs ausquelles Fernel les rapporte, il *3. comm. in*  
 remarque vne participation d'humeur bi- *21. apb.*  
 lieuse pour la plus part, & qu'à cet esgard  
 elles sont piquantes & poignantes.

Dôcques la gauffre que les Latins.) Cer-  
 rion & achor sont pareilles affectiôs se-  
 lon Galien & Paulus, & ne differêt en rien,  
 sinon qu'en ceriô les trous sont plus grâds,  
 & iettent vne sanie qui approche plus du  
 miel, & à ceste cause il porte le nom qu'il a  
 mais achor rend vne bouë qui n'est ne trop  
 liquide, ne si espeſſe que le miel, ioint que  
 les trous sont plus petis, comme tesmoigne *Lib. de tu-*  
 Galien. Le vulgaire appelle tant l'vne que *mor. con-*  
 l'autre de ces affectiôs: là teigne ou rasche, *tra nat.*  
 pourautant que le cuir, qui est entaché, pa-  
 roist trouë & rongé, comme le drap mangé  
 des teignes, qui sont vers rongean les ha-  
 billemes. Or ces pustules là ont esté appel-  
 lees par les Arabes semotin, par Auincene *Tract. 6.*  
 affaphatum. Lon peut faire trois manieres *doctr. 2. ca.*  
 de teignes, vne seiche, l'autre humide, la  
 tierce participant d'inflammation. Celle  
 que Guidon appelle lupineuse, compre-  
 nant la pailleuse nommée surfurosa, tombe  
 en la premiere difference: achor & faus  
 en la seconde: eleydrion & sycosis en la

## LA CHIRURGIE

*Lib. 4. cap.  
9.*

*Lib. 6. ca. 3*

tierce. Elcydrion s'appelle par les Latins vberiforme, pour la cōtormité & similitude qu'il a aus bouts des mammelles, comme dit Aegineta. Gordon les accompare aus picqueures des orties, & aus morsures d'un pouls affamé: lesquelles qualitez ne peuvent estre attribuees toutes à vne seule & mesme pustule. Sycofis ou ficus est defini par Aegineta blastema, qui est en latin eruptio, en François sortie ou tminence vlcereuse, ronde, dure, rouge, laborieuse & tant à raison de la chaleur, que de la tension. Celsus en fait deus especes. L'une calleuse & ronde, qui speciallemēt naist en la barbe: l'autre humide, laquelle vient principalement en la teste à la racine des cheueus. Or retournons à la teigne de laquelle le n'aguieres nous parlions. C'est vne galle espeffe, qui se produit en la teste avec escailles & croustes, de couleur de cendre, effroiable à la veüe, de mauuaise senteur, estans les cheueus tombez. Mais il y a vn autre genre de teigne moins maligne & familiere aus enfans, qui leur couure par fois tout le visaiqe, elle procede de l'impurité du sang, dont ils estoient nourris dedans le ventre de leur mere. Quant à la production de fauus & achor elle est remarquee de Fernel, qui avec Paulus l'attribue à la pituite nitreuse & salée, ou avec Trallianus de la melancholie: Mais Trallianus adiouste encor' de l'humeur bilieuse. La

cause plus elloingnee & antecedente, peut quelquefois estre la conuersation & hantise des vns avec les autres, pource que c'est vne affection contagieuse: aucunesfois la corruption des viandes, & encore par fois si le mal est originaire, l'impurité du lait ou du sang menstruel, & pource les enfans y sont exposez & enclins.

Les especes de poireaus.) La verrue ou poireau est vne eminence dure, esleuee comme vne colline au dessus de la peau. Les Latins à ceste occasion lui ont fait porter le nom de verruca, qui signifie le feste ou coupet d'vne montaigne: Le nom de poireau leur a esté donné par les François, en consideration de quelques petis filets, qui ressemblent aus cheueus de la teste des poireaus. Les differences des verrues sont distinctes de noms, mais les Grecs manquent d'vn nom cõmun à toutes. Or les auteurs en font quatre especes, acrochordones, mymecia, thymia, clau. Les premieres: sont acrochordones, verrues chordes & noueuses, tellement q̄ lon diroit estre des noeuds de chordes pendus à vn filet, & pourtant elles sont dittes penfiles: les Arabes les appellent verrues botorales, & Auicenne clau, c'est à dire clous: & toutesois parmi les auteurs Latins, les clous font vne difference de verrues, en quoi Fernel les suit. Les secondes sont nommees thymi, ou thymia. Celsus les a ainsi appellees: Les Ara-

*Lib. 5. cap.  
de acroch.*

## LA CHIRURGIE

bes les nomment verrues porales : ce genre de porcaus est appellé d'Auincéne terfetum. Les troisiémes sont nomées myrmecia, en François fourmilliers ou fourmiantes, pource qu'estant maniees, ou aduenant vn grand froid elles piquent comme fourmis, les plantes des pieds & les palmes des mains, en sont plus ordinairement couuertes que les autres parties : les Arabes les nomment verrues morales, nō que elles soient de grosseur d'une meure, mais pourautant qu'elle a plusieurs petites eminences, comme vne meure est chargée de plusieurs petis grains semblables à bourgeons : elles sont nomées sessiles, tant à raison de leur forme & figure, que de leur production. Le clou fait la quatrième, nommée des Grecs helos, des Latins clauus, en Auincenne almisfar. Quant au cal & à ceste dureté que lon appelle corne, ils sont compris sous l'estendue du clou. Or par la corne il ne faut pas entendre vne eminence languette semblable à la corne de quelque animal qui soit ioigné les temples, & aucunesfois au beau-milieu du front, mais c'est vn durillō, ou callosité dure & espesse semblable à vne piece d'ongle ou de corne, qui viét sur les iointes des pieds & des mains, il est appellé en Grec tyllome ou tyllōs.

DE FERNEL: 48  
 CHAPITRE VI. DES  
 TACHES ET DEFEDATIONS du cuir.



Quelque imperfections & vices du cuir sont sans eminence, à rez de la superficie d'icelui, sans inégalité ou aspreté, & de ceste qualité sont toutes les taches qui le difforment par l'impression de quelque couleur estrangere, comme sont les especes de vitiligo, létilles, noirceurs, meurtrissures traces de cauterés & de coups de fouëts, avec telles semblables marques. Vitiligo se partit en alphas, melas & leucé, elles difforment le cuir de tasches respandues non continuees, ny coniointes, mais courantes de place en place se trainent tousiours plus loing. En telles defedations le sentimēt perit du tout, pour le moins il est



## LA CHIRURGIE

si obtus & debilité qu'il ne sent pas quand on le pique doucemēt de la poincte d'une aguille. La tache de l'alphus est blanche, celle de melas noire portāt face d'ombre, telles tares ne mordent que le cuir superficial. Leuce a sa tache blanche comme l'alphus, mais elle se iette plus en fond, occupant tout le cuir les cheueus tombent en ceste affection, & d'autres blācs, gresles & semblables aus premiers poils folets croissent en leur place. Quand elle est confirmee & habituee, pour chose que lon la frotte, iamais ne rougira, voire q̄ piquee d'une aguille iamais ne saigne, mais rend seulement vne sanie esueuse. Encore se voit il quelquefois vn genre de vitiligo de couleur rouge, brune ou liuide en laq̄lle le sentiment est esteint, ou fort

ou fort estonné & rompu: les modernes la nomment mal mort: les Latins malum mortuum. Ces defedations là sont particulieres à ceus qui sont mal habituez, de toutes lesquelles, la ressource & cause efficiente, est l'impurité de l'humeur. Albus & leucé procedent d'une pituite grossiere & visqueuse, melas de la melancholie non naturelle, & les autres de l'humeur conforme à la couleur difformant le cuir. La lentille se leue principalemēt en la face & aus mains, puis aucunes fois en la poitrine, de la grandeur d'une lentille; marquée & semée de force mouschetures: elle est familiere à ceus qui ont le poil rous. Quelquefois elle s'efface d'elle mesme, principalement l'hyuer, rebourgeonne & multiplie l'esté. Aduiennent de plus

*Gal. lib. 3.  
de sympt.  
caus. cap. 5*

F

## LA CHIRURGIE

grandes & notables defedations  
 aus autres parties, par fois larges  
 comme la palme de la main, de  
 couleur noire & obscure, qui tã-  
 tost s'esuanouïssent, tãtost se ma-  
 nifestent par certaines faisons :  
 mais pourautant qu'elles sont de  
 mesme nature, aussi elles apparti-  
 ènent à ce genre ci. Or il est cer-  
 tain qu'elles sont produittes dun  
 suc melancholique, que les en-  
 traïlles & parties internes trans-  
 mettent au cuir, & si elles procé-  
 dent aucunesfois du vice & affe-  
 ction particuliere du cuir, corrô-  
 pant & contaminant d'une cou-  
 leur estrange l'aliment, tant soit  
 il pur, commuable en sa substâce:  
 car la defedatió du cuir externe  
 communique sa deformité à la  
 nourriture qu'elle reçoit, & d'a-  
 bondant les defedations qui cõ-  
 me signes sont en nous impri-

*Gal. lib. 3.  
 de sympt,  
 caus.*

mees depuis nostre naissance, premiers traicts & disposition des membres, ne peuent estre effacees pour chose que lon y face, & si à l'aduature par fois elles sont comme fanees & obscurcies neant-moins quand leur temps eschet elles reuerdissent & viennent en euidéce. Quelques vnes quand les fraises & cerises sont meures, aucunes en vendange d'autres en vn autre temps & autre constitution du ciel. Encore voit ou quelques autres defedations de qualité maligne & cōtagieuses, qui comme les rougeolles, fleurissent sans apparéce de pustules de diuerses couleurs & formes, d'ōt possible on n'ouit iamais parler. Ce qui aduient ou par vne corruption d'air, ou par vn traict ou auallō de venin pernicicus, ou par vne morsure de

F ij

## LA CHIRVURGIE

quelque beste venimeuse, & oncques ne s'abolissent que prealablement la qualité du venin ne soit destruite. Pareillement le cuir est entaché & defiguré par enchymoma, qui n'est autre chose qu'une effusion & assemblement de sang enuiron le cuir, & qui degoute des plus subtiles veines dispersee iusques au cuir: elles s'ouurent & preinent air par l'abondance du sang, tenuité ou acrimonie, soit par l'embouchure des veines que les Grecs appellent anastomosis, soit par un trauersement & coulement d'oultre en oultre nommé diapodesis: mais le plus souuent elles se creuent par un trauail excessif, cōtusion coup ou cheute. Doncques le sang espanché vers le cuir, se cōgree & assemble ores avec quelque legere tumeur & douleur, &

*Gal. lib. de  
umor. cōt.  
natur.*

ores feul sans autre aduenue, d'ôt le cuir porte la couleur, qui premierement deuiet terne : Les Grecs nomment telle affection pelioma, les Latins vibex, en Auincenne vestigium percussionis, puis vne autre fois il noircit, a quoi est attribué le nom de melasma : toutes les deus s'appellēt meurtrissures. Les traces de cauterer, de coups de fouëts, & de tel les autres choses s'ôt plus petites.

*ANNOTATIONS.*

Nous auons ici deuât remarqué de Galien, que de toutes les parties du corps, il ne s'en trouue point de plus imbecille que le cuir, sur lequel nature tât qu'elle peut p le benefice de la chaleur, reiette ses excremēs : & certes il est exposē à beaucoup d'inconueniens & incommoditez. Car iaçoit que elles n'importent pas de la vie, toutefois les fascheries qui en fourdent, dōnent peine & trouble à plusieurs, notamment aus dames soucieuses de l'apparence & mōstre exterieure. A vray dire ce sont deformitez naturellement desplaisantes, si tant est que

F iij

## LA CHIRURGIE

L'homme de sa nature soit amateur de choses belles, & qu'il cherisse & embrasse tout ceuvre, ou il cognoisse qu'il y ait de la beauté : pour à quoi nous accoustumer, comme dit Platón, la nature generale de l'univers a allumé la veüe en nous, pour voir les beautez du monde. Or reprenons noz premieres brisées, tant y a que les tâches & deformitez du cuir, defigurent le corps, lesquelles ont esté nommees spili, Plin les appelle tantost maculæ, tâtost vitia cutis, en quelques endroits vari, comme Marnard a remarqué.

*Epist. 2.  
lib. 7.*

Vitiligo se departit en alphas.) Plusieurs la diuisent apres Auincenne en deus especes. L'une est leucé nommee ainsi pour sa blancheur, les Arabes l'appellent alboras : l'autre est alphas, qu'ils nommēt morphæa, de laquelle on fait deus differences, l'une blâche, l'autre noire, esquelles paroissent cōme quelques escailles, qui sont accrochees au cuir, & le rendent aucunement raboteus & comme marqueté, ou tavelé. Or en toutesces especes, la faculté qui assimile est defaillante, comme en la leucophlegmatie mâque l'agglutinatiue, ainsi que tesmoigne Galien. Car pour accōplir le nourrissēmēt, il faut en premier lieu que l'alimēt soit appliqué à la partie, puis qu'il lui soit collé, finalement qu'il soit assimilé.

*Libr. 1. de  
facul. nat.*

Neantmoins quand le ur temps eschet.) Il n'est rien plus certain, ne plus experimē-

té que cela: mais l'estime que rien ne se fait en nous, dont on puisse moins rendre raison, que du retour de ces taches à certain temps & prefix. Leur premiere production appartient à la puissance de l'ame imaginative de la mere, cela de iour en iour est aueré par infinis exemples: mais c'est chose esmerueillable, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime sur le petit, puisse laisser vne disposition asseruie à certaines saisons, de sorte q̄ les signes & marques pendât icelles, suiuent l'estat des choses qu'elles representent. Je dy que cela est admirable, veu l'absence de l'imagination generatiue de ces signes, apres l'entiere & p̄faiite formatiõ du petit. Il ne faut q̄ nous pretendions en parler, comme si nous en sçauions certainement ce qui en est, & ne peut on à mon aduis dire autre chose, sinon que la nature informante rend souple & obeissante la matiere susceptible de infinies formes à la varieté & multiplicité de ses impressions, tellement qu'elle la dispose à receuoir la condition de la saison en laquelle les signes ont esté produits.

CHAPITRE VII. DE  
LA GRANGRENE ET  
Abscs.

F iij



## LA CHIRVRGIE.



Es inflammations & autres tumeurs souuentefois ont à leur suite force grāds maus, & le pire de tous c'est la grangrene : car c'est vne entree de corruption du mēbre, laquelle passant iusques à la mortification & extinction d'icelui, est nomēe par les Grecs sphacelus, & par les Latins syderatio, le vulgaire l'appelle feu saint Antoine. En los ceste totale corruption est appellee caries, c'est à dire vermoulure: mais en la chair, comme es autres parties, elle retient le nom commun & general. Dōcques en premier lieu la beauté & lustre de la couleur se perd & amortit, puis quād la mortification est formee, le membre se ternit ou deuiēt noir, enflé, lasche & ayant face de charogne. Il n'y reste battemēt d'ar-

*Livr. 2. ad  
Gl. cap. 9.*

teres, ne douleur, ne sentiment  
quelconque: de façon que l'on  
peut trencher & fourrer le rasoir  
dedans la partie sans lui faire au-  
cun mal. Or ceste affection est  
produitte, quand la partie affe-  
ctee est abandonnee de chaleur &  
esprit vital, & pour autant que le  
cueur ne le peut couler dedans  
les arteres, engardé par vne es-  
troitte ligature, contusion, ob-  
struction: ou à raison que la cha-  
leur naturelle de la partie est es-  
touffee & esteinte, soit par l'ex-  
cessiue quantité des humeurs,  
côme es vehementes inflamma-  
tions, soit par vne fort grande  
obstruction empeschât le cours  
de l'esprit, soit par vn froid pe-  
netratif, soit par vne qualité ma-  
lignè & venimeuse. Abscés, que  
les Grecz nommēt apostema, est  
vne conuersion de matiere accu-

F v

## LA CHIRURGIE

mulce en pus ou autre substance  
 estrange. Or la matiere de l'in-  
 flammation, à sçauoir le sang, se  
 corromp & putrefie hors les vei-  
 nes, duquel estant la corruption  
 si grande, que la chaleur naturel-  
 le ne la puisse maistriser, souuen-  
 tefois elle passe en gâgrene, mais  
 estant vaincue par le benefice de  
 la concoction, elle se tourne en  
 pus, & ceste collection là de pus  
 est appellee purement absçés.  
 Quand il se fait, le lieu paroist  
 plus enflé que parauant, plus dur  
 plus rouge & plus ardet. La dou-  
 leur est plus vehemente & agui-  
 see de poinctes & esclancemens:  
 si tant est que le lieu soit d'im-  
 portance, il suscite quelque peti-  
 te fiebure, & quelque frisson sans  
 tenir ordre, qui principalement  
 afflige de nuit. Apres que l'ab-  
 çés est fait tout se modere & ap-

*Gal. Initio  
 libr. de tu-  
 mor. p. 177  
 natur.*

paife la tumeur s'esleue en poiñte vn peu dauantage, & le cuir est espointonné de demangeaifon: Car le pus refemble à la cendre d'ot la chaleur est paffee. D'abondant les humeurs froides, dures & inueterées engendrent force autres abfcés, dont la matiere ne s'enflame, ny ne fuppure point. De ceus ci on extrait nõ vne matiere purulente, mais quelque fubftance efrange produitte d'une humeur froide par le benefice de la cõcoctiõ. Car ainfi recognoiffons nous, & voyons à l'ouuerture de telz abfcés fur tout enuieillis, vne fubftance refemblant à vne motte, ou à vn os, ou à vn ongle, ou à vne priere, ou à vn lopin de greffe, ou à du bois, ou à du charbõ, ou à de la boue. Elle est nec & crëue en vne ptie charnue mais elle n'est enuelopee

Fvj

## LA CHIRURGIE

d'aucune menbrane. Encore se produisent d'autres absces, d'ôt la matiere est couuerte d'une propre & particuliere taye. Or de la cõdition & qualité de leur matiere sourdent trois especes diferentes steatoma, atheroma, meliceris. En steatoma la matiere que l'õ en tire ressemble à du suif: en atheroma à de la bouillie: en meliceris à du miel. Elle a pour couverture vne tunique de long temps endurcie. Tous ces trois là naissent fort rarement es autres parties, mais en la teste souuent pource qu'estant le cuir espés, la matiere y est plus longuement gardee, & iusques à ce qu'elle preinne vne substance estrange & extraordinaire. Leurs appartient semblablement les tumeurs de la teste appellees testudo & talpa entourees de tayas

*6. l. libr.  
14. meth.*

propres, qui à l'aduéture ne different qu'en grandeur. Or attendu q̄ ces absces font tardifs, qu'ils se procreent peu à peu & à trait de téps, ou ils sont sans douleur, ou ils font bien peu de mal, sinon qu'ils vinssent à supputer rudement & à toute reste. Sinus diction latine, transferee à l'vsaige de la chirurgie françoise, se prent pour le creus, vuide & retraitte cauerneuse delaissee apres la vuidange & descharge de l'absces. Quand le sang motif du phlegmon, ou autre matiere ressource de l'absces est putreficee, par sa contagion elle corromp & mine la chair proche & voisine, aucunes fois les fibres des nerfs & des veines, qui reçoivent la nature du pus, & s'escoulent quant & lui. A raison de quoi estant le pus vuide tout à coup necessairemēt

## LA CHIRURGIE

il y reste vn creus dedans lequel il estoit cōtenu. Car le pus à faute d'issue, estat refermé vn long temps & arresté en fond, il caue en rongeant toutes les pties qu'il touche, & mesment les saines & entieres. Voyla comment le sinus s'estend au long & au large. Quand il se respand fort au long & que le pus degoutte comme par vn long tuyau, on le nomme fistule. Car c'est vn sinus, cest adire creus, long & estroit. Or la fistule à raison de sa figure tantost est simple, & tantost de diuerses sortes, comme branchue & ramee, par fois droite par fois tortue & pleine de destours. Quand le sinus, ou la fistule com mēce elle est reuestue de sa chair delaquelle finalement les costez s'endurcissent de vieillesse & deuiennent calleuses. Quand le pus

f'attache & aggluc, faute d'estre nettoyé à temps & heure, ce pus la enuirónne & vest le sinus, & alors la fistule est appelée calleuse.

ANNOTATIONS.

Et le pire de tous c'est la gangrene.) Selon l'ordre de nature les causes precedent & marchent deuant les effets: de sorte qu'il estoit raisonnable que les tumeurs fussent premierement declarees, côme causes: puis en second lieu les accidens, qui representent les effets produits à leur occasion. Et pourtant ce lieu a esté donné à bon tiltre à la gangrene, absces, fistules, & cautez sinucufes, qui sont clerement & euidentement exposees par nre autheur, & commençant par le plus dangereux inconuenient qui puisse succeder aus tumeurs, à sçauoir par la gangrene. Or est-ce vn commencement de mortification du membre, c'est vn accident, dit Galien, qui conduit le membre au chemin de mort. Il est nommé par les Grecs sphacelus, syderatio par les latins. Cornarius abuse du mot syderatio, quand il appelle l'apoplexie syderatio, & les apoplectiques syderati en sa versió d'Hippocrates. Retournât au propos de la gangrene. combien qu'elle enuahisse les parties folides, elle ne touche point aus os: sphacelus empoingne tout, comme remarque

*Lib. de in-*  
*aquali in-*  
*temp.*  
*Libr. de*  
*morb.*



## LA CHIRURGIE

*Lib. de in-* Galien. Au surplus sphacelus par les mo-  
*mor. prat.* dernes, a esté appellé estiomenus, Falco sur  
*natur.* le Guidon les fait differens. Car sphacelus  
 apporte entiere extinction de la partie, e-  
 stiomenus est ambulatif, courât de part en  
 part, & de place en place: si est ce qu'estio-  
 mene s'estend à la gangrene, comme il ap-  
 pert en Aetius. Cornarius est repris & ar-  
*Lib. 14.* gué d'Amatus Luitain, quand en Aetius il  
*cap. 56.* tourne ce mot sphacelus caries, pour la de-  
*Cët. 1. cur.* fense duquel, cõtre amat<sup>s</sup>, fait Galie, quât  
 9. signâment il dit q sphacel<sup>s</sup> est carie & ver-  
*Libr. 2. de* molure des os. Ioint que Galien, reprenât  
*loc. aff. cap* Archigenes, montre que ce mot sphacelus  
 9. se tournoit en plusieurs sens, d'où nous  
 apprenons, que l'usage des mots varie à la  
 discretion de ceus qui les emploïët, & que  
 tousiours leur propre signification, n'est  
 pas religieusement obseruee: en quoi il  
 faut imiter Galien, & pratiquer la reigle  
*Libr. 1.* qu'il donne, quand il dit. En tout discours  
*meth.* il faut commencer par la difference des  
 choses, & nõn des noms.

Abfcés que les Grecs nomment apofte-  
*Lib. 2. ad* ma.) Abfcés, selon Galien, est vne disposi-  
*Gal. cap. 6.* tion en laquelle les parties, qui au parauât  
 estoient vnies & continues, sont separees  
 les vnes des autres, es interstices desquelles  
 est necessairement quelque matiere spiri-  
 tueuse, ou humide, ou bastie des deus: quâd  
 telle matiere y gist ou repose longuemët,  
 elle se tourne en pierre, sable, tuille, bois,

charbon, limon, ou en autres infinies choses. Le mesme Galien fait de deus sortes de *Libr. 14.  
meth.* absçés: l'un quand par transmutation de phlegmō, le pus est ramassé dedás vn creus, l'autre quand quelque humeur soit acre, soit d'autre condition, est assemblee quelque part, deschirant d'entree les enuiron, sans estre preuenuz ou preoccupé de phlegmon quelcōque. Le steatome, l'atherome & meliceris sont de ceste condition, & les noms qui sont appropriez sont extraits de la matiere qu'ils comprennent. Mais à fin que nostre autheur soit d'auantage esclerci, nous supposerons à l'imitatiō de quelques personnages signalez quatre manieres d'absçés. La premiere se fait par maturation & suppuration de phlegmon exquis ou autre. La secōde par transmutation, comme quād la matiere faisant tumeur, passe d'un lieu en autre. La tierce par vne soudaine irruption & fluxion de matiere ja corrompue & putrescie dedans les veines. Ces trois premieres differences d'absçés tiennent de la chaleur, & sont dolo-reus, La quatrieme difference est des absçés froids produits par congestion, dont les vns sont enuelopez de tunique, les autres non: En ceus ci, les matieres estranges sont comprises semblables à poil, pierre, ongle, os & autres choses que lon voit à l'ouuerture d'iceus.

Après que l'absçés est fait.) C'est la do-

## LA CHIRVRGIE

*Libr. 2.* Arine d'Hippocrates. Quand le pus est en  
*Aphor. 47.* voye d'estre fait, les fiebures & douleurs  
rengregent : estant fait, elles s'amortissent  
Cela, comme Galien nous enseigne expli-  
quant l'aphorisme d'Hippocrates portant  
l'instruction que nous auons specifiee, ad-  
uient par la combustion & ebullition de  
la matiere. Quant aus fiebures elles sont  
fucitees par les vapeurs qui se communi-  
quent au cuer, duquella chaleur fiebureu-  
se, est departie par apres à tout le corps, cõ-  
me l'a exposé Fernel fort euidentment. Les  
douleurs prouiennent de l'intemperature  
introduitte en la partie par la chaleur es-  
trangere, qui se fortifie tant des esprits, que  
de la chaleur naturelle, qui y accourent, en  
intention de la soulager, & non obstât luy  
augmente sa mauuaise complexion : ioint  
à ce la solution d'vnité, & amplificatiõ de  
la matiere, soit que nouvelle descharge fa-  
ce extension, soit que la matiere contenue  
rareficee par la chaleur, occupe plus grand  
lieu. Et à la verité la conuersion qui passe  
en pus, n'est qu'vne extenuation à laquelle  
succede extension. Or comme lon voit que  
la flamme s'esuanõit & cesse, quãd le bois  
est consumé : aussi cessant l'ebullition, le  
pus estant fait, & principalement apres la  
vuidange d'icelui, les fiebures & douleurs  
s'amortissent : pour autant que la matiere  
faissant solution de continuité est tarie. Et  
d'abondant la chaleur estrange, qui impri-

moit en la partie vne mauuaife cõplexion, est esteinte. Au reste si quelquefois la generation du pus est destruitee de fiebure, si la douleur est legere & peu laborieuse, il faut attribuer cela ou à la paucité de la matiere purulente, ou à la moderation de la chaleur, ou à la distance de l'absces suppurant. Car pour ces occasiõs là ceste vapeur qui se trainne de part en part, restiue & demeure en chemi, estât suffoquee auparauât qu'elle puisse paruenir iusques au cueur puis afin qu'elle se communiquast au cueur & de là à tout le corps il seroit necessaire cõme nous apprend Galien, q̄ la chaleur fust forte, ou q̄ la ptie affectee fust vne des plus notables.

*Libr. 4. de  
caus. puls.*

Quand le sang du phlegmon. ) Fernel ne differe en rien avec Galien en la description du sinus. Il dit en vn lieu : Quand le pus rongeat & deschirant tout à l'entour, separe les parties contenant des contenues, & que par apres estant vuidé, les parties distâtes les vnes des autres ne pouuans se ioindre laissent vn creus que lon nome sinus. En vn autre lieu il en dit tout autant : & en vn autre encore il dit ainsi : Si les parties ont difficulte de s'agglutiner & consolider, elles font vn sinus. Que si ce sinus n'est chaudement & hastiuemēt guarri, il acquiert vne calosité durcissât à traict de temps, de sorte que de là en auant, il ne peut plus se recoller & rejoindre aus parties subiettes. Doncques le sinus preuient

*Lib. de tu-  
mor. prat.  
nat.*

*Libr. 2. de  
loc. aff. ca.*

*2.  
Libr. 2. ad  
Gl. cap. 9.*

## LA CHIRURGIE

*Traité 4.  
chap. des  
causes de  
fistules.*

la fistule, laquelle ne peut estre que prealablement le sinus, c'est à dire la cauernosite n'ayt esté. Ce qui a donné occasion à Guidon de dire, que l'ulcere cauerneus precede la fistule quelle quelle soit. Quant au nom il luy a esté baillé par la ressemblance de figure qu'elle a avec les tuiaux des fleustes, qui se font de roseaus, ou autres matieres: pour autant qu'elle est creuse & vuide en la mesme sorte. Au demourant il y a tousiours de la callosité & dureté non seulement aus léures & bords, mais aussi tout le long du creus, laquelle est engendree, comme le dit Fernel, à faute que l'ulcere ne est pas nettoyé à temps & heure: de sorte que l'excrement pituiteus ou melancholique aduste se desseiche, qui enduit & crespit la circonference & les costez de l'ulcere, occupant le lieu sur lequel la chair deuroit estre regneree, Celsus en a richement discouru, & traité fort au long. Hippocrates en fait vn liure expres, ausquels ie renuoye ceus qui desireront vne plus entiere intelligence.

*Libr. 5. de  
re med.*

## CHAPITRE VIII.

## DES PLAYES.



A solution d'vnité ou de continuité se fait en l'vne & en l'autre partie, tant similaire que instrumétaire,

ausi estce maladie commune de toutes deus. Toute solution d'vinité produitte de l'interieur & du vice du corps, ou qui a contracté & acquis quelque pus ou putrefaction, est appellee vlcere. Car & le phlegmon duquel est faite ouuerture, & la playe qui par nonchallance est deuenue fordidie & putride, changeant d'espece prent le nom d'vlcere. Celle la qui procede de cause externe, si elle est faite de taille, se nomme plaga ou vulnus, c'est à dire playe: si de poincte comme d'un traict agu punction ou picqueure: si par collision de chose pesante, cest adire heurtemét ou froissure en la chair, c'est contusion, côme qui diroit coup orbe, en los fracture ou brisure: mais en la membrane, au nerf & en la veine ruption ou rompure. Les

## LA CHIRURGIE

causes euidentes ou taillent & tranchent, ou poignent & piquent, ou froissent & escachent, ou blessent en diuerses façons. L'espee taille ou tout ferrement qui a le trenchant long. La dague le poingnart, la vire, la morsure des animaux, & tout ce qui a la poincte ague poingnét & piquét. Les cheutes, rencontres violentes mouuémés roides & forts, grands cris & bailemens froissent & escachent. Les espieus, matras ou traits mouffes avec tout ce qui trenche & froisse ensemblemēt blessé en diuerses manieres. De la sont establies les trois premieres differences de solution de continuité. La playe qui est faite en la partie plus molle comme au cuir, en la chair, veine, artere, nerf, ou membrane. Or la ponction n'est autre chose, que le

percemēt d'une chacune partie. Contusion ou collision c'est vne fréquēte diuisiō ou taillade de la partie pl<sup>9</sup> molle, faite en dedans, demourant le dehors en son entier. Fracture ou brisure c'est la solution de la partie plus dure, comme de l'os, lequel tenāt bon contre le heurt & frapement d'un corps dur, ne rentre, ny ne se retire en dedans. Ruption est des parties tendues & bendees, comme des nerfs, membranes, tendons, veines & arteres. Voyla les especes simples de la solution d'vnité, lesq̄lles meslees ensemble, produisent les composees. D'adondant vne chacune espece se ptit en plusieurs. Car la playe est ou simple ou profonde. Nous appellons celle là profonde en laquelle portiō de la propre substance est perie. De rechef la sim-

estonallivq



ple est ou superficielle, quand elle n'entame que le cuir, ou profonde, quand elle penetre la chair & autres parties soubmises. Puis longue ou courte, grande ou petite : & icy nous debuons considerer non seulement la longueur mais aussi la profondeur & largeur. Et d'abondant droicte ou oblique, esgalle ou inesgalle, à la façon de celle qui en vn endroit est superficielle ou estroite, en vn autre profode ou large. Toutes ces differences suiuant la coutume se recognoissent en partie par les sés, & sur tout par la veüe & attouchement, en partie par l'obseruation de la cause faisant playe : elles ne requierent point autres indices de foy, attendu quelles se voient a l'œil. Encore faut il outre tout cela estimer la matiere, figure, grandeur & leurs puissances

puissances. La matiere c'est ou bois ou roseau, ou fer ou estain, ou plomb, ou cornillier, ou verre. La figure est ague ou mouffe, droite ou courbe, à plusieurs coings & anglets, coupee à rayons, & barbelee. Quât à la grandeur du traict, elle varie fort, & sous ce nom de grandeur est cõprise l'impetuosité & veheméce du ietteur, à fin que d'une part & d'autre la grandeur de la playe soit plus apparente, & mieus remarquee. Pour l'esgard de la matiere eslancee par fois elle n'a puissance quelconque de soi, & par fois elle porte encombre par vne qualité simple ou venimeuse: par la simple, comme le cautere & medicamét septique, c'est à dire corrosif: par la venimeuse, comme les traits plongez & trempéz en poison, comme la

G

morsure d'un chien enragé, d'un serpent, d'une musaraigne, cōme l'aiguillō ou piqueure d'un scorpion, d'une vipere, d'un phalangion, qui est vne sorte d'araigne. Ces playes ci ne sont non plus simples, que celles là qui sont assistees d'intemperature, de douleur excessiue, d'inflammation ou demangeaison. Or peut on les recognoistre par leurs symptomes, qui sont plus furieus que ne porte la condition de la playe simple, principalement si elles sont faittes par les poinctes des poisons & piqueures des bestes venimeuses, desquelles ci apres il sera discours plus au lōg. Mais venons maintenant aus marques demonstratiues de la partie plus outrageusement nauree. Quand la veine est trāchee le sang ist & coule largement, & de tant plus

qu'elle est grosse & enflée, de tât fort il plus abondamment. Or il flue incessamment, esgallement, sans faulteler, estant aucunemét espés & rougeastre. Le sang arteriel est subtil, roux, ardent, & ruifsele inescgallement, en faultelât & avec quelque battement de poux, & quand l'artere s'abbaisse, le sang se iette hors en plus grande abondance. Quand le nerf est blessé d'estoc, ou de taille, le mouuémét perit, & par fois le sentiment, pour le moins il est offencé. Les parties situees au dessous de la playe demourét endormies, la douleur est fort cruelle, la partie vexée d'inflammation, finissant quelquefois en gangrene. La fiebure s'allume & l'esprit se fouruoie de fois à autre par le consentement du cerueau, pareillemét s'en ensuit cõ-

G ij

uulsion, bien plus souuent quãd le nerf est piqué ou trenché en partie, que quand il est coupé entierement. Quand la playe est faite aus tendôs ou membranes, qui couurent tant le crane que les autres os, paroissent les mesmes indices toutefois obscurement, ils se manifestent d'auantage quãd les ligaméts des iointures sont outragez. Si l'os blessé est decouuert & expolié, y fourrant l'esprouette on s'en apperçoit, pource qu'il est inegal & raboteus, voire que l'ó le touche sans aucune pointe de douleur, si ce n'est, que par rencontre lon heurte contre la membrane, qui le couure. Or nous est il expedient de decourir presentement les marques & indices, qui designent les parties outragees de playe penetrãte. Si du coup don-

né sur la teste les menynges sont naurees la douleur est desmesureement cruelle, qui s'aguise en mangeant, remuât les machoires & halenant à gros soupirs, le vomissement se presente aussi tost, & de fois à autre: le sang espâché parmi la cavitè quelquefois distille par les narines, ou p les oreilles, ou par les yeus. Les sens aucunes fois demeurent estonnez comme aus apoplectiques, qui perdent le mouuement & sentimēt des membres, cōme s'ils fussent endormis ou morts, il se fait distention es nerfs, & peu de temps apres la fiebure s'esueille suiuite comme au pas, & talonnee d'une alienation d'entendement, sur tout quand l'inflammation luy donne atteinte. Mesmement si la propre substance du cerueau est offensee, chose bien faisable, es-

G iij

tant la lune en son plein, auquel temps le cerueau est amplifié, & le cōtour du crane comblé: alors tous les symptomes se fortifient & rengregent, si que souuétefois quelque portion du cerueau tōbe avec perte de la vie. Or si la playe entre iusques dedans les ventricules du cerueau, ou si elle passe les yeus d'oultre en oultre, s'en ensuit vne mort soudaine, comme si le coup penetraist le cueur, pour autant que de là l'esprit animal, & d'ici tant l'esprit que le sang issent & sortent tout à coup. Quand la blessure donne dedans le creus de la poiētrine en halenant, le vent se iette hors par la playe, ou versant de la poudre d'aloës, de myrrhe, ou d'aristolochie l'amertume monte tout aussi tost iusques à la bouche, Outre tout cela quand les poul-

mons sont naurez, lon crache vn  
fang escumeus, peu s'en faut que  
le vent ne faille sortant avec vn  
sifflemēt, & à la parfin si la mort  
ne touche le blessé subitement, il  
est consumé peu à peu de fiebure  
& de langueur. Quand le cueur  
est frappé, soudainement les ex-  
termitez deuiennent froides, &  
la mort frappe à l'huis, qui à l'in-  
stant trenche le fil de la vie si le  
coup entre iusques au ventri-  
cules du cueur. Car estant les vei-  
nes & arteres qui sont la tréchees  
l'effusion & perte du sang est si  
grande, la vertu si faillie & abba-  
tue, que le corps se resout en su-  
eurs froides & puantes message-  
res de la mort. Quand le diaphra-  
gme est trespercé il retire contre-  
mont les hypochondres & en-  
trailles, empesche grandement la  
respiration, perd le sens & enten-

G iiij



dement, apporte la toux avec vn crachement de sang, & à la parfin comme si le poulmon fust frappé, vne mort languissante, principalement si la blessure est faite au milieu du diaphragme partie nerveuse, vuide de sang & meue incessamment. Les playes faittes aus extermittez couuertes de force chair, se consolident quelquefois. Quand le gosier est blessé, le passage est fermé tant au boire comme au manger, lon vomit incontinent tout ce que lon aualle, & le nauré de fois à autre est persecuté du hocquet, de defaillances & de coniulsion. Si le coup penetre au creus de l'estomach, la viande & le breuuaige sortent par la playe, le vomissement est ordinaire, comme aussi le hocquet & esuanouissement, de tel coup l'issue en est

mauuaife, & en fin nul ne peut durer long temps. Quand les intestins font trenchez la matiere fecalle ne descend point, mais tombe en la bedaine & creus, qui est depuis l'estomach iusques au penil, ou s'est engédree vne grãde corruption, & la playe rend la matiere fecalle ou en rapporte l'odeur. La playe faitte au foye ou à la ratelle superficiellement, retire les hypochôdres vers l'espine, suscite vomissemens & deiections sanglâtes, poinctures au costé, douleur à l'espaule cueurs faillis, fiebure, flux & cours de vétre, q̄ facilemēt fondēt & consumēt le corps, ne pl<sup>9</sup> ne mois q̄ s'il estoit vexé d'atrophie qui est vne affection en laquelle le corps à faute de prendre nourriture define à traict de tēps: Mais la playe qui entre plus profondement,

G v

## LA CHIRURGIE

appelle la mort de plus près par plusieurs esuanouissemens & sueurs froides. Si le rein est frappé lon pisse le sang cler, & en petite quantité, la douleur descend aus eines & testicules, puis l'vrine affeblée en l'espace vuide du ventricule inferieur, fait montre d'hydropisie, Peu s'en faut que les mesmes signes ne viennent en euidence quand la vescie est touchee, apportât au surplus vomissement, hocquet, alienation d'esprit, avec espanchement d'vine par la bouche de la playe, dõt la mort s'en ensuit. Quand la moëlle de l'espine est coupee tout à trauers, les parties inferieures perdēt leur vsaige, le mouuement & sentiment leur manque & toute fonction leur defaut: de forte qu'ils se vuident outre leur volonte, tantost de la matiere fe-

calle, tantost de l'urine & tantost de la seméce. La playe n'est gueres simple, mais elle enuahit & faist plusieurs parties, faisans demonstrarion de plusieurs signes diuersement mellez.

ANNOTATIONS.

La solution de continuité.) Icy Fernel parle de playe prise estroitement, & en son propre ou plus particulier sens, selō lequel playe est vne solution de cōtinuité chaudement faite, sanglante & sans sanie. Afin que ceste dffinition soit sommairement & clerement entendue, il faut aduiser que solution de continuité, n'est autre chose que vne separatiō des parties, que nature auoit coniointes & vnies, les vnes indiuisemēt en soi, les autres par conionction, attouchement & comme collement des extremittez les vnes aus autres: celles là ont esté basties pour estre continues & iointes sans diuision, celles ci reçoient biendiuisiō en soi, car elles ne sont que contigues, toutefois elles s'entretouchēt & comme entrebaissent, sans entremise d'aucune chose. Doncques soit qu'en l'vne, soit qu'en l'autre sorte l'vniō soit desiointe, cela est solution de continuité, laquelle est cōmune tant aus parties similaires, qu'instrumen-

G vj

*Traité 3.  
des playes.*

taires. Car qui voudroit prendre à la rigueur la solution de continuité, elle ne seroit pas aus parties instrumétaires, pour autant qu'elles ne sont que contigues, & non continues. Comme Auerrhoes prenât le mot de cōtinuité trop à l'estroit, l'a debatu contre Galien: mais nous fauorifans au parti de Galien, employés les mots sans trop grâde recherche de leurs proprietéz, & prouueu que les choses soient entédues, il nous suffit. Tât y a, qu'avec Galien nous donnons à ce mot cōtinuité vne plus grâde & plus ample estédue, cōprenant toute separation, laquelle interuenât ou es parties similaires cōtinues, ou es instrumentaires cōtigues, est nommee de nous solution de continuité. Mais pour autant que ce ne seroit pas contentement de dire, que playe fust solution de continuité: car autant en pourroit on dire de l'ulcere, i'ay adiousté avec Guidó chaudement faitte, sanglante & sans sanie. Car la solution d'vnité inuecterec s'appelle ulcere, & en ce qu'elle est sanglante & sans sanie, elle differe avec l'ulcere, qui est avec sanie. Ceci est remarqué par Fernel au cōmencement tant de ce chapitre, que du suiuant. Au surplus vous prendrez garde, que ces mots vulnus & vlcus, le plus souuent sont pris en Galien, & en la plus part des Grecs l'vn pour l'autre indifferement. Les modernes à leur exemple en ont vſé parci par là en mesme sens. Les

François ont ces mots playe & vlcere, que ils mettēt en vsage, mais ie n'ay point obseruē que l'vn ayt estē mis pour l'autre.

D'abondant chacune espee se distribue en plusieurs. ) Il a estē declarē & monstrē, que la solution de cōtinuitē aduenoit aus parties similiaires & organiques en cōmun, proprement & particulierement aus similiaires: Et pourautant que des parties les vnes sont ou molles, ou dures, ou moïēnes. Ceste diuersitē des parties fait les trois premieres differences de la solution de continuitē, prises de la nature des parties. Ici nous est proposee vne subdiuision de plusieurs autres differences communes aus premieres, & sont tirees de leur essence, qualittē, quātittē, figure & matiere faisant playe. Or soit que la playe desioigne l'vniō des parties molles, soit des dures, ou des moïēnes, l'eusse mieus aimē dire avec Guidon, simple & composee: car l'vne se dit respectiuelement en consideration de l'autre. Et ceste diuision est extraitte de l'essence de le playe, en tant que toutes autres diuisiōs y sont reduittes. La playe est ditte estre simple, qui n'est compliquee à aucune disposition contre nature, comme maladie, cause de maladie, ou accident de maladie qui empeschent la legitime curation de la playe, en tant que playe. La playe est composee, en laquelle il se trouue cōplication de chose qui engarde la playe de guarir,

*Traité 3.  
des playes.*

comme quand elle se trouue compliquee avec grand flux de sang, comme dit Guidon avec contusion, ou de perdition notable de substance, ou comme dit Fernel, avec intemperature, inflammation, demangeaison, ou venin: à quoi il faut soigneusement & curieusement prouoir auât que d'entreprendre la vraye curation de la playe.

*Libr. 5. de  
re, med.  
cap. 26.*

Mais venons maintenât aus marques.) Celsus en fait vn fort exquis, fort beau, & long discours que j'aurois ici translaté en nostre vulgaire, à fin de le faire paroistre à ceus qui n'ont la langue Latine familiere, ou qui possible ne l'ot iamais apprise: mais d'Alechamp no<sup>s</sup> a releué de ceste peine en ses a notatiôs sur Aegineta auquel ie renuoieray ceus qui auront la patience de le lire, & le çonferer avec le texte de Fernel. Car il est certain q̄ ce chapitre pour la plus part a esté emprunté de Celsus. Le temps, qui sera employé à vne si riche lecture, apportera profit notable, & la peine, que lon y aura mise, ne sera à regretter. Au reste il m'a semblé raisonnable, de dōner quelque aduertissement sur l'usage de ces marques En premier lieu la cognoissance que lon en prendra, indiquera les parties naurees & bleesées: puis lon en preuoir la fin: & encore lon sçaura qu'on doit entreprendre, ou non: En quoi principalement consiste l'hōneur du chirurgien. Car si le bles-

*Libr. 6.  
cap. 86.*

se tire à la fin nécessairement, & qu'il ne  
 puisse eschapper, lon n'y touchera point: à  
 fin que la mort soit imputée à la qualité  
 & condition de la blessure & non pas à ce-  
 lui qui en auroit entrepris la cure. Que si  
 lon veut hazarder quelques remedes pour-  
 autant que les effets de nature sont mon-  
 trueux, & que nous ne debuons tant attri-  
 buer à l'apparence des signes manifestes,  
 que nous estimions la vertu & puissance de  
 nature lui estre inferieure, comme Hippo-  
 crates nous enseigne: Aussi que ce seroit  
 chose cruelle d'abandonner du tout le ma-  
 lade, fust il totalement deploré: il fera bien  
 seant d'y mettre la main, en aduertissant  
 ceus qui assistent le malade, comment tou-  
 te esperance de salut est perdue & ou le mal  
 seroit tel qu'il ne fust entierement deses-  
 peré, encore doit on faire entendre que  
 la guarison est incertaine, & l'issue doub-  
 teuse: à fin q si nonobstât l'art il en mesad-  
 uient par la grâdeur du mal, que ny le mal  
 ne semblast auoir esté incogneu, ny que le  
 malade avec les assistans ayt esté circon-  
 uenu. Tel est le debuoir de l'homme bien  
 aduisé, preuoiant ce qui est curable, ou in-  
 curable. Or comme il ne veut perdre son  
 honneur par vne entreprise de la curation  
 des maladies deplorees, aussi pour mainte-  
 nir sa reputation, quand il a confessé que  
 la curation est facile, il sera stimulé de plus  
 curieusement faire perquisition de tout ce

*Cels. lib. 5.  
de remed.*

*Proverbes.  
2.*



## LA CHIRURGIE

qui concerne la santé du patient : de sorte que jamais le mal , qui est petit de soi , par la négligence de celui qui le traite ne puisse deuenir plus grand,

*Libr. 1. de  
femine.*

Quand la veine est trenchee.) Les veines & arteres sont parties engendrees, comme escrit Galien , de la semence creusie & percee en mode de fleulle. Et pourtât si elles sont trenchees, difficilement se regenerent. Toutefois encore aduoüe Galien la regeneration de la veine au lieu preallegué: mais il nie que l'artere puisse renaitre, moins encore le nerf, Quant à la veine pourautant qu'elle est subtile, & que la faculté informante vertueuse & vigoreuse conspire avec vne quantité suffisante de matiere à la regeneration d'icelle, possible est qu'elle se regenerere. Lon ne voit point que cela se face touchât l'artere ou le nerf pour le defaut de la matiere & grosseur d'iccus, à laquelle seroit requise grande quantité de matiere vnie à vne faculté forte & puissante. Encore ne se peut regenerer la veine à parler propremēt pour ce que la production de l'humeur regenerante depend de la faculté qui gist en la semence, & en la matrice qui la reçoit. Au reste Hippocrates nous apprend, que la veine trenchee met la vie en hazard, la veine, dit il, verse sang: ce qui, à mon iugement, doit estre entendu tant de l'artere, comme de la veine, si l'vne & lautre est no-

*Libr. 1. de  
morb.*

table. Car il touche la raifon au deffous, pource, dit-il, que iamais ne fe peut refermer ou reprendre: de forte que tout le danger confifte en la trop grande & exceffive effufion de fang. A cefte occafion la bleffure des veines qui fe trainnent fous les aiffelles, & fous les genouils, celles auffi qui paruiennent iufques au fondement, & aux tefticules importent de la mort.

Quand le nerf eft piqué ou trenché en partie. ) Cela fe fait, pourautant que la partie qui n'eft coupee fe retire vers fon principe, qui caufe fpafme, & lors qu'il eft du tout coupé il ne furoient aucunemét, d'autant qu'ils ne trouue nulle contrariété quand il fe retire, ce qui eft manifefte & euidét aus playes de la teffe: ou lors que le pericrane n'eft qu'à demi coupé, les accidens font plus pernicious & plus violens, que lors qu'il eft du tout coupé. Mais la piqueure produit encore des accidens beaucoup plus dangereux, pource que la playe eft petite & eftroite: tellement que la matiere ne trouue aucune iffue, & par la demeure acquerant vne virulence, abbreuue la fubftance du nerf, faifant qu'il groffiffe, & que groffiffant il s'accourciffe: & alors par repletion & douleur, eft fuscité fpafme avec autres accidens mentionnez par Fernel. Pour cefte caufe Galien veut que lon *Libr. 3.* paracheue de trencher le nerf piqué ou à *meth.* demi coupé.

*Traité 3.  
des playes.*

*Gal. lib. 3.  
de femine.*

*Libr. 6. 4-  
phor. 18. et  
libr. 1. de  
morb.*

*Libr. 18. de  
usu part.*

Si que souuentefois quelque portion.) Il dit bien avec perte de la vie, combien que Guidon dise en auoir veu vn, qui ne lassâ de guarir encore qu'il eust fait perte d'une petite portion de la substance du cerueau: c'estoit plus tost quelque superfluité grosse & visqueuse, correspondente à la matiere du cerueau. Car les excremens ressemblent aus parties, dont ils sortent. Ioint que le cerueau est partie spermatique, & pourtant ne se regenere point. Aussi a esté dit par Hippocrates absolument que la blessure faite au cerueau est mortelle. Je sçai bien que Galien escrit les ventricules du cerueau estre doubles, à fin que l'un estât blessé, l'autre serue & entre en charge. Là mesmemēt il dit, qu'il a veu en Ionie, vn ieune hōme auoir esté blessé en l'un des ventricules du cerueau, sans suite de mort: mais cela est fort rare, & difficile à croire.

Outre tout cela, quand les poulmons.) Les playes des poulmons sont pour la plus part incurables, pourautant que son mouvement est continuel, par le moien duquel les parties s'esloignent les vnes des autres, dont vnion ne peut estre faite, signâment si la playe est assistee de sanie. Car ceste matiere purulente, ne peut estre ietee hors les poulmons, sinon avec la toux, qui deschire & escarte les bords de la playe.

Quand le cuir est frappé.) Galien escrit

que la mort est soudaine si la playe entre  
 iusques au ventricule du cueur, mais si elle  
 ne touche qu'à la substâce, q̄ le blessé peut  
 durer en vie vne nuit. Or ne faut il s'esimer  
 ueiller si le cueur ne peut endurer solution  
 aucune de continuité, que la mort ne s'en  
 ensuiue necessairement. Car estat le cueur  
 la fontaine de chaleur naturelle, comme  
 escrit Galien, voire estant productif de  
 l'esprit de vie, commét pourroit il engen-  
 drer l'esprit vital en deue quantité pour  
 conferuer la vie, si la playe lui oste la puis-  
 sance de faire son office? Or que son actiõ  
 ne soit bien tost rompue, il se peut conie-  
 cturer des autres parties, qui se faignent  
 pour legere que la playe soit, qu'elles por-  
 tent. Or toute feinte, ou intermission du  
 mouuement du cueur, importe de la mort:  
 Car tant que l'ame bat dedans le corps, le  
 cueur doibt se mouuoir continuellement,  
 & donner aus arteres vn mouuement infa-  
 tigable, comme dit Galien, qui maintiène  
 & cõserue la chaleur des parties: au moi-  
 en dequoi cessant le mouuement du cueur, &  
 consequẽment des arteres, s'ensuit par ne-  
 cessité l'extinction de la chaleur, laquelle  
 conferuoit les parties.

*Lib. de vsu  
 resp. & 6.  
 de vsu par.*

*Lib. de vsu  
 puls. & de  
 vsu respir.*

Quand le diaphragme est transpercé.)  
 Pour deus raisons les blessures du diaphrag-  
 me sont incurables. Premieremèt c'est vne  
 partie nerueuse & vuide de sang. Secon-  
 dement sa motion est continue: de sorte

*Libr. 5. de  
 anat. adm.  
 & 7. de v-  
 su part.*

## LA CHIRURGIE

*Libr. 5. de  
morb. pop.  
& libr. 7.*

que faute de sang, & de repos, la playe ne peut se consolider. Ce que raconte Hippocrates touchant ceste courtine trauerfine, merite bien d'estre noté. Car Tychon ayant esté blessé en la poiçtrine, soudain apres il se prit à rire profusement, à l'occasion d'une esquille & petite portio d'un traict qui demeura fichee & accrochee au diaphragme. Plin a voulu inferer de là que le rire auoit pour domicile ceste partie là, l'opinion duquel est reprovee par Hippocrates, ou autre personnage notable, quiconque soit celui, qui a fait le liure du mal sainct, auquel il attribue le rire, & toutes autres perturbations au cerueau.

Quand la vescie est touchée. Toutes les parties de nostre corps de substance nerveuse cōme a esté dit, faute de sang ne se peuvent consolider, mais principalement celles la en sont gardees, lesquelles sont deputees pour receuoir tant la nourriture (comme l'oesophage & l'estomach) que les deiections sereuses, ou grossieres, cōme les intestins & la vescie, lesquelles parties ne peuvent estre consolidees pour le continuel apport de matiere. Or Fernel n'a faite aucune mention de la matrice, touchant laquelle ie dirai que les playes sont mortelles pour la plus part, & non absolument. Car Auicenne & Auenzoar portent suffisant tesmoingnage, que la femme peut perdre toute la matrice, & toutefois lui de-

meurera la vie entiere. I'ay sceu de personnes dignes de foi qu'à Sens, ou ie fay la medecine a esté veue vne femme depuis vingt ans, qui perdit la matrice, pourceque les ligaments auoient esté putrefiez & neantmoins elle a depuis vescu fort longuement, avec integrité de toutes autres fonctions naturelles.

Quand la moëlle de l'espine.) Hippocrates dit simplement que la playe faite en telle partie est mortelle. Or icy le mouuement & sentiment perissent. Car la moëlle de l'espine produite du dernier ventricule du cerueau, enuoye force nerfs à toutes les parties qui sont au dessous de la teste, comme Galien a tresbié discours. Et considéré que le mouuement & sentiment est transmis aus parties par lesprit animal, & porté par les nerfs deputez a cest vsaige: quand la moelle espineuse est coupee tout à trauers, lesprit animal est arresté au milieu de sa course, par la solution de l'vnité des nerfs, & interruption de continuité.

*Lib. 1. de morbis.*

*Lib. 16. de vsu par.*

## CHAPITRE IX.

### DES VLCERES.



Vlcere est solution de continuité fordide & putride. Ie dy fordide, non à raison du sang,

## LA CHIRURGIE

cōme la playe mais ou pour le vice de l'humeur reflource de l'impurité sanie, ou pus q̄ en prouiet ou pour toute autre putrefaction produitte de la playe mesme, & non de cause externe. La playe procedde de l'exterieur: l'ulcere mesmement quelquefois en est extrait, comme quand le corps est marqué d'un medicamēt corrosif, d'un fer chaud ou cautere: neantmoins il vient plus ordinairement de foi mesme, & prouiet du vice interne: de sorte que toute cause de playe est externe, mais l'ulcere a souuent sa production de cause interne, à sçauoir de toute humeur accumulee cōtre nature. Car ou ceste humeur la produit l'ulcere en rongant, ou elle naist apres le coup donné & la playe faite, soit de vieillesse soit de quelque autre façon.

Ceste cause la de l'ulcere est double, antecedente & coniointe. L'impurité vitieuse, & habitude du corps acquise, ou p vne mauuaise maniere de viure, ou par vne deprauation des entrailles, est cause antecedente. L'humeur corrompue, & toute putrefaction, qui s'arrelte & adhere à la partie affectee, tient lieu de cause cõioincte. Doncques la playe a son existence nue, sans adioinct, & sans assistance de cause: mais l'ulcere est tousiours accompagnee de sa cause: ioint qu'elle garde & maintient ce qu'elle a engendré. Or la matiere qui flue des vlcères avec la diuersité des causes generatiues, establisent les principales differences des vlcères. Car l'ulcere, tout ainsi que la playe, peut estre appellé grand, petit, superficial, profond, droit obli-



que, esgal, inegal, recent ou vieil  
mais ce ne sont pas les propres  
differences. Les especes pchaines  
sôt tirees des choses qui croissent  
en l'ulcere, & qui en degoutent:  
à sçauoir l'ulcere sanieus, virulét,  
fordide, purulent & vermineus.  
Or sanie est vne matiere pl<sup>o</sup> sub-  
tile, que toute autre qui puisse  
fluer des vlcères, nullement vis-  
queuse, comme blanchastre ou  
rougeastre. Celle qui est plus es-  
pessée, si outre cela elle est gluâte,  
soit que ce soit l'ichor des grecs,  
soit ce qu'ils nomment meliceria  
est appelée par les latins virus: la  
chirurgie frâcoise reçoit ce mot  
à son vsaige. Le pus a d'espeueur  
dauantaige, & tire sur le blanc  
plus que tous deus mais si n'est il  
ny limouneus ny lié. L'ulcere  
prest à guarir rend le pus, celui  
qui comméce & est encore crud,

suinte & iette vne sanie, le malin pleure le virus. Beaucoup d'un chacú d'eus est tenu pour vitieus puis quand il est subtil, cler, peu coloré, liuide ou noir, de mauuaise senteur & mordicant : celui la est plus tolerable, qui est doué de qualitez & cōditions contraires. L'ordure que les latins appellent fordés est plus espesse, & plus visqueuse que toutesces autre la: elle ne coule point, mais comme figee, demeure plaquee cōtre l'ulcere. Les vers font engences tant de l'ordure que de la pourriture & s'engendrent ordinairémēt en vn ulcere dont on ne tient cōpte. Les differéces prochaines de l'ulcere sont prises de la cause conioincte, à scauoir l'ulcere phlegmonneus, erysipelatens, œdematous, chancreus : en outre le corrosif, cacoethe, putride. Car au-

H

## LA CHIRURGIE

cunefois l'ulcere est produit de de quelque tumeur ouuerte , & aucunefois sans tumeur de l'humour putresce, ou de la partie corrompue. De tumeur prouienent le phlegmonneus, erysipe lateus, ordemateus, chancreus , lequel pareillement est appellé chancre ulceré. Sans tumeur est engendré l'ulcere corrosif, ainsi dit pour ce que continuellement il mine, caue & consume la partie qu'il a occupée : & aussi l'ulcere nomodes, c'est à dire rongeur , qui creuse non seulement la partie affectée, mais aussi mange les prochaines viues & entieres voire les destruit , & met en degast come en paissant & broutât. Phagedaina lui appartient qui est vn ulcere ambulatif, qui va en auant & se traîne peu à peu , mais il ne ronge & deuore rien que le cuir, sans tou-

cher à la chair qui est au dessous  
La cause desquelz est vne hu-  
meur bilieuse, acre & mordicâte  
par fois espesse & par fois subti-  
le, respendue à coup sur la partie  
Ilz succedēt à l'herpes & à l'ery-  
sipele, & quelquefois à la playe  
irritee, & exasperee par vn me-  
dicament trop fort, & trop pi-  
quant. Apres ceus ci viennent les  
vlceres cacoethes, cest à dire ma-  
lings & de difficile curation: &  
pource qu'il n'est aisé de les me-  
ner à cicatrice, les Grecz les ont  
appellez dysepulota. De ceste  
qualité la font ceus, qui ont esté  
nōmez telephia & chironia. Or-  
dinairement ils sont grands &  
larges, non toutefois putrides, ny  
de mauuaise odeur: qui plus est  
ils ne sont ny rongeards, ny la-  
borieus de douleur, mais ils ont  
les bordsenflez, durs à merueille

H ij

& calleus pourtant ne guarissent  
ils pas aiseement. Ils se bouschét  
& ferment, quelquefois d'une le-  
gere cicatrice, qui se rompant,  
aussi tost renouuelle l'ulcere. Ils  
ont apparence de chancre ulce-  
ré, hors mis que nulle tumeur ne  
les environne. Les produit vne  
malignité incognue & difficile  
à estre entendue, outre le com-  
mun vice de l'humeur, qui à pei-  
ne peut estre dechassée & des-  
truite. Les ulceres de ceste quali-  
té sont ordinairement restes, &  
demourants de peste & maladie  
contagieuse. L'ulcere putride ap-  
proche de ceus ci, auquel non  
seulement ce qui coule est putre-  
fié, mais aussi la propre chair de  
l'ulcere est corropue, & laquelle  
estant deuenue molle & morti-  
fiée, euapore vne mauuaise & pu-  
ante senteur. Que si on faut à re-

primer ceste deprauation le plus souuent elle l'achemine à vne mortification. Aucunesfois il est pcreé de la seule nature de l'humour: & nean-moins le plus souuent il tire son origine de ce que la chaleur naturelle de la partie est esteinte à cause de l'obstruction des arteres, ou de quelque autre cause quelle quelle soit, de façon qu'elle ne puisse deormais deffendre & garantir la substance de la partie, ny son integrité. Doncques doit estre cogneue l'espece de chaque vlcere, pareillement la matiere conioincte par la difference des causes: & dauantaige par la substance, & couleur de ce qui en degoute, finalement par la dureté enflure ou couleur des bords. Ioinct à ce que pourestablir vne maniere de curation plus perfette, encore

H iij

## LA CHIRURGIE

fault il aduifer & tafcher pl<sup>o</sup> foin  
gneusement à cognoiftre qu'elle  
eft la caufe antecedente de l'vl-  
cere, & tout ce qui repose à l'en-  
tour. Car fouuentefois les vlcere  
font enuironnez de forces cho-  
fes, lesquelles n'estans recognues  
empeschent que la guarifon ne  
fe parface, comme l'imtemperie  
contre nature, le phlegmon, tou-  
te tumeur, varice, contufion ou  
autre corruptiō de la chair. L'in-  
téperature fe iuge par la couleur  
de la partie, attouchement, senti-  
ment du malade, & vfaige des re-  
medes. La tumeur contre nature  
se donne fuffifamment à enten-  
dre de foy mesme cōfideré qu'el-  
le se cognoit au doigt & à l'oeil.  
C'est elle qui nourrit l'ulcere, &  
lui fournit de matiere de forte q̄  
iamais il ne guarit entierement,  
que prealablement elle ne foit re-

iii .

solue & consumée. En outre la varice, ou la veine dilatée, de quel que façon que ce soit, si elle se dégorge sur l'ulcère, jamais il ne peut être consolidé. Or la contusion, & telle corruption ou vice de la chair subiette, engarde que l'ulcère ne reçoive guarison ne plus ne moins que l'intéperature. Car elle ne souffre pas que l'ulcère puisse être incarné, consolidé ou cicatrifié sinon en gardant mesure, & tenant un moien convenable à sa nature. D'abondant la disposition des entrailles, principalement du foye & de la ratelle est à considérer: voire que toute l'habitude du corps est remarquable, pourautât que la bonne habitude facilite la curation de l'ulcère, & la contraire la rend difficile: pour ceste raison les ulcères qui aduient aux hydropi-

H iij



ques, & à ceus qui ont la iaunisse,  
guarissent mal-aiseement.

ANNOTATIONS.

Vlcere est solution de continuité sordide & putride. ) Puis que iusques ici il a esté discouru des tumeurs suppurantes, & des playes, il appartient bien de donner & allouer ceste place aus vlcere, cōme à leurs effets. Car & la tumeur, qui tend à suppuration, & la playe, pour peu qu'elle soit vieille, passe en vlcere. Or definit il vlcere solution de cōtinuité sordide & putride. Il a esté suffisammēt dit sur le chapitre precedent, que c'estoit solution de continuité, & de quelle estendue: il faut voir maintenāt, à quelle fin il adiouste sordide & putride. Or y est il adioint pour difference propre & essentielle, qui ne conuient à autre qu'à l'vlcere. Car la sanie & impurité presente avec la solution de cōtinuité, fait necessairemēt l'vlcere. Pour escler cir toutes les parties de la definition, deduisons quelle est ceste impurité, & cōment elle est engendree. Ceste impurité est vne humidité & matiere humorale, vitieuse, corrompue & estrange à nature, occupee par vne chaleur innaturelle: desorte que la chaleur naturelle, qui incline à vne assimilation de substance, par vne parfaite concoction est frustrée de sa premiere intention par l'empeschement de la chaleur externe, &

par l'indisposition de la matiere qu'elle prepare, à faute de pouuoir mieus faire, à expulsion, estant reduitte en pus, ou telle autre matiere. Il ne sera inconuenient, & hors de propos, si nous montrons l'origine & motif de ceste conuersion de matiere. Fernel l'attribue toute à la chaleur naturelle. Toute concoction, dit-il, est ceuvre de la chaleur naturelle, dont la vertu & faculté vniforme, opere tousiours quelque chose de bon: Que si par fois elle produit diuers effets, pour tout cela elle ne change en rien sa nature, mais il faut les imputer à la variété de la matiere subiecte. Car la concoction de l'aliment, & de la matiere putrescée, se fait d'vne mesme façon. Il ne faut pas estimer, comme aucuns, que le pus se face par deus differentes chaleurs, l'vne naturelle, l'autre contre nature: ceste production est reseruce à la chaleur naturelle tât seulement, neantmoins elle agit sur vne matiere participant de chaleur estrange. Car comme elle ne peut la surmonter totalement, ny la conuertir & tourner en la substance du corps, elle la rend en estat de pus: & cela vaut mieus que d'estre reduitte en putrefaction. Car le pus tient le milieu entre la putrefaction, & la substance du corps. Voila l'opinion de Fernel. Les autres luy contredissent, & tiennent que tant la chaleur naturelle, que cõtre nature, sont concurrentes en la generation du pus. Galien

*Libr. 3.  
meth. cap.  
12.*

H v

*Lib. 5. cap. 5. de facul. simp. med. & i libr. 3 praxi notio.* favorise à ce parti. Car apres qu'il a montré comme en tout corps animalisé se fait triple alteratiō: vne selon nature par laquelle l'aliment passe en la substance du corps: l'autre contre nature, ourdissant & parfaissant la putrefaction de toutes choses: la dernière moiēne & qui participe de l'une & de l'autre chaleur. Or la première, dit-il, est effect de la chaleur naturelle, qui maîtrise la matiere proportionnee à la nature du subiet. La seconde procede de la chaleur estrange: appliquee à vne matiere pareillement estrange à nature. La troisième prouient de la chaleur naturelle, mais qui ne domine pas, telle est la chaleur qui meine à suppuration: ioint que la matiere suppuree, n'est pas du tout loüable, ny du tout estrange. Donques quand Galien dit que la chaleur naturelle est cause productiue de la matiere purulēte fors qu'elle ne maîtrise pas, Il donne part à la chaleur estrange en la generation du pus: pour ce que par l'interuention de la chaleur contre nature qui occupe la matiere suppurante, son action est empeschee. Puis ce qui est d'estrange & de putride en la matiere, prouient de la chaleur estrange. A ce propos Galien dit, que tout ce qui se corrompt est tel, par l'assistance de la chaleur estrange, voire qu'il approuue la maxime d'Aristote, portant que toute corruption est causee d'une chaleur contre nature. Or en la suppuration il

ya quelque chose d'estrange, & qui tient de la corruption, laquelle ne scauroit iamais appartenir à la chaleur naturelle, laquelle parfait la concoction, qui presuppofe, comme il a esté monsté de Galien, vne matiere bien conditionnee, & familiere à nature: sinon qu'elle peut bien rectifier, meliorer, & finalement disposer à expulsion, celle qui est possedee par la chaleur estrange & en cela elle predomine, engardant que la corruption ne croisse exposee à la chaleur cõtre nature. Voylacomme en la production du pus & de toute matiere qui lui correspond l'vne & l'autre chaleur interuient. Auincenne & infinis bons & natables autheurs, se sont maintenus en ceste opinion, laquelle, sauf l'honneur de Fernel, me semble meilleure. Je pourrois la confirmer de plusieurs autres raisons, mais ce peu dit comme en passant, m'a semblé estre suffisant.

Or sanie est vne matiere plus subtile que tout autre.) Celsus, ayant recognu les vlceres & playes, entre en propos de ce qui leurs appartient en commun, à scauoir de la sanie & du pus. Et pourautant que son discours donnera iour à ce lieu ci, qui est tiré de lui, ie le ferai parler françois. Or dit il, des playes & vlceres le sang, la sanie, & le pus degoutét. Le sang est cognu de tous. La sanie est plus subtile que lui d'vne consistence inegalement grosse, visqueuse, de

*Libr. 5. de  
re. m. d.  
cap. 26.*

Hvj

## LA CHIRURGIE

diuerse couleur. Le pus est trespes & tres-blanc, plus glueus ne que le sang ne que la sanie. Le sang ruiselle de la playe chaudement faite, ou qui est sur le point de se guarir. La sanie s'escoute entre les deustéps. Le pus s'escoule quand l'ulcere tend à guarison. De rechef la sanie & le pus ont quelques especes differentes de noms, & appellations grecques. Car il y a vne sanie que lon nomme ichor, ou meliceria, & vn pus que lon appelle elaiodes. Ichor qui est vne humidité subtile & blaffarde, flue d'vn mauvais ulcere specialement quand estant le nerf blessé, l'inflammation s'en ensuit. Meliceria est plus espeffe & limonneuse, blanchastre & a quelque cōformité & semblâce avec le miel. Ceste humidité degoute des vlcères malings, quand les nerfs sont offensez à l'endroit des ioinctes, & de telz autres lieux, principalement enuiron les genoils. La sanie elaiodes est vne matiere subtile, comme blanche, vernissée comme de gresse, & huileuse laquelle paroist es vlcères grands, au temps qu'ils approchent de leur guarison. Le sang n'est pas louable lequel est trop esueus, ou trop gros, de couleur liuide noire, chargé de pituite ou diuersifié. Celui la tient le premier lieu de bōté lequel est chaud, rouge de consistence moienne non visqueus. La playe qui en resulte se guarit plus promptemēt. Et d'abondant plus la matiere qui flue est micus con-

ditionnee, plus facilement la playe reçoit guarison. Doncques la sanie est tenue pour mauuaise, si elle est trop affluâte trop subtile, liuide ou passe, ou noire, ou visqueuse ou de mauuaise odeur, ou laquelle ronge l'ulcere, & le cuir adherant. Celle la est meilleure qui est petite en quantité mediocrement espesse, qui retire sur le rouge & sur le blanc. Quand à ichor il est pire pour la quâité & pour estre gros, terne, blaffard glutineus, noir, chaud, de mauuaise odeur. Celui là est plus tolerable, qui tient de la blancheur, bref qui est tout autremêt conditioné & qualifié que son cōtraire. Touchant melicerie elle est mauuaise trop abondante ou grossiere: celle la qui est plus subtile, & qui afflue moins vaut de trop mieux Or entre toutes ces matieres, le pus est tresbon. Mais aussi la quantité & tenuité, principalement quand dès le cōmencemêt il est tel, luy ostent de sa bonté beaucoup. Puis quand en couleur il rapporte & ressemble à l'humeur sereuse, & qu'il est blaffard, liuide ou limonneus, finalement s'il sent mal, sinon toutefois que le lieu lui donne la mauuaise senteur qu'il a. De tant est il meilleur que la quantité est moindre, qu'il est plus espes & plus blâc si d'abōdant il est leger, ne sent point mal, & s'il est egal, tenant mesure par tout, & estant proportionné à la grandeur de la playe & au temps. Car naturellement quand la playe

## LA CHIRVRCIE

est des plus grâdes, ou que les inflâmatîons ne sont pas reprimees, la descharge en est plus grande. Et si ondes aussi bien estant copieux, & peu gresseus vaut pis, mais d'autât vaut il mieus, que la quantité est petite, & qu'il est plus gras. Voyla le discours de Celsus, lequel n'a rien omis, qui appartient à la matiere presente. Mais à fin que rien ne demeure à entamer, qui serue à l'intelligence du discours de Celsus, & de ce peu que Fernel nous a proposé, comme par vn abbrege. Nous deduirons en passant les raisons de l'estre & estat des qualitez loüables attribuees à la matiere, qui decoule des vlceres. La blâcheure est l'vne des marques loüables, laquelle est produitte des membres spermatiques, de notable blancheur: pourautant que toute cause efficiente de sa nature, se force d'assimiler à soi son subiect. Ioint que, comme dit Galien, ce qui est plus puissant, dispose du plus foible, & luy imprime sa qualité. Et voila pourquoy les parties spermatiques, communiquent la blancheur au pus par le moien de la chaleur. L'esgallité viét en consideration apres la blancheur, & consiste tant en la substance qu'en la couleur, de forte que la substance doit garder mediocrité, n'estant ne trop grosse, ne trop esueuse. Quant à la couleur elle doit estre vniforme, blanche par tout, dedans & dehors: Ce qui aduient par la disposition de

*Libr. de  
Lymf. caus.*

la matiere, qui obeit à la vertu naturelle, forte & puissante à son operation. L'exem-  
 ption d'odeur puante & infecte, prouient  
 de la victoire de la chaleur naturelle sur  
 l'estrange, tellement que ceste ci ne peut  
 putrefier la matiere iusques à lui donner  
 vne odeur forte, laquelle est seulement in-  
 troduite par la putrefaction prædomi-  
 nante. Et nonobstât qu'il soit dit par Hip-  
 pocrates, qu'entre les loüables cõditions  
 du pus est, qu'il ne sente point mal, il ne  
 faut pas inferer que le pus soit totalemēt  
 deslitué de puanteur. Car ny le pus ne se  
 fait pas sans putrefaction, ny la putrefa-  
 ction, n'est iamais sans mauuaise odeur.  
 Galien avec l'experience nous en fait as-  
 sez foy, mais il veut donner à cognoistre  
 la bonté du pus, en ce qu'il sent peu, estât  
 maistrisé p la chaleur naturelle, qui emouf-  
 se la vertu putrefiante de la chaleur estran-  
 ge. La mediocrité de substance est vne au-  
 tre indice du pus bien conditionné, & ce-  
 lui là est tel dont la substance n'est ne trop  
 grosse, ne trop subtile, voire que tout ex-  
 ces de quantité en est hors, tenant par tout  
 moien. Cela depend de la chaleur recti-  
 fiante, & qui assiste la matiere, puis de la  
 bonne habitude du subiet. Les qualitez &  
 conditions du pus qui meritent reproche  
 procedent de causes contraires. Car c'est  
 vne maxime, que des effets cõtraires for-  
 mellement les causes sont contraires. Or

*Lib. 6. de  
10. aff. cap.*

*Libr. 3.  
prognost.*

*In 3. hipp.  
progn.*



## LA CHIRURGIE

d'autant que des contraires il n'y a qu'une science, il est facile par la conference des vnes aus autres, de recognoistre l'origine & motif des conditions opposites. Car supposé que la chaleur naturelle soit maistrice & afferuie à la putréfaction, selon que plus ou moins elle dominera, les humeurs en seront qualifiés & conditionnés: Et pour autant que sa fin n'est qu'une corruption de la partie, tant plus qu'elle en approche, tant plus la matiere purulente se rend maligne & de mauuaise couleur. Il ne faut pas s'effrayer si le pus est corrompu en plusieurs sortes, veu & considéré, cōme dit Aristote, que lon se depart & esloingne de la medieté par voyes infinies.

Les differences prochaines de l'ulcere sont prises de la cause coniointe. ) Fernel propose deus sortes de differences qui resultent ou de la matiere, que l'ulcere rend, ou de la cause coniointe. Galien ne veut pas que lon tire les differences des ulceres, de ce qui consiste à part, mais de la nature & substance de l'ulcere. Et à ceste occasion en vn autre endroit, il dit que des ulceres il y en a qui sont mieus & plus proprement nommez, les autres ont leurs denominations accidentelles: mais sans nous amuser à ceste diuersité & varjeté de differences que nous apprennent Guidon, de Vigo, Falco & force autres, nous nous tiendrons à celles que Fernel a declarees.

*Libr. 3.  
meth.*

*Libr. 2.  
meth.*

Après ceus ci viennent les vlcere cacoëthes.) Tout vlcere est dit cacoëthe lequel est maling, de mauuaife engence, de difficile & tardiue curation, voire frauduleus, qui par fois se dispare, & par fois rebourgeonne. Or est il de ceste condition, ou par ce q̄ la matiere est malitieufe, chaude & corrosiue, voire froide, mais inhabile à nourrir la partie vlceree: ou pource que elle est superflue, ou defectueufe: ou pour l'indeüe application, ou disproportion des remedes ou à raison de la corruption des os, putrefaction & autres empeschemens, desquels l'assistance fait l'vlcere cacoëthe & maling, comme escrit Galien. Mais pour autant qu'ici est faite mention des vlcere nommeestelephia & chironia, vous noterez que Fernel les prêt à la façon de Celsus, expliquât les signes de l'vlcere chironium, lequel portele nom d'un Medecin renommé en Homere, pour le besoia qu'il a de recouurer vn Medecin digne de la vogue de chiron. Quant à l'vlcere telephiū il est ainsi appelé du nom Telephus Roy de Mysie, qui fut affligé de pareil mal.

*Li. 4. met.  
Gr. ad Gl.*

*Libr. 5.  
cap 28.*

L'vlcere putride approche de ceus ci.) Le corrosif, & putride conuiennent en ce que tous deus sont ambulatifs, mais ils different en ce que le putride est destitué de sentiment, le corrosif puremēt pris est avec sentiment: de sorte que tout vlcere corrosif, est ambulatif: mais tout vlcere ambula-

## LA CHIRURGIE

tif, n'est pas respectivement corrosif: pour autant que le corrosif fait toujours solution de continuité sensible & manifeste, ou quelque ambulatif l'a fait aussi, mais insensible & imperceptible.

CHAPITRE X. DES  
OS ROMPVS DISLOQVEZ  
ou autrement.

*Ceif. cap. 2.  
libr. 8.*



Es os ont leurs maladies & imperfections peu différentes de celles qui sont attribuées à l'ulcère: car on y trouve solution de continuité & dislocation. L'unité en l'os est desiointe quand il est gasté, froissé ou escaché, percé, creuassé ou rompu. L'os certainement est gasté quand il noircit pour autant qu'il a esté brulé d'un fer chaud, qu'il a esté corrompu par quelque ulcère malin, fistule & châtre asis ioignant lui & adherant. Ou il est

gasté à raison qu'il est gras & flouet, ou mesmement pour ce qu'il est carié & pourri. Ici se perd non seulement la couleur naturelle de l'os, mais aussi la solidité assez apparente en vn os decouuert. Quand l'os est caché, on le decouure, plongeant l'esprouette en l'ulcere iusques à la rencontre de l'os: car on sent à la touche qu'il est mol & raboteus. L'os est escaché, forcé & contus, quand aucunefois du coup donné il est inegal, rude & comme defrompu seulement en sa superficie, toutefois sans taillade, fissure ou diuision aucune: ou quand il est courbé demourant en son entier, comme lon voit aduenir à la coste & au cartilaige: ou spécialement & proprement, quand il est forcé & poussé en dedās: car lors il se bossèle, voutte & creu-

## LA CHIRURGIE

fit, à la mode des pots d'airain frappez à coups de marteau. Ce vice particulièrement aduiét aus enfans, & à ceus qui ont les os encore tendrelets, les os principalement du test. Lors la chair qui repose sur l'os est cõtuse, l'os enfoncé, que lon sent creus au toucher. L'os est troué & percé, quand on fourre tout à trauers la poincte de l'esprouette, & que de tout costé il est solide. L'os se creuasse de droicte ligne & en long ainsi qu'un ais. L'os se rópt & fracture de trauers ou de biais, duquel les extremittez tantost sont mousses, tantost poinctues: celles ci blessent la chair, ou le nerf: Et au surplus, en saultét quelquefois de petites esquilles piquâtes & doloieuses. Quand l'os est fendu, fracassé & rompu, c'est chose aisee à cognoistre. Car si les es-

quilles se deplacent, les vnes se haussent sur les autres, & celuy qui y touche apperçoit tout aussi tost l'inefgallité de l'os, qui apporte aucunesfois à la partie mutation de figure. Aucunesfois aussi les esquilles ne bougét de leurs places: alors le mal est plus caché: car rien ne pique, rien ne recroche contremont, au touchement tout est esgal & vni, & la partie garde sa forme entiere: toutefois lon peut prendre coniecture, de ce q̄ la partie se deult estant touchée, qu'elle nefait son office, qu'elle s'effle toute, & souvent deuiet chaude. Ioint que les coups, causes manifestes & euidentes, ont precedé. Or ce que dessus est commun à tous les os, poursuiuons maintenant ce qui est particulier à vn chacun. La to<sup>Cap. 4.</sup>  
talle fracture ou fissure du test

## LA CHIRURGIE

est chose dangereuse, & neantmoins tresdifficile à cognoistre. Quand la teste a esté frappee rudement de quelque chose dure, grosse & inégale, que le sang a flué ou par les oreilles, ou par le nez, qu'il s'en est ensuiui vomissement, tournement & eslourdement de teste, que la personne est tombee par terre comme endormie, ou morte perdant la parole & le sentiment, il y a grande occasion de soupçonner que le test est fracturé. Mais certainement cela peut quelquefois aduenir sans qu'il y ait brisure aucune, estant le cerueau seulement esbranlé vn peu de trop grande force. Par fois aussi nous en auôs veu qui auoient le test cassé, faisant leurs offices accoustumez, comme s'ils n'eussent point esté blesez durant huit iours, qui de.

puis ont esté abbatus d'infinis & grands accidés. A ceste occasion quand lon a opinion que l'os est rompu, il n'y a rien qui le declare mieus, que l'esrouuette fourree dans la playe, fondât & examinant l'os. Car si ailleurs, qu'aus eudroits des futures, vous rencótrez quelque inefgallité & aspreté, l'os est derompu. Si tout est esgal & vni, l'os est entier. Vne autrefois ausi on a quelque opinion que l'os est fracturé, pour l'aduenue de grands & dágereus symptomes : combien que lon n'apperçoieue fissure aucune à l'édroit que le cuir est blessé, mais à l'opposité. Pourtant il faut considerer, & soingneusement examiner, sil se trouue point quelque partie plus molle, qui soit molestee d'enflure, ou de douleur, Car la est le mal. Au surplus



si de prime face & du commencement, outre les mauuais signes que i'ay remarquez interuiennét fouruoyement d'esprit, endormissémét, resolution de nerfs ou cõuulsion. Le test qui non seulement est rõpu, mais aussi enfoncé presse les menynges & cerueau. Or si long temps apres ils y suruiennent, ils procedent ou d'inflammation ou de l'impurité des humeurs. Si quelque fracture est faite sur le deuant du nez soit en l'os, soit au cartilaige, le nez s'enfonce, les narines s'estresissent ló soufflé à peine. Si il y a qlque derõpure en flanc, ou le lieu paroist creus, ou le nez tourne d'autre costé. Quand la maschoire est fracturée, comme aussi la clauicule, les marques cõmunes le demonstrent. Quand la coste est cassée & mise en deus, il est euident par les

cap. 5.

cap. 7.

cap. 9.

les mesmes signes, outre lesquelz aduiennent crachement de sang douleur excessiue, difficulté d'aspirer, inflammation, fiebure, supuration & danger de mort. La contusion & deprefion, c'est à dire enfoncement de la coste suscitent & apportent de semblables accidents, mais beaucoup plus gratieus. Quand il y a rupture à l'espine, ce qui est cassé est agu & poinctu, à raison de quoy il pique & poinct. L'endroit de la rupture est caue, & le corps s'appuye sur le deuant. Pour les fractures des espaulles & cuisses, cōme aussi des bras & iambes, il n'y a point d'autres signes que les communs : combien que ce soit chose qui importe de considerer aus os des bras & iambes, lequel des deus est fracturé, ou si tous deus ensemble. Voyla quant aus

*In fine  
enfil. cap.*

9.

*Ex cap. 10*

I

os rompus, parlons maintenant des luxez. Nous disons l'os estre luxé qui est desboité, ou disloqué en quelque maniere q̄ ce soit

*Ex Cap. II.* Si la luxatiō est parfaite la ioincture est toute desioincte, la teste de los abandonne sa boite, lequel vice est noimé par les grecs exarthrema. Si les os sont aucunement escartez, imperfectement desioints & entr'ouuerts, cela est appellé pararthrema, de no<sup>o</sup> subluxation. Tant l'vn que l'autre a coustume d'estre fait en quatre manieres. Car ou l'os se iette en deuant ou derriere, en dedans ou dehors. Or toute dislocation est faite aucunesfois par causes externes, comme par quelque coup cheute, & par autres choses qui peuvent pousser l'os avec violence, hors de son asietté naturelle, ou qui derompent & relaschent

*Gal. in fine artis.*

les ligaments. Ce qui aduiét plus  
souuent aus enfans & imbecilles  
qu'à ceus qui sont roides & forts  
Aussi quelquefois elle vient de  
cause interne, qui relasche & de-  
bilite les ligaments & ioinctures  
comme quand l'humeur pitui-  
teuse, glaireuse & glissante passe  
mesure, ou qui assouplit les ioin-  
ctures à raison de sa quantité, ou  
rend les os grillans, à cause de sa  
viscosité. Or le signal de toute  
ioincture desnouée est, q la ioin-  
cture s'estend la part que los def-  
boité se iette, y laissant vne place  
uide ou creuse, vis à vis, en la  
partie opposite. La cõfiguration  
du membre est peruertie, ny ne  
demeure pas droicte, le membre  
se flechit à peine du costé que l'os  
s'est auancé & fort aisement de  
l'autre part. Voyla les marques  
communes à toutes luxations. II

I ij

## LA CHIRURGIE

faut discourir cy apres de toutes celles, qui sont propres & particulieres aus mēbres. La machoïre se réuerse sur le deuāt de l'vn, & de l'autre costé. Si sur le deuāt, le menton surmonte & se pouffe en dehors, les dents inferieures outrepassent de beaucoup le rāg des superieures. Si à costé, le menton est tiré a la pattie contraire & les dents inferieures ne se rapportēt pas vis à vis de leurs semblables. Quand les vertebres du col se renuersent en dedans, il est mal aisé d'auoir son vent & la viande s'engloutit à peine : là aussi se fait vn creus. Si en dehors, le menton touche à la poiētrine, & paroist vne tumeur au col. Il s'en fait presque autant quād les vertebres de l'espine se dementent, combien qu'elles ne se deplacent pas du tout, nean-moins l'espine

est esleuee en la partie posterieure, là ou elle se monstre caue, ou elle se tourne vers l'vn des costez de sorte que dela en auant sa forme n'est pl<sup>o</sup> droite. Mais depuis que les vertebres sont entieremēt desmises, pourautāt que les membranes & nerfz sont pressēz, voire derompus & deschirez: outre ce que nous auons dit, quand le desnouemēt se fait aus vertebres assises plus haut que le diaphragme, les bras, ou costez perdent leur mouuement, ou tombent en conuulsion, aduient vomissement & difficulté de respirer. Quant aus vertebres situees au deliours de ceste courtine trauesiere les cuisses souffrent resolution, ou conuulsion. De la vient que la matiere fecale, ou l'vrine tantost est supprimee, & tantost coule veulle ou nom. La dislo-

## LA CHIRURGIE

cation de los humeral se fait plus souuent vers laiffelle, moins souuent en deuant, iamaïs en haut. Si vers laiffelle, le bras s'escarte & esloingne du flanc, vers lequel il n'est possible de le ramener. Si en deuant, il n'est pas difficile de tourner le bras par derriere, mais malaisé pardeuant. Le cubital se desboite de toutes pars: Si en derriere, le bras est courbe, quine peut se dresser ny estédre, & demeure plus court que l'autre. Si en deuant, il est droict & estendu, ny ne se courbe point. La luxation de la main est toute telle. Si le femur, comme il y est subiet & enclin, est disloqué en dedans, toute la cuisse s'estend en dehors, difficilement se peut ioindre à l'autre & si est plus longue: si en dehors, comme par fois il aduient, toute la cuisse regarde en dedans, estât

plus courte que l'autre. Il se luxé & desmet fort rarement en deuant ou derriere. La dislocation du genoiul se fait de tous costez hors-mis en deuant, & se manifeste par les signes communs. En icelle les nerfs coustumierement se roidissent, comme en la luxation du femur. Le desnouement des os de la palme des mains, & de la plante des pieds, se fait ores en deuant ores en derriere, & là y a tumeur ou l'os se iette, & en l'opposite vn creus. Quant aus doigts tant des mains que des pieds, ils se desmettét de tous endroits, ayans les marques communes pour autant qu'ils ne gardent pas leur figure naturelle, ny ne se peuueut destourner, ne fleschir du costé, vers leq̄l ils se foriettét

Nous voyla venuz au bout & coronnement du discours, conte-

I iij



## LA CHIRURGIE

nant la déclaration de maladies  
externes, de leurs causes & signes  
bref de toutes choses qui peuuent  
aduenir contre nature à l'exterieur  
du corps humain. Or cōbien  
qu'elles puissent sembler estre  
comprises, cōme en vn petit for-  
mulaire & recueil abbrege, tou-  
tefois qui vouldra prendre la pei-  
ne de les examiner curieusement,  
observer & considerer diligen-  
ment & attentiement, certes il  
apperceura, que rien en fin n'a  
esté omis, de ce qui cōcerne l'en-  
tiere cognoissance de toutes les  
aduenues & maladies externes,  
ny rien qui serue à l'vsage de la  
curation. Il me semble q' i'ay pou  
suiui les choses plus remarqua-  
bles, peu soucieus des pl<sup>9</sup>legeres,  
qu'vn chascun, pour peu scauant  
qu'il soit, peut, sans exercice d'e-  
stude, cōprendre de soy-mesme.

## ANNOTATIONS.

Les os ont leurs maladies.) Puisque iufques ici a esté parlé des maladies externes, qui aduïent aux parties charnues & molles, il reſtoit à traiter de celles qui s'attaquent aux os, membres durs & folides, à ſçauoir de fractures, & luxations ſubiectes à la chirurgie. Fernel leur a donné ce chapitre, y comprenant en ſomme les vices qui occupent les os. Mais peu s'en faut qu'il ne demeure redevable à Celfus de tout ce qu'il en dit. Vray eſt qu'il pourſuit les vices, fractures, & luxations des os ſommairement, ne traitant q̄ des maladies, cauſes & ſignes: là où Celfus a quant & quât propoſé, comment il falloit proceder à la curatió. J'aurois conſeré avec le diſcours de Fernel les paſſages de Celfus de mot en mot, ſi D'alechamp qui les a heureuſement tranſlatez, & fidellement inferez en ſes annotations ſur Aegineta, n'eult tant ſauoiſſé le Chirurgien, qui n'eſt inſtruit en la langue Latine, que d'auoir pris ceſte peine: & auquel, à fin que ie ne traualle en vain, le Chirurgien aura recours, pour tout ce qui cõcerne non ſeulement les fractures & luxations, mais auſſi tout vice & corruptiõ des os ſubiectte à la chirurgie. Liſe donc depuis le nonante & vnième chapitre, juſques à la fin de l'œuure. J'aurois encore volõtiẽrs adioint force beaux & remarquables lieux d'Hip-

In libr. 6.

## LA CHIRVRGIE

pocrates, d'Aegineta, & autres Medecins excellents en sçauoir appartenans à ce subiet, mais il y a proueu par mesme moien, & auec anssi grande diligence: cela m'occasionnera de toucher seulement les poinçts, voire comme en passant, qui faciliteront la lecture du discours de Fernel.

*Annot. in cap. 90.*  
 Chancre assis ioingnât lui & adherent.) D'Alechamp en la trâslation de ce lieu qui est de Cêlsus, dit en ceste sorte. L'os corrompu se fait premierement gras: puis ou noir ou carieus: & aduient cela aus vlcères malings & fascheus, mesmement aus fistules ou par l'ogue traicte de teps, ou pour l'intuétion de la grangrene. l'ay quoté ce lieu, pour autât qu'il faut lire châtre, & non gâgrenc. Car en Cêlsus il y a notâment cacro occupatis, c'est à dire occupez de châtre: & Fernel qui a tiré ce lieu de lui, dit corrompu par qlque vlcère maling, fistule & chancre luy adherent. Et ie croi que la faute vient de la ressemblâce des mots, & de l'impression par mesgarde.

L'os se romp, brise & fracture.) Il ne sera incouuenient d'expliquer en general que c'est que fracture: puis quelles sont ses différences & especes, en intention de dōner intelligence des appellations Grecques, à raison desquelles plusieurs demeurēt cours en la lecture d'Aegineta. En premier lieu cōme il appert ci dessus, la solution de continuité en l'os est nommee de nous fractu-

re, des Grecs agma, ou catagma: combien que ces mots proferez sans addition en aucuns, signifient particulièrement la fracture du test, comme Manard a remarqué en ses epistres. Et possible que cela est venu, à raison que le test éminét & releué par dessus tous les autres membres, est plus subiet à recevoir blessures. Or fracture est diuision ou ruction, ou discision de l'os faite par quelque violence externe, ainsi la definit Aegineta. Et pourautant que l'os se romp & fracture de diuersé façon, lon fait plusieurs differences de fracture. La premiere est appelée des Grecs raphanidon, ou cauledon, ou sycydon, c'est à dire en raifort, ou en chou, ou en concombre, pour la similitude que l'os fracturé a avec le raifort, la tige d'un chou, & le concombre, qui se derompent comme de trauers, & en arcade. Auincenne la nomme raphanalis, hastalis & arundinea. La seconde en Grec schidacidon, en Auincenne linealis, qui est vne fracture de l'os en long comme en éclat, laquelle ne desioint totalement les parties de l'os. La troisieme en Grec calamedon, ou eis onycha, c'est à dire en chaume, ou en ongle, qui est vne esclature en droite ligne selon aucune des parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant, appelée à ceste occasion par Auincenne lunaris. La quatrieme en Grec alphitidon, ou caryedon, comme qui diroit en farine, ou

*Libr. 7.  
epist.*

*Libr. 6.  
cap. 89.*

## LA CHIRURGIE

*Libr. 8.  
cap. 7.*

en noix, pour autant que l'os est brisé en plusieurs petites & subtiles pieces de la grosseur d'un grain de bled moulu grossièrement, ou d'une auellane esmiee: Auincéne la nômee fanchiam. La cinquieme en Grec apothraufis, ou apocopé, car elle est faicte par abruption, laquelle est separation d'une partie de l'os emportee & leuee, de sorte qu'elle mâque & deffaut. Celsus semble en faire trois especes, quand il dit. Tout os prouueu qu'il soit droit, se romp & fend ainsi qu'un baston, ou en longueur, ou de trauers, ou en biaisant, duquel les extremittez par fois sont mouffes, par fois pointues & agues. En la version Françoisé de l'epistre de Manard, contenant les noms & definitions des maladies externes, lors que il est fait mention de la cinquieme difference des fractures, nômee comme il a esté dit apothraufis, ou apocopé, ce lieu de Celsus est bien remarqué; mais vne faute a esté faite en l'impression: car en la huitieme ligne de la huitieme page, il faut lire en biaisant, & non en brisant. Je l'ay voulu noter, à fin que celui qui tombera sur ce lieu là ne soit abusé, ou, comme lon dit, arresté en beau chemin.

Combien que lon n'apperçoine fissure aucune.) Quand la partie frappée & assenee n'est point derompue, ains y a contrefente vis à vis en l'os opposite, cela est nommé des Grecs apochema. Or Hippocrates, Cel-

*Li. de viii.*

sus, & Soranus, maintiennent q̄ la contrefente se fait. Aegiucta se depart de leur opinion, mais les modernes y adherēt. Joint que l'experience les y confirme, laquelle est aueree par plusieurs, notamment par Nicolas Florentin tesmoing digne de foy, qui dit l'auoir veu. Lisez ce que D'alechamp en a pleinemēt discouru sur Aegineta. Ceste mesme question est traittee au long par Amatus Lusitan, & pourtant ie ne m'y ar-  
*lib. 8.  
cap. 4.*  
*In cap. 90.  
libr. 6.*  
*Centur. 6.  
curat. 71.*

Interuiennent fouruoient d'esprit.) Il ne faut s'esmerueiller de la grandeur & difficulte, voire d'ager des symptomes, qui suiuēt les blessures de la teste avec fracture de l'os. Car à peine peut il estre entamē, q̄ ladure mēbrane ne soit separee du test, ou par l'impetuosité & violence du coup, ou par quelque vehemente inflammation: laquelle finalement suppure, se tourne en absces, & putrefie les menynges. Et à fin que les causes des accidens vous soient representees: la douleur, qui necessairement assiste la separation de l'os, est forte à merueille. Car ou le sentiment est plus grand; là est la douleur plus ague, comme aus membranes du cerueau. Or l'inflammation se fait par l'ouuerture des petisrameaus veneus, qui vont d'une mēbrane à l'autre, & regorgent le sang, lequel de necessité s'enflame & putrefie, comme il a esté monstred'uant. Ceste inflammation presuppōse force

## LA CHIRVRGIE

accidens tant communs, que propres & inseparables: & à cela importe grandement l'impurité des humeurs, laquelle a bonne part en la production de plusieurs accidés douteus & pernicious, côme le fouruoiment ou alienation d'esprit, endormissement, paralyse ou resolution des nerfs, conuulsion & vomissement, signamment si leur aduenue est tardiue, ce que Fernel a diligemment remarqué. Car si d'auanture ils interuiennent & sourdent chaudement apres la fracture du test, ils doibuent estre imputez à la compression des menynges, estant le test rompu & enfoncé. Le fouruoiment d'esprit procede de la violente concussion, & impulsion du cerueau, qui trouble & confond l'esprit animal, dequoi Galien portefuffisant tesmoingnage: comme aussi que l'endormissement & esourdement aduient, quand la playe penetre iusques au cerueau. Car alors la vertu animale, tourneboulee d'vn mouuement si dangereux, se retire en soi, demourant comme en repos. Or non seulement ils perdent la voix, mais aussi tous les autres mouuemens volontaires. La paralyse se fait si le nerf est ou trenché, ou estouppé, ou abbreuue de quelque humeur, ou tellement offensé, qu'il ne puisse receuoir l'influence & vertu de l'esprit animal. La conuulsion vient à raison de l'inflammation: car estans les esprits consumez, & l'humidité naturelle des

*In apb. 14.  
59. lib. 7.*

nerfs dissipée, necessairement, dit Galien, *In aph. 2. libr. 2.*  
 la conuulsion y est introduitte. Je passeray  
 sous silence les causes notifiées de la con-  
 uulsion en la partie opposite, puis que d'A-  
 lechamp les a touchees sur Aegineta. Pour *In cap. 9. libr. 6.*  
 l'esgard du vomissement, il est suscitè de la  
 communion & consentement qu'a le cer-  
 ueau avec l'orifice de l'estomach.

Nous disons l'os estre luxé. ) La conti-  
 nuité des os est separee premierement par  
 fracture, de laquelle nous ne faisons que  
 de fortir. Puis aucunement par luxation,  
 qui est quand l'os est desioint d'un autre  
 avec lequel il estoit accouplé: ce qui est de-  
 claré presentemét par Fernel. Or les Grecs  
 appellent ceste desnoueure ou desboite-  
 ment d'os exarthrema, ecptoma, c'est, dit  
 Galien, vn transport d'os de sa place & as-  
 siette naturelle aduenue sans brisure. Ae-  
 gincta dit que c'est vne cheutte de iointes  
 hors de leurs cauitez, en lieu non accou-  
 stumé, avec empeschement de mouuement  
 volontaire. Or quand la iointure est tota-  
 lement desinise & desassemblee, cela pro-  
 prement s'appelle exarthrema. Il se peut di-  
 re en Latin exarticulatio, Auincenne le  
 nomme dislocatio. Mais estant la separa-  
 tion imparfaite, & comme à demi, on l'ap-  
 pelle en Grec pararthrema, ou stremma: se-  
 lon Auincéne torsio, avec les Latins euer-  
 sio, & avec les François subluxation, estor-  
 se ou renuersement. Or il me semble, que



## LA CHIRVRGIE

j'auray acheué ma tafche, & fatiffai&  
 à mon office, fi finalement ie vous ren-  
 uoye aus annotatiôs de d'Alechâp sur Ae-  
 gineta, pour auoir vne entiere intellige&  
 de ce qui peut appartenir aus luxations,  
 tât en general, qu'en particulier, apres tou-  
 tefois vous auoir exposé & mis deuant les  
 yeux, comme en vn tableau, l'accouplém&  
 & afemblage des os, tel que ie l'ay tiré de  
 la preface de Galien sur fon liure des os.  
 Les os, dit-il, font conioints & accouplez  
 ou par articulation, ou par symphife. Arti-  
 culation fait deus efpeces, à ſçauoit diar-  
 throſe & ſynarthroſe. Diarthroſe fait la  
 première conio&tion des os, qui ont mouue-  
 ment apparent & manifeſte: de laquelle  
 ſourdent trois differences enarthroſe, ar-  
 throdie, ginglymos. Enarthroſe c'eſt quâd  
 l'os qui reçoit, à la boîte fort profonde, &  
 l'os implâté, ou inferé à la teſte groſſe. Ar-  
 throdie eſt quand la cauité eſt petite, & côm-  
 me ſuperficielle, & la teſte comme platté.  
 Remarquez cependant que la boîte qui eſt  
 profonde & reçoit vne groſſe teſte, en grec  
 eſt appellee cotylé, en latin acetabulum: &  
 d'abondant que la cauité legere & ſuper-  
 ficielle de l'os, eſt nommee d'aucuns gle-  
 né. Ginglymos troiſieme difference de di-  
 arthroſe eſt, quand les os entrent reſpecti-  
 uement l'vn dedans l'autre, à la façon des  
 vertebres, ou de l'os du coulde avec l'os de  
 l'auant-bras. La ſeconde conio&tion, qui

est vne coarticulation des os ayâs le mou-  
uement imbecille, peu ou rien apparent est  
baptisee synarthrose, faisant encore trois  
especes : à sçauoir cousture , harmonie &  
gomphose. Cousture est vne conionction  
laquelle ressemble aus choses cousues. Har-  
monie c'est celle qui se fait par vne simple  
ligne. Gomphose est vne enclouure, quâd  
l'os est fiché en l'os en forme d'vn clou .

Voyla les differences des os accouplez par  
articulatiô. Mais ils sont encor' assemblez  
par symphise, laquelle est vne structure,  
accouplement ou vnion naturelle des os,  
laquelle est double: l'vne est des os comme  
des plus mols & spongieus, assemblez sans  
interuention, n'y entremise d'aucune sub-  
stance : l'autre de ceus qui sont vnis avec  
interposition de quelque substance, selon  
la propriété & nature, de laquelle sourdent  
trois differences . Car si l'interiection est  
d'vn cartilage , l'vnion est nommee syn-  
chôdrose: si de la chair, syfarcose: si d'vne  
substance nerueuse, à sçauoir d'vn tendon,  
ligament, ou membrane, syneurose.